

Bibliothèque numérique

medic@

**Du Chesne, Joseph. Le traicté de la
matière, préparation et excellente
vertu de la médecine balsamique des
anciens philosophes.**

Paris : C. Morel, 1626.

Cote : 38668



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?38668>

38668

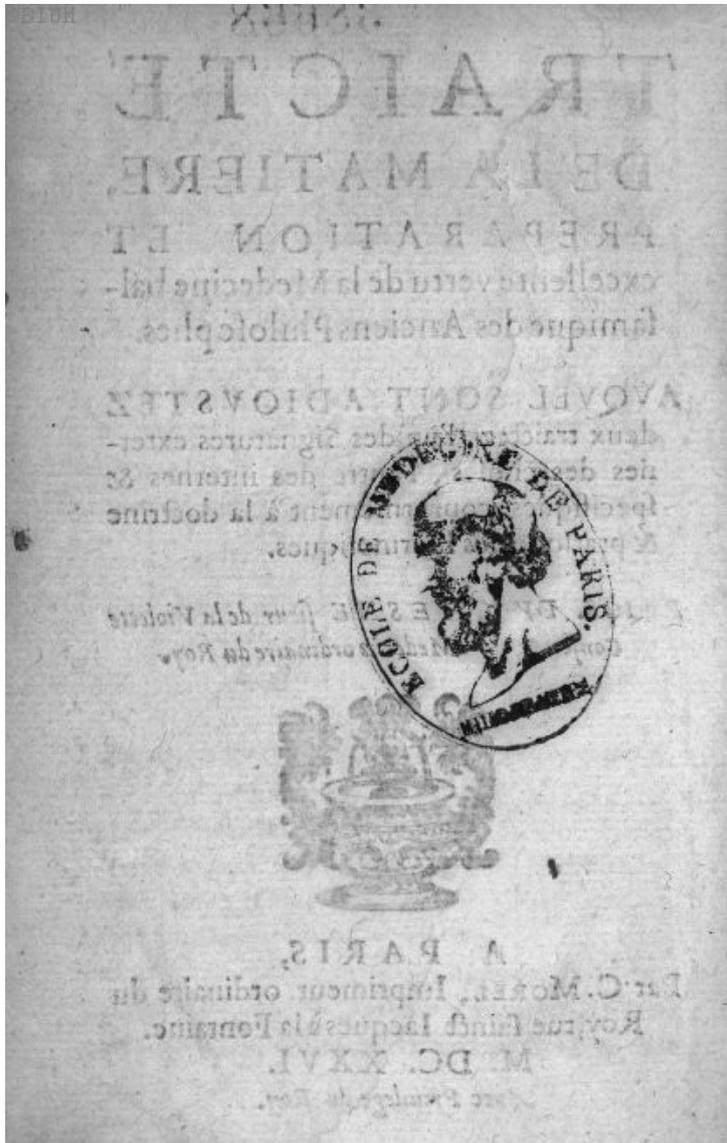
TRAICTE'
DE LA MATIERE,
PREPARATION ET
excellente vertu de la Medecine bal-
samique des Anciens Philosophes.

AVQUEL SONT ADIOVSTÉZ
deux traictez, l'un des Signatures exter-
nes des choses, l'autre des internes &
specificques, conformément à la doctrine
& pratique des Hermetiques.

*PAR IOS. DV CHESNE sieur de la Violette
Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.*



A PARIS,
Par C. MOREL, Imprimeur ordinaire du
Roy, rue saint Jacques à la Fontaine.
M. DC. XXVI.
Avec Privilege du Roy.





A TRES-ILLVSTRES,
 HONORABLES ET MAGNI-
 FIQUES PERSONNES POMPONE DE
 Bellicure , Chancelier du Royaume
 de France, & Nicolas Brulart, Con-
 seiller du Roy en ses Conseils d'Etat
 & priué, Salut de par Ioseph du Ches-
 ne Medecin du Roy.

MESSEIGNEURS & tres
 honorez Protecteurs,
 Les Anciens auteurs voulans
 iadis moissonner les fruiets de
 leurs travaux, & y mettre à bon
 esciant la faucille, souloient pre-
 mierement en cueillir quelque partie, afin de l'offrir en
 sacrifice, & auoir le iugement de quelque Sacrifica-
 teur sur la maturité d'iceux. A leur imitation ie me
 à ij

EPISTRE.

suis proposé de vous presenter & sous-mettre à vostre
 censure vn ou deux epis de ma prochaine moisson, à
 vous di-je qui estes comointement mes bons & fauo-
 rables Mecenas, tous deux egaux en grandeur d'esprit
 & bienveillance mutuelle: l'vn de quels pour ses bons
 deportemens & merites a esté recongneu, & iugé tel
 que nostre grand Roy luy a baillé le premier office en
 la conduite du timon ou gouuernail de ce tres-puissant
 Royaume. Quant à l'autre, en consideration de sa
 grande sagesse & prudence, sadite Majesté a voulu
 & ordonné qu'il ne s'esloignast iamais de sa presence,
 mais que tousiours il fust demourant aupres d'elle. Or
 comme ainsi soit que le Roy mesme Prince tres-par-
 fait, fait à bon droict tel iugement de vos personnes,
 Qui sera celuy qui à cause de tant de vertus & per-
 fections dont vous estes doüez, & qui pour la gloire
 de vos beaux & heureux gestes (lesquelles ne proce-
 dent ordinairement sinon d'esprits genereux & vraye-
 ment heroïques) Qui sera celuy di-je qui en considera-
 tion de toutes ces choses ne vous aime, vous admire
 & vous honore? Vous di-je qui pour faire seruice
 aux autres n'auex point d'esgard à vous mesmes,
 estans benignes, doux & modestes enuers tous, mais se-
 ueres & rigoureux en vostre endroit, vous qui sans
 aucun mespris ou desdain, mais avec vne honneste
 grauité vous rendez faciles & tels qu'on vous doit
 respecter & redouter sans crainte, n'estans conuoï-

EPISTRE.

reux d'aucun honneur ny gloire, tels que sont les ambi-
 bitieux : & qui toutesfois, quoy qu'oultre vostre vo-
 lonté & non sans refus, auez receu de grands hon-
 neurs, nostre Roy tres-auguste ayant commis le ma-
 niement de ses affaires à vostre prudence, loyauté &
 equité. C'est aussi pourquoy tout le reste du Conseil
 Royal vous honore & chérit, c'est pour cela que tout
 le peuple vous benit, vous porte du respect & vous a
 en estime. Bref vous estes tels que nostre Dieu tout
 bon & tout puissant vous à choisis & remplis de sa-
 gesse suffisante pour restaurer & redresser l'estat de ce
 Royaume presque tout abbatu par tant de pernicieuses
 guerres. Les loüanges que ie vous donne sont grandes
 (ie le confesse) mais en comparaison de vos deportem-
 ens és charges que vous supportez, elles se trouue-
 ront bien petites : car estant incapable de celebrer vos
 vertus si excellentes, ie crains que la petitesse de mon
 esprit, & le defaut de ma langue ne la diminue plustost
 que de les augmenter. C'est ainsi, à mon aduis, qu'il
 faut loüer & honorer les grands personnages, qui
 comme des autres Catons & Fabiens sont nez &
 viuent pour le bien du public & de leur patrie, telle-
 ment qu'on doit incessamment publier leurs loüanges.
 Mais comme ainsi soit que vostre gloire reluisse assez
 d'elle mesme, ie dois plustost craindre qu'y voulant
 apporter un plus grand lustre ie ne semble l'obscurcir.
 Ce qui la recommande & esclairec le plus, est la gran-

EPISTRE.

de tranquillité que vos conseils ont apportée à ce tres-
 opulent Royaume. Pourquoy donc n'offriray-je pas des
 epis à de si grands Mecenas pour en estre iuges, auant
 que sous esperance d'une moisson plus plantureuse, ie
 choisisse un temps plus opportun, & une occasion plus
 propre aux desseins que ie puis auoir. Car ie me pro-
 mets qu'en bref ie donneray au temps, ou le temps me
 donnera une moisson plus abondante. Or s'il me fal-
 loit affecter la plausible faueur d'un tesmoignage pu-
 blic, d'où la deuerois-je plustost attendre que de vostre
 seul iugement auquel ie me sous-mets entierement, ou
 selon Heraclite, cet ancien Philosophe, lequel reputoit
 à grande louange de plaire à un seul, pourueu qu'il fust
 homme de bien, ma louange ne sera elle pas à autant
 plus grande si ie plais & suis approuué de vous deux,
 qui estes tres-hommes de bien & fort sages? Mais
 c'est assez parlé de cela, Il reste que ie die aussi quel-
 que chose de mon escrit. Si d'auenture i'esclos un
 fruit trop hatif & non meur, voire indigne d'estre
 honoré de vostre defense & protection, I'espere
 neantmoins que selon la candeur, liberalité, courtoisie,
 douceur, modestie & autres vertus dont vous estes
 ornés, vous le prendrez de bonne part. Que si vous
 daignez seulement honorer de vostre lecture, peut e-
 stre y trouuerez vous des fruits plus grands que ie
 n'espere: car en ce mien labour i'ay tellement employé
 les forces de mon esprit, qu'il n'y a rien que ie n'aye puis-

EPISTRE.

se en l'vne & l'autre medecine, Hippocratique & Trimegistine, dont i'ay prins tout ce qui s'en pouuoit tirer de secret: En quoy si i'ay fait chose vtile & auantageuse au public, il ne m'appartient pas d'en iuger mais à vous. Toutesfois i'oseray bien dire que i'ay choisi les fleurs de l'vne & l'autre medecine pour en composer vn bouquet, lequel (si ie ne me trompe) rendra vne odeur souueue à vos narines: Car en ce petit bouquet, outre les dogmes à Hippocrate notoires à vn chacun, se trouue icy renouuellee la Philosophie Hermetique, à mon aduis, beaucoup plus solide, plus seure & plus efficaceuse, laquelle rend vne saueur tres-douce & fort agreable. Neantmoins ie n'ignore pas combien grand danger il y aura en cet œuure que i'ay entrepris, entant que ie sembleray à plusieurs introduire quelque nouveauté, à raison dequoy ie m'attens bien qu'il me faudra supporter beaucoup d'iniures qu'oseront debagouler ceux par qui la medecine Hermetique est faussement accusée de nouveauté. Mais comme ie s'pere, ce me sera vne tres-seure defense, que tout ce qu'on dedie à vostre autorité est seulement garenty de tout iniure.

Receuez donc, tres-fideles conseruateurs du bien public, ce petit don des mains de vostre tres-obeissant subiet, & ayez tousiours souuenance de vostre Du Chesne qui vous souhaite toutes sortes de prosperitez. A Dieu.

TABLE DES CHAPITRES
contenus en ce Liure.

DE la matiere, preparation & excellence de la
Medecine Balsamique des anciens Philosophes.
CHAP. I. page 18.
Les proprietex que la Philosophie attribue à sa
matiere, commentent principalement au sel. Ch. II. 27.
Qu'au sel extrait de la terre sont contenus les trois prin-
cipes de toutes choses. Chap. III. 39.
Les vertus & proprietex du sel de nature sont illustrees
par exemples. Chap. IV. 52.
Que l'or animé est le principal subiet de la Medecine me-
tallique des Philosophes. Chap. V. 61.
Comment le souphre & mercure des Philosophes se tire
du vegetable pour en faire le vray or potable. Chap. VI.
page 72.
Maniere pour faire & preparer de toutes choses la Me-
decine Balsamique. Chap. VII. 87.
Vertus & excellences de la Medecine Balsamique. Ch.
VIII. 98.
Traicté touchant les Signatures externes des simples.
page 120.
Des Signatures internes & spécifiques des choses trouuees
& mises en auant par le grand travail & singuliere indu-
strie des Philosophes Hermetiques. 151.
FIN.



P R E F A C E.



L y a tousiours eu de
grands esprits, qui avec
beaucoup de soin se sont
estudiez à cultiuer &
promouuoir l'art ou fa-
culté qu'ils vouloient
non seulement pratiquer avec louan-
ge, mais y exceller aussi par dessus les
autres. Ceste estude quoy que princi-
pale & commune à tous, ou pour
mieux dire, estant la seule intention &
l'vnique but vers lequel chacun vise,
est toutesfois distincte par diuersité
d'opinions; & diuisée en plusieurs se-
ctes, qui different seulement en me-
thode & façon de proceder, car les vns
ont maintenu fort & ferme que les fa-
cultez des medicaments ne se peuuent
apprendre que par experience: Telles
gens appelez Empiriques par les An-
ciens ont iusques icy retenu & retien-

A

nent encores le mesme nom : Les autres cherchans ie ne sçay quoy d'abrege en ce tres-difficile art (appellé long par Hippocrate, Aphorif. 1. & qu'avec plus de verité nous difons estre infiniment long & difficile) ont entrepris de reduire le tout en fort peu de chapitres, quoy faisant, en lieu d'auancer selon leur dessein, ils ont reculé. Ce sont ceux qui iadis ont voulu estre qualifiez du specieux tiltre de methodiques, à sçauoir la secte Theffalique qui a pris sa denomination de son Autheur Theffale, homme extremement impudent, lequel a bien osé soustenir qu'on pouuoit apprendre vn art si long en l'espace de six mois : Les autres reiectans arrogamment l'vne & l'autre des susdites opinions, ne trouuans pas bon qu'on se fonde sur la seule experience, ny qu'on abrege vne si grande discipline, ont eu recours à la raison pour la bien apprendre & comprendre, on los appelle Dogmatiques, s'il y a secte de Medecins qui soit noble & merite d'estre celebrée ceste cy l'est, en consideration des grands Autheurs que tous-

iours elle a eu: Les deux premiers ont esté grandement estimez de plusieurs deslors mesme que Hippocrate viuoit iusqu'au temps de Galien, qui ne laisse pourtant de les proposer, examiner & refuter en son liure des sectes: Quant à la troisieme, c'est à dire la sienne, Dogmatique, dont (à son dire) Hippocrate est l'Autheur, il la fonde & construit sur des principes generaux, comme font ordinairement les Geometres sur leurs Hypotheses: iceux principes sont tels; à sçauoir, que toutes choses procedent de quatre elemens; comme des premiers & tres-vniuersels principes sensibles, meslez par certaine & deuë proportion, la symmetrie de laquelle mixtion cause la santé és choses viuantes, ainsi que son ametrie & disproportion y cause la maladie: Que les vertus & facultez de chacunes choses prouiennent de ceste mixtion d'elemens, ou de son inegalité: Que la forme essentielle de chaque chose prend son origine de certaine mixtion & temperature d'iceux elemens. Il pose quatre qualitez, deux actiues, à sçauoir le

A ij

chaud & le froid : & autant de passives, qui sont l'humide & le sec: Desquelles premieres qualitez il deduit des secondes, à sçauoir les faueurs, odeurs, couleurs & autres qualitez sensibles : Il veut que les quatre humeurs du corps humain (qu'il appelle) à sçauoir le sang, la pituite, la bile & la melancholie correspondent, & se raportent selon quelque analogie aux premiers elemens. Le mesme Galien & aussi tous ses sectateurs appuyez sur les mesmes principes & fondemens ne leur ont pas seulement attribué les causes de toutes maladies & symptomes, mais ils ont aussi dit qu'esdites premieres facultez (residans toutefois ez corps mixtes ou composez) consistoit toute la vertu & faculté de dompter les maladies : Et pourtant ont ils comme par vn edict royal, ou sentéce ferme & indubitable, prononcé que les contraires se guarissent ou medecinent les vns par les autres, à sçauoir le chaud par le froid, l'humide par le sec, & chacun d'iceux par son contraire. De-là sont procedes infinies compositions & diuers

formulaires de medicaments, dont la matiere est prinse de la famille tant des vegetaux que des animaux & mine-raux, & du meslange de ces diuers re-medes est emané le troisieme des in-strumens de medecine (qu'ils appellét) par le moyen duquel la santé perduë se doit recouurer, à sçauoir la pharmacie ou maniere de preparer & dispenser les medicamens : touchant lequel instru-ment de la medecine Galenique, dont la cognoissance est necessaire aux Me-decins, qui presque tous s'en seruent principalement, nous auons entrepris de discourir en cet opuscule.

Mais auant que d'en traicter plus specialement, il me semble bon de dire premierement quelque chose de la quatrieme, que plusieurs tiennent pour nouvelle, & nous pour tres-an-cienne, à sçauoir de la spagyrique qu'on croit & fait auourd'huy estre la quatrieme secte de medecine, tou-chant la dignité & antiquité de laquel-le nous differerons icy de discourir plus amplement, iusqu'au chapitre suiuant, où nous pretendons en traicter, & de

son instrument principal. Il faut neantmoins confesser en cet endroict, & aduoier pour bien certain que c'est l'imperatrice de toute la medecine, pourueu qu'elle ait comme instrumens subsidiaires, l'experience & la raison. Les Autheurs de ceste secte prisent beaucoup l'experience & la raison, mais ils les rapportent à d'autres sources, & les batissent sur d'autres fondemens: car ils n'attribuēt pas la raison aux communes ou vulgaires proportions des elemens & corps mixtes, mais ayans regardé & contemplé les choses mesmes, ils soustiennent avec fermeté qu'icelle raison se doit chercher là mesme où est sa source: Or est-il qu'à leur iugement on ne la doit pas chercher ez exterieurs & tres-vniuersels elemens du monde, mais és internes & propres essences des corps. C'est icy le nœud de la matiere, l'occasion de la diuersité, & le fondement de toute la spagyrie. Il sera monstré incontinent quel est cet element interieur qu'ils croient estre fondement de toute vie & de toute medecine: i'adiousteray seulement icy que les

Sectateurs de ceste secte ont apporté vne grande perfection à toute la medecine, n'ayans pas tant enseigné le moyen de l'abreger, que de luy communiquer vne efficace inuincible, & de grandemēt soulager la nature, outre la preparation, sublimation, dose & elegance qui ne sont que simples accidens. Cecy suffira pour le present, en attendant sur ce suiet de plus amples & plus particuliers discours que nous mediterons incontinent en nos autres ceures. Retournons maintenant à la Dogmatique dont la pluspart fait Galien Autheur, encores que luy mesme confesse librement & sans vser d'aucun circuit qu'elle est descenduë du grand Hippocrate. La principale partie ou instrument d'icelle est la Pharmacopée ou maniere de preparer & administrer les medicamens, de laquelle nous allons traiter en ce liure.

Mais pour euiter le blasme d'auoir entrepris quelque chose à la volée & sans iugement, il ne sera que bon de premierement poser certains fondemens du discours suiuant, & de faire

A iij

quelque avant-propos, afin que l'ordre & suitté d'iceluy paroisse mieux cy apres.

Partant comme ainsi soit que le principal subiect de ce traicté concerne la Pharmacopée Galenique, ou preparation des remedes vulgaires, il faut premierement demonstrier ce qu'on doit entendre par medicament ou medecine selon l'opinion de Galien, puis enseigner quelle a esté la medecine Hermetique ou balsamique des plus anciens, afin que chacun puisse cognoistre, combien elles different entre elles l'une & l'autre. En apres, quand nous aurons reprins la preparation Galenique ou Dogmatique, nous distribuerons par bandes les medicamens mesmes, & mettrons en euidence la forme totale de toute la Pharmacie: En suite dequoy nous infererons en leurs propres lieux, ce qu'à nostre iugement on y doit approuver ou improuver: & pour mieux dire nous reformerons en bonne foy, & avec vne singuliere industrie toute la Pharmaceutique de Galien, l'enrichissans aussi d'une infinité

de preparacions, corrections & medicaments de toutes fortes spécifiques & propres à la guérison de toutes les maladies du corps, tant internes que externes : Joint à cela que nous l'embellirons de quelques ornemens Chymiques ou spagiriques, afin que cestuy nostre œuvre paroisse plus beau, plus riche & plus vtile.

Touchant le mot ou nom de médicament & medecine, les Medecins n'en ont pas mesmes opinions, ains diuerfes & discordantes, car autre est celle des Medecins Hermetiques, ou de ceux qui suiuent l'opinion de Hermes Trimegiste, Philosophe le plus celebre & plus ancien de tous. Autre celle des Dogmatiques ou de ceux qui sont sectateurs de Galien: Ceux cy entendent par la medecine non seulement vn art composé de preceptes pour guarir & extirper les maladies du corps humain: mais aussi le moyen de ce faire, c'est à dire les remedes, soit simples, soit composez de plusieurs simples: Quant aux premiers, ils n'ont pas entendu par la medecine certain art propre à conser-

uer la santé du corps humain , & pour exterminer les maladies , mais plustost certaine essence qui se trouue sensiblement en la nature des choses , non à l'instant & de premier abord , mais par artificielle & vraye preparation elle se tire de toutes les choses qui sont au dessous du ciel , & s'administre deuëment pour chasser les maladies du corps humain , & le deliurer de langueurs , c'est , di-je , ce qu'ils croient deuoir estre proprement appellé vraye medecine , & à quoy pareillement on cognoist vn vray Medecin , car la medecine qui sans contredit est le plus noble de tous arts , se propose certain suiet ou matiere aussi bien que tous arts en general , & considere fort attentiuement la nature , les proprietéz , vertus , actions , conditions & effects d'icelle , voire tout ce qui la concerne , ce qu'ayant cognu & apperceu , elle ne se contente pas , mais poursuiuant plus outre elle s'enquiert encores par quelle preparation , par quels moyens , & finalement par quelle methode & procedure on la peut approprier à l'usage de l'homme. Enfin

estant paruenue à la cognoissance de toutes ces choses, & les ayans trouuees, c'est alors le vray art de medecine: & les Medecins deuiennent ministres de la seule nature, qui au tesmoignage d'Hippocrate, 6. Epid. sect. 5. part. 1. est la curatrice des maladies, parquoy selon l'opinion d'iceux Hermetiques l'office du Medecin est d'extirper par remedes vitaux & efficaces les maladies radicales nées au corps & en sa semence, ce qui se fait par le moyen de certain baufme vital, lequel est le ferme fondement d'une vraye medecine, & le vray remede de tous maux, pourueu qu'il soit separé de toutes impuretez, & deuëment préparé. C'est en somme ce baufme vital, ceste vnique & vraye medecine qu'on employe tant pour preseruer que deliurer de toutes maladies.

Fernel la aucunement apperceüe en son œuure des causes abstruses des choses, quand il s'efforce de prouuer qu'en la nature y a quelque chose de diuin, & plus excellent que ce qui procede des vulgaires qualitez des elemens, l'ap-

pellant propriété occulte: que s'il l'eust bien recogneue en la nature, (comme les Disciples de Hermes) certes il n'eust attribué à quelque principe plus diuin vne chose si manifeste, & qui se trouue & subsiste vrayement en icelle nature. L'occasion & fondement de ceste sienne opinion est prinse de plusieurs lieux d'Hippocrate & de Galien, car Hippocrate au liure de la medecine Ancienne, ayant reietté les hypotheses & fondemens des Anciens qui auoient rapporté les causes de toutes maladies à la chaleur, froideur, humidité & siccité, dit: que tout prouient de certaine vertu & faculté à laquelle il rapporte aussi la cure des maladies, & ailleurs il escrit que la chaleur est quelque chose de diuin. Or quoy que Hippocrate entende par cela, au liure de la diete, ce n'est à vray dire autre chose que la vraye & parfaite nature du baufme susdit: par la vertu duquel toutes choses viuent, & sont en vigueur: & sans lequel elles demeureroient mortes, & seroient esteinctes. Les Philosophes plus subtils appellent ceste matiere, quinte-

essence des choses, elixir, or potable, pierre & ciel des Philosophes, entendant neantmoins vne mesme chose par des noms fort differens: Ils la nomment quinte-essence: pour ce que c'est quelque chose par dessus ce qui resulte du temperament des quatre eleimens, & comme quelque chose de diuin: soit au regard de l'auteur de toutes choses qui l'a créé, soit en consideration de ses admirables vertus & effects qui procedent manifestement des corps elementaires: ils l'appellent Elixir, d'autant que c'est vn remede incomparable pour conseruer la vie, & chasser les maladies. Elle est aussi dite par excellence or potable, à raison qu'elle egale l'excellence de l'or, non qu'elle soit seulement & tousiours faite d'iceluy, car elle se fait de toutes les choses que le ciel couure, selon que bien tost il sera enseigné. : On l'appelle pierre, non semblable à celle qui par son attouchement conuertit les metaux en or (car c'est vne inuention de l'auarice, & vn œeuure qui n'appartient pas aux Medecins ny à la medecine) mais à cause de

sa duree perpetuelle & inuincible, ou pour ce qu'elle participe à la nature du sel, du sel di-je, qui est la vie des choses, & auquel comme au plus dur & plus ferme fondement des choses, resident les autres vertus. Finalement elle se nomme Ciel des Philosophes, pour autant qu'elle surpasse de beaucoup la nature des elemens. C'est aussi à bon droit qu'ils appellent baufine ceste matiere, veu que c'est vne nature radicale source des actions & de fertilité, par le moyen de laquelle les elemens sont conuenablement meslez & liez ensemble : en la faculté & vertu d'icelle consistent aussi la vraye & vniuerselle medecine de tous maux, la restauration de la santé, le renouvellement des corps & leur conseruation : Bref c'est ce qui donne vigueur & puissance d'agir à toutes choses naturelles. Et combien que ceste matiere spirituelle, celeste, inuisible, occulte, & par consequent plus notoire à la raison qu'au sens, ne se puisse qu'à peine trouuer separement, si est-ce qu'elle a existence, & se peut trouuer par vn vray Philoso-

phe, comme par raisons certaines & euidentes nous prouuerōs & monstresons bien au long en nostre liure de la nature occulte des choses, & des mysteres de l'art: Dequoy aussi nous baillerons incontinent vn eschantillon bien familier.

C'est chose bien certaine que comme par le benefice de l'art les choses corporelles se peuuent rendre spirituelles: aussi les choses spirituelles peuuent reciproquement deuenir corporelles, les inuisibles visibles, & ce qui nagueres secretement gisoit au cachot d'Hippocrate, ou en la nuit d'Orphée, ou dans le puis de Democrite, se peut manifester presentement, en fin les choses immobiles se peuuent rendre mobiles & au rebours.

Ce bausme incorruptible se trouue & conserue sur tout es corruptibles & fecondes semences des choses. Et c'est icy principalement qu'à lieu le dire d'Aristote: *Que la corruption d'une chose, est la generation de l'autre, car la semence estant iettée en terre, elle se pourrit bien aucunement ou pour le moins se*

corrompt, c'est à dire, digere & resout : mais la radicale & balsamique substance d'icelle qui auparauant demeroit cachée & oisue en certaine humidité vitale & spirituelle, & dans laquelle estoit en vigueur la vertu, puissance de route la semence, vient maintenant à se faire paroistre : De sorte que de là mesme il paroist assez euidemment, qu'icelle substance balsamique, laquelle nous auons deuëment qualifiée incorruptible, ne se corrompt pas, mais se parfait, & qu'il s'en produit vn corps nouveau. S'il appert que la seule nature peut de soy effectuer telles choses, & que par son seul moyen on peut separer le spirituel du corporel, l'incorruptible du corruptible, l'inuisible du visible, & finalement le pur de l'impur, que pourra elle faire estant aidée par le moyen & dexterité de l'art? veu principalement qu'és operations d'icelle nature, nous voyons prouenir quelque chose de plus grand & de plus excellent, si l'art y a deuëment & legitimelement esté employé, comme en l'agriculture quand nous preparons la terre, & l'en-

& l'engraiffons de la fiente & vrine des animaux (en quoy font contenus des fels balsamiques) afin de rendre plus fertiles tant ladite terre qu'icelles femences. Il y a certes quelque chose de tel en toutes choses, qui y est tellement contenu, que les Philosophes & vrayz artistes Medecins le peuuent industrieusement extraire & reduire au souuerain degre de perfection & pureté, & c'est ce que les Medecins & Philosophes Hermetiques ont proprement & par excellence appellé medecine: touchant l'antiquité, matiere, excellence, qualitez & offices de laquelle nous parlerons cy apres plus specialement.

B

CHAPITRE I.

De la matiere, preparation & excellence de la Medecine Balsamique des plus Anciens Philosophes.

L'EXACTE & profonde recherche des secrets de nature n'est pas nouvelle, ains tres-ancienne: Car il conste qu'en chaque siecle & en tout temps y a tousiours eu quelques beaux & sublimes esprits qui les ont laborieusement fondés, & pour mieux dire de grands Philosophes lesquels y ont appliqué toute leur estude. Ce grand Hermes qui pour ce regard a obtenu le furnom de Trimegiste, ou tres-grand, & plusieurs autres grands personnages n'ont eu autre dessein en telle haute recherche que de trouuer par ce moyen quelque medecine souueraine & tres-vniuerselle, qui peult suffisamment remedier aux maladies du corps humain. Neantmoins, selon que les plus nobles esprits ont accoustumé de beaucoup

embrasser, il est aduenü que leur mesme curiosité s'est aussi estenduë à la trāsmutation des metaux, par le moyen de laquelle ils peussent faire & obtenir la medecine qu'ils ont appellé *Pierre Philosophale*: Laquelle pierre est venuë à tel mespris par la faute des imposteurs & ignorans, que chacun s'en mocque & en parle auiourd'huy cōme d'une fable. Contre tels gens inuectiuent à bon droict, non seulement les contempteurs, mais aussi les principaux Sectateurs de cet art. Oyons ce qu'en dit le grand Poëte & Philosophe Augurellus en sa tres-docte Chrysopée. On peut, dit-il, affermer avec verité qu'il n'y a aucun art plus miserable que l'alchymie vulgairement ainsi nommée, laquelle se cachant souz ambages & termes obscurs, s'esgare tout à trauers, & fait fouruoyer ses Sectateurs, pour enfin les precipiter & laisser en des abysses pleins d'obscurité. Tellemēt que chaque bon citoyen ayant vendu les heritages & les maisons de ses peres, on le voit parmy les fourneaux prendre son or, & à force de souffler le conuertir miserablement en subtile fumée, insensé qu'il est, cherchant des richesses incertaines il despend son pa-

20 Traicté de la Medecine

rimoine pendant que ses enfans en pleurent, en fin pour toute recompense il acquiert de la crasse, & deuient la mocquerie du peuple : Voila ce qu'escriit ce personnage & Philosophie touchant tels miserables & ignorans Alchymistes, ensemble de leur fausse & fallacieuse Alchymie : lequel Autheur donne toutefois de grandes loüanges à la vraye & legitime en tout son œuure : disant ceux la seuls estre vrayement doctes & craignans Dieu qui peuuent & doiuent s'occuper à vne science si diuine, c'est pourquoy il parle ainsi en vn autre lieu. *Que l'auare trompeur ne la touche point de ses mains impures, ny aussi le banqueroutier, forgeron, faineant & charlatan, en fin il adiouste. Mais l'homme sage qui a le seruice de Dieu en recommandation, & qui prend seulement plaisir à cognoistre les causes, s'approche de cestuy art, & s'y addonne de tout son pouuoir : il aura pour compagne l'experience des choses, & suivra precisement les vestiges de la nature, puis il luy conuendra arrester le cours de ses inquietudes, & auoir vne ferme patience qui quelque iour verra la fin de l'œuure. Aussi certes ne peut on nullement nier que ce mesme art*

estât par vne singuliere faueur de Dieu conioinct à la medecine, ne soit de tres-grande vtilité: veu principalement que pour certain il nous enseigne la maniere de corriger & purifier les choses, voire nous reuele des secrets admirables cachez dans le sein de nature.

Vray est que les Enigmes & paroles figurées dont les Anciens se sont seruy pour exprimer ces mysteres, ont guidé plusieurs personnes en de grandes erreurs & confusions; mais ils ne pouuoient ny deuoient presenter aux pourceaux & hommes brutaux les merueilleux fruiçts de cet art, qui sont comme quelques perles fort precieuses. Que si ceste tres-belle science a aujourd'huy tant de haineux & contempteurs, il ne s'en faut nullement esmerveiller, ains attribuer cela à l'ignorance d'iceux, car il conste & appert assez que les plus scauans & celebres personnages de toute l'antiquité, l'ont admiree & hautement loüee: Entre lesquels les Hebreux, Egyptiës, Chaldeens, & Cabalistes l'ont eüe les premiers en singuliere recommandation: & c'est d'eux quelle

B iij

22 *Traicté de la Medecine*

a prins son origine. Quant aux plus Anciens des Grecs, ils en ont bien puis apres fait quelque mention, mais, souz le voile & couuerture de leurs fables: telles que sont le Dragon, qui gardoit le fruit doré des Hesperides. La navigation de Iason faite au país des Colches, expliquée par Suidas, Apollonius, & par les Interpretes d'icelle navigation, qui estiment tous que souz la fable contenant la conquête de la roison d'or, est descrite & signifiée la maniere de faire l'or. C'est aussi la signification du Belier d'Atreus qui acquit ses grandes richesses par la transmutation des metaux, comme escrit Calisthene Olynthien, parent & disciple d'Aristote. Nous lisons dans Suidas que les Egyptiens appliquerent tellement leurs esprits à cette science, & y furent si bien instruits, qu'ils firent grand amas de richesses, par le moyen desquelles ils peussent fournir aux frais de la guerre, & repousser les efforts des Romains leurs ennemis: ce qui dura iusqu'au temps de Diocletian, lequel fit brusler vne infinité de leurs liures

traictans d'une telle science. Nous lisons encores que le Prince Grec Democrite tant admiré par Hippocrate, & que Platon n'osa mesme reprendre, duquel est procedée la secte Democritique, autrement nommée Abderitique: nous lisons, di-je, qu'apres avoir frequenté les Egyptiens & Indiens, il en rapporta de grands secrets. Aussi appert-il par les mesmes escrits qu'iceluy estoit grand Philosophe Chymique. Michel Pselle Interprete d'Aristote, outre ses autres volumes fort doctes, mit pareillement en lumiere des œuvres Chymiques dediez à l'Empereur Constantin. Heliodore a semblablement escrit de cette mesme science, lequel dedia ses livres à l'Empereur Theodose. Aussi Heraclius Cynésien a composé beaucoup d'escrits touchant ce suiet: Tous lesquels Philosophes ont pour la pluspart tiré leurs escrits Chymiques des preceptes de Democrite qui en consideration de son grand esprit, & pour avoir vescu plus de cent ans, fut estimé le premier & plus celebre des Chymiques de son

24 *Traicté de la Medecine*

temps: Aussi ne publiâ il point sesdits escrits si obscurément, ny souz telle couuerture que les gens doctes ne les peussent bien entendre, quoy que Hermolaus Barbare l'ait temerairement taxé & accusé d'obscurité, le bon homme ne considerant pas que les Philosophes Hermetiques ont principalement iugé que les secrets ne doiuent estre temerairement prophanez, de peur que le vulgaire ignorant ne vinst à les entendre: Ainsi scauons nous bien que les Pythagoriciens ont vsé de retenüe & de silence que leurs successeurs ont puis apres surnommé Pythagorique, lesquels philosophoient sans parler, & s'entr'interrogoient seulement les vns les autres, pareillement les Heraclitiques s'interrogoiët mutuellement, & respondoient de mesme les vns aux autres par enigmes. Mais apres la desolation de la Grece & de l'Italie, les Barbares & Arabes triompherent de leurs despoüilles, tellement que depuis ils mirent aussi en lumiere beaucoup de liures, aucuns desquels sont mesme composez par leurs Roys, tels que sont

des Anciens Philosophes. 25

le Roy Sadid & Cadid : Dont ceste science fut tellement espandue par tout le pays des Mores, qu'elle excita & esprint de son amour les Princes, Roys, gens de remarque, Philosophes & Medecins : dequoy rendent suffisant tesmoignage les liures qu'en ont publié non seulement les susalleguez, maisaussi Auincenne, Rhafis, Geber & plusieurs autres : Du depuis ont fleury Arnaud de Villeneuve, Lulle, Albert le grand, Thomas d'Aquin, l'Escot, Guillaume & Christophle les Parisiens, personnages tous de grande reputation, & pour mienx dire les principaux des Peripatetiques & Scolastiques. En apres sont venus Isaac Hollandois, Riplere, Northon, Roger Bachon, Ægidius de valis, Thomas de Bologne, Bon Ferrarien, & de nostre memoire Theophraste Paracelse Suisse, Iean François Pic Prince de la mirandule & de concorde, & presque infinis autres Philosophes & Medecins notables, dont les escrits se trouuent encores pour la pluspart, & lesquels j'ay bien voulu & deu nommer en ce

26 *Traicté de la Medecine*

lieu, passant sous silence ceux qui vivent encores aujourd'huy, aucuns desquels donnent grande esperance qu'ils auanceront la posterité en ceste science tres-noble. En somme tant les surnômés qu'autres ont avec beaucoup de soin & d'heur non seulement entrepris la recherche des beaux & admirables secrets de nature, mais aussi daigné composer exprés des liures touchant ceste matiere: quoy qu'en termes par fois obscurs, craignans que des choses si sacrées, si excellentes, & qui surpassent la capacité du vulgaire ne vinsent à estre profanées. De sorte que deormais ceux qui iugent ou condamnent auioird'huy vne si precieuse chose, seront plustost ridicules, deplorables & contemptibles comme gens ne sçachans discerner le vray d'avec le faux. Mais pour retourner à nostre Medecine balsamique: de laquelle ie semble m'estre vn peu trop esloigné par mon discours, afin seulement de me defendre contre la maligne dent de l'enuie & calomnie, & pour monstrier que ie suis disciple, & comme quel-

des Anciens Philosophes. 27

que ombre de tant & si grands personnages qui ont fleuri presque en chaque siecle. Il est maintenant temps que nous disions quelque chose de la matiere sur laquelle les Philosophes susdits ont trauaillé, & dont ils ont prins le subiect de leur œuure, qui est ladite Medecine vniuerselle : C'est à sçauoir ce que nous auons selon la capacité de nostre esprit appris en partie de leurs escrits, en partie par nostre conference avec les plus sçauans en ceste matiere, en partie aussi par mon experience propre, & soigneuse recherche.

 CHAP. II.

Les proprietē que la Philosophie attribue à sa matiere conuiennent principalement au sel.

POUR fondement de la dispute suivante, ie prendray les paroles de Raimond Lulle, que j'ay souuenance d'auoir leu autrefois : & que tout Medecin de bon entendement doit soi-

28 *Traicté de la Medecine*

gneusement remarquer, quoy qu'elles semblent estre proferées d'une façon de parler vn peu grossiere & barbare. Vouloir, dit-il, preserver vne chose par vne autre putride & corruptible, la reformer & embellir par ce qui est laid & difforme, rechercher la perfection par la defectuosité, & vouloir guerir l'infirme par l'infirmité, c'est estre transporté & n'auoir point de sens. C'est pourquoy Roger Bacon en son liure du retardement de la vieillesse décrit la matiere dont il preparoit sa medecine, par la couleur, durabilité, conseruation & incorruption, car cela conserue, dit-il, qui se conserue long-temps, & cela corromp, qui se corromp dans peu de temps. Par ces reigles vniuerselles ils ont pareillement apprins ce que tous vrais Philosophes aduoient d'un consentement, à sçauoir que la matiere de leur Elixir ou grande Medecine est animale, vegetable & minerale, de nature abiecte & de vil prix, se trouuant par tout, mesmes és fumiers & estables des cheuaux, voire en l'homme mesme, aussi croist elle au milieu de la mer, & se liquefie, & endurecit facilement. Or certes ie

ne voy point à quelle chose de tout l'univers ie doive plustost attribuer toutes ces qualitez & proprietes, qu'au sel ce premier moteur & baufme vniuersel de la nature, & cette est la raison pourquoy cestuy art a esté anciennement dit Halchymie, comme qui diroit fusion ou fonte de sel, & les artistes qui l'ont pratiqué Halchymistes : c'est ainsi que s'appelle aussi la medecine, dont est question, & à laquelle competent toutes les proprietes susdites, à sçauoir sel, car à quoy se doiuent plustost attribuer toutes lesdites qualitez qu'a l'unique & seul sel? Quoy, le sel n'est-il pas quelque chose de nature animale, veu que nous voyons l'urine des hommes & des bestes en estre remplies? Quand nous voyons en estre tant allechés les bœufs, beliers & autres animaux semblables, qui par certain instinct naturel appetent tant le sel, comme vn baufme par lequel ils sont preseruez, conseruez & vegetez? Ils l'appetent, di-je, & baillent apres iceluy, l'attirât par leur halaine des murs & vieilles masures, & le lechaus

de leur langue: les pigeons aussi & autres oyseaux le cherchent curieusement avec leur bec, ez lieux mesme feculens & abondans en fientes & vrines d'hommes. Et puis qu'il appert clairement que tant de sortes de poissons s'engendrent & vivent en la mer salée, c'est merueilles que les iugemens des hommes sont si corrompus & troublez qu'ils ne recognoissent, ou ne veulent pas recognoistre les admirables effects de ce bausme radical de nature. Et qui n'admirera les proprietéz, & par maniere de dire les qualitez vertueuses du sel, voire de celuy qu'on extrait des animaux mesmes, lesquelles il fait paroistre en liquefiant, detergeant, adstreignant, incisant, penetrant, preseruant de toute corruption, voire plustost en attirant, purgeant & euacuant. Toutes ces facultez & plusieurs autres desquelles nous auõs fait mention cy dessus, ne suffisent elles pas pour demonstrier que le sel est participant de nature animale? Et ce d'autant plus qu'il y a eu de grands Philosophes lesquels ont dit que l'aimant estoit animé en confi-

deration de sa seule vertu attractiue ? Combien de vertus & facultez beaucoup plus grandes voire magnifiques trouuerons nous au sel, si nous les voulons toutes diligemment & exactement rechercher ? Qu'y a-il de plus grand, & de plus admirable que le sel de l'vrine de l'homme, laquelle estant conuenablement preparée deuiet capable de dissoudre les deux grands lamineaires, à sçauoir l'or & l'argent : lesquels par ceste leur sympathie & concordance manifestent & font assez paroistre que l'attraction & vertu magnetique est causée par leur alliance & conjunction. Qui ne s'estonnera des merueilles qu'on obserue, & qui aduiennent en le preparant & exaltant, soit qu'on regarde tant de diuerses couleurs, soit qu'on considere les coagulations & dissolutions, quand l'esprit se reduit en corps, & que le corps retourne en esprit ? Ce n'est pas sans bonne raison que Christophe Parisien ce grand Philosophe a prins de-là le sujet & fondement de son œuure. De sorte qu'à mon opinion il paroist trop cui-

demment que nostredit sel se peut à bon droict qualifier animé. Mais pour monstrier qu'il est vegetable aussi bien qu'animal, c'est à dire non destitué ny priué de faculté vegetatiue, on le peut mesme discerner & reconnoistre par ce qu'il est le premier mouuât en la nature, qui fait croistre & multiplier, voire sert à la generation de toutes choses, tellement qu'avec les Poetes & Philosophes Anciens on peut dire bien à propos que Venus mere & Princeesse de toute generation est prouenuë de l'es-cume salée de la mer : ce que confirme aussi Atheneus : A raison de quoy les Grecs l'ont appelée Haligene, mot fort significatif. Ceste opinion est encores plus confirmée par la generation des precieuses perles ez conches ou coquilles de certains poissons, & du coral croissant dans les rochers, & s'estendant en branches & rameaux comme vn arbre. Ce sont les effets que ce feu de nature, à sçauoir le sel, produit, au milieu mesmes de l'eau tres-froide. Mais voyons pareillement ce qu'il opere dans la terre, il l'eschauffe, engraisse, voire

des Anciens Philosophes. ㊦

voire anime, fortifie & corrobore, augmente & dispense la vertu vegetatiue à chaque semences: car quant à l'engraissement de la terre, qui fait qu'un seul grain en produit cent, qu'est-ce autre chose qu'une stercoration ou dispersion de fumier, & des vrines prouenans des animaux. Au commencement du printemps le Soleil estant esleué au signe du Belier (qui est l'occident de Saturne, & la maison de Mars, signe du tout ignée) qu'est-ce qui vegete & ouure la terre sinon les eleuations & sublimations des esprits dudit sel, & bausme de nature? C'est luy qui viuifie, qui departit la chaleur, qui fait croistre & verdir les prairies & les champs, bref qui produit ceste vigueur tres-ample & vniuerselle: Mais qui n'apperçoit aussi cela en l'air mesme, par les sublimations des esprits du sel de nature, qui en ladite saison de l'an s'estans exaltez en l'air tombent en forme de rosée sur les bleds & sur les plantes? Qui n'apperçoit, di-je, manifestement par cecy les mesmes effects de la vegetation causée par le sel: vray est que la

C

34 *Traicté de la Medecine*

rosée n'est pas l'esprit du sel susdit, mais plustost quelque chose de salé, comme sont contraincts d'aduotier honteusement ceux qui s'estiment grands Philosophes, voyans que les vrais Philosophes en tirēt vn dissoluāt des coraux & perles: ne plus ne moins qu'à mesme fin il s'en prepare vn du salpêtre, nitre, & autres sels: toutes lesquelles choses ne sont que trop notoires. D'auantage nous pouuons aussi dire avec raison que ledit sel est aussi vegetable, d'autant qu'il se trouue manifestement en tous vegetaux: & que ceux esquels il domine le plus, sont de plus longue vie & durée, resistent mieux à l'iniure des temps, & font plus clairement paroistre des effects vegetaux, soit en leur nature propre, soit en leur vsage.

Or que le sel soit aussi metallique & mineral, c'est chose assez, voire d'autant plus notoire à vn chacun, qu'és entrailles de la terre se trouuent tant de diuerses sortes de sels, comme celuy de gemme, l'alum, le vitriol, le sel nitre & autres de tel genre: tous lesquels sont de nature metallique, ou bien en

font beaucoup participans. Le Philo-
sophe peut mieux reconnoistre cecy
par les diuerses eaux fortes qu'il sçait
preparer: lesquels ne sont autre chose
que les esprits des sels susdits qui ont la
vertu de dissoudre & reduire en eaux
les corps metalliques, comme il est no-
toire presqu'à vn chacun: par ceste dis-
solution, di je, nous pouuons reco-
gnostre la concordance & sympathie
desdits sels avec la nature metallique,
car d'autant que ce sont choses sem-
blables, elles se meslent fort bien, s'em-
brassent les vnes les autres, se conjoin-
gnent & vnissent par semblable dissol-
uant qui fallie à ce qu'il y a de sembla-
ble à soy: car les eaux fortes n'agiront
iamais au bois, ou autre matiere qui ne
fera point de la nature du metal. De
sorte que le dire d'un grand Philoso-
phe est tres-vray, à sçauoir que la na-
ture aime son semblable, & se plaist en
sa nature. Et celuy d'un autre: que les
choses qui symbolisent l'une avec l'au-
tre, se peuuent facilement penetrer.
Le souphre & autres matieres qui de
nature sont oleagineuses se dissoluent

plustost & mieux par le moyen des huiles, comme de therebenthine ou de lin, lequel est tres-doux, que par la grande vertu & tres-violente acrimonie des eaux fortes: lesquelles ne font autre chose que les esprits des sels, & par consequent n'ont pas grande conuenance avec le soulfre qui est vn principe contraire à icelles. J'aurois icy beaucoup à disputer, si le subiect & l'occasion le requerroient, mais reser-uons cela pour vn autre temps & lieu. Retournons maintenant à nostre sel: quand j'auray demonstré que par vehemence du feu il se fond & dissout ne plus ne moins que l'or & l'argent, & que de rechef estant refroidy il se congele en masse comme les metaux, sans doute il apperra euidentement que le sel est de nature metallique. Or est-il, di-je, que cela se fait, non seulement au sel qu'on trouue és mines & creux de la terre, mais aussi en celuy de la mer: cela est si notoire, mesme à ceux qui sont quelque peu versez en l'anatomie des metaux, qu'il n'est pas besoin de plus ample demonstration, c'est

pourquoy ie n'en parleray pas d'auantage, combien toutefois que par ceste demonstration l'axiome d'Aristote paroisse euidentement faux, par lequel il dit: que le froid dissout ce que la chaleur congele, & au rebours: ce que nous luy concedons neantmoins d'une part: scachans bien que le sel coagulé par la chaleur du Soleil, se dissout en eau froide, mais fait aussi qu'il adouë ce qui est vray, à sçauoir que par la vehemente chaleur du feu le sel se dissout, liquefie, & deuiet fluide, tellement qu'on le peut ietter en masse fusible comme les metaux. Ioinct à cela que tous les metaux calcinez se peuvent tirer des sels, lesquels se dissoluent, filtrent & congelent tout de mesme que les autres sels, soit vulgaires & non fondus, soit desia fondus par force de chaleur ainsi qu'auons dit cy dessus. Qui plus est, ceux mesmes qui ont seulement pratiqué ou veu pratiquer la Chymie l'espace de six mois, n'ignorent pas que d'une liure de plomb calciné se peuvent extraire dix ou douze onces de sel: Toutes lesquelles choses

38 *Traicté de la Medecine*

verifient & demonstrent assez que la nature du sel est metallique, & pour mieux dire, que le metal n'est autre chose qu'un certain sel fusible.

I'estime donc que par le precedent discours il appert clairement, comment le sel est animal, vegetal, & mineral, & partant qu'il conuient avec ce que les Philosophes iugent tous d'un mesme consentement touchant la matiere & le subiect de la medecine vniuerselle. A quoy seruent les autres signes par lesquels ils descriuent (quoy qu'avec grande obscurité) leur dite matiere: Tous lesquels signes conuiennent pleinement à la nature du sel: tels que sont, estre de vil prix, se trouuer en toutes choses, & par consequent en nous mesmes, ce qui paroist assez manifestement, veu qu'en ce monde vniuersel il n'y a rien de composé, dont on ne puisse (mesme en tout temps) extraire du sel.

CHAP. III.

*Qu'au sel extraict de la terre sont
contenus les trois principes de toutes
choses.*

MAIS pour cy apres demonstret
plus particulièrement ce que
nous auons dit en general, à sçauoir
que le sel est participant de nature ani-
male, vegetale & minerale, nous nous
seruirons d'vn exemple vulgaire & du
tout commun qui estant exactement
& diligemment examiné & considéré
par vn vray philosophe, est vn mystere
signalé: lequel quoy que tiré de la ter-
re, peut neantmoins esleuer nos yeux
au ciel: C'est du nitre ou salpêtre
qu'on appelle, que ie veux parler, ie
laisse maintenant le detestable & tres-
pernicieux vsage d'iceluy inuenté à la
perte des hommes, quoy qu'à vray di-
re, il soit digne de grande admiration,
pour produire des effects si grands &
tant incroyables, quand icy bas aussi

G iiii

bien qu'en la haute region de l'air il nous represente des esclairs, des foudres & des tonnerres : que si nous considerons ce que c'est, & quel il est en sa nature & composition, combien de diuerses facultez, qualitez & effects se trouuent en vne chose si vile & si commune, sans doute nous serons accablez d'un nombre infiny de merueilles.

Le nitre se fait & compose de la terre sa mere, qui le produit, ou des cimeties, matieres d'estables, fumiers & semblables terres abbreuuees de liqueurs grasses, ou de l'vrine des animaux plustost que de terre maigre, arde ou priuée de cet humeur radical par pluyes ou autre pareille cause. Il s'en tire principalement grande quantité de la terre des colombiers, & de la fiente des pigeons: & tel nitre est le meilleur & plus excellent de tous autres, ce qui merite bien d'estre remarqué. Cela soit dit pour monstrier que le nitre a participation avec les excremens & vrines des animaux, car les vrines ne sont autre chose, qu'une separation du sel superflu des vegetaux

dont les animaux sont nourris & vivent, parquoy il appert comment le sel susdit est en general participant de nature animale & vegetable, car quant à la minerale, il n'est pas grandement requis d'en parler, si ce n'est que nous voulions adiouster qu'il est extraict de la terre : à raison dequoy on l'appelle salpêtre, veu toutesfois qu'on le pourroit plus proprement appeller sel de terre. Mais poursuiuons.

Nature fournit à l'art la matiere dont est composé le salpêtre, laquelle l'art ne peut faire de soy mesme, non plus que la nature ne peut rendre le salpêtre pur & separé de toute terreitreité (s'il faut ainsi dire) & substance heterogenée : car afin qu'il produise mesmes effects que celuy qui est préparé selon l'industrie des artistes, iceux choisissent vne terre conuenable qu'ils tirent de lieux propres à eux notoires, par laquelle ayans plusieurs fois filtré ou transcoulé de l'eau commune chaude, à la maniere qu'on fait les lexiues, la saumure se mesle avec icelle eau, comme c'est le propre de tous fels:

duquel lexiue si vous faites exaler sur le feu les deux tiers ou enuiron, le residu estant refroidy, le sel vient à se condenser en glace, dont le salpetrier parfait son œuure, apres l'auoir purifiée par dissolutions & coagulations reiterées qui la despouillent de toute graisse. Quoy que cet œuure soit fort commun, vulgaire, & vrayement mechnique, si toutefois on le pese & considere bien, il est plein d'admiration comme dit a esté: car ladite preparation extrait de la terre trois principes qui peuuent estre separez l'vn de l'autre, & subsistent neantmoins tous trois en vne mesme essence: estans seulement distinguez par proprietéz & vertus, en quoy se manifeste, & à quoy peut estre aucunement rapporté l'incomprehensible mystere de trois personnes en vne mesme hypostase ou substance qui font la diuine Trinité. Aussi ce tout puissant Createur s'est voulu manifester vn en trois & trois en vn, non seulement en ce que contient la nature de la terre, mais aussi en toutes autres creatures, car ceste nostre

comparaison du sel de terre est generale, & se trouue par tout & en toutes choses, tellement que nous la pouuons aussi bien approprier à l'ineffable & grand mystere de la Trinité, que les Anciens (pour s'accommoder à nostre capacité) y ont comparé la source avec ses ruisseaux, l'eau avec la vapeur qui s'en esleue : l'arbre avec ses rameaux : les semées avec leurs plâtes, afin seulement de montrer la generation du fils, & comment il procede du Pere, lequel par communication de toute l'essence diuine, sans aucune disionction ny diuision l'a engendré par vne maniere de generation : laquelle ne se peut exprimer: Ce qui a donné occasion ausdits Saincts Peres d'vser de telles comparaisons pour en quelque sorte nous manifester ce qui de sa nature est incomprehensible. Ainsi en nostredite comparaison du sel se peuuent semblablement veoir trois natures distinctes, qui toutesfois sont & subsistent toutes en vne mesme essence, car la premiere nature est le sel commun fixe & ferme, la seconde est le sel volatile, c'est celuy

seul que cherche le salpétrier, lequel sel volatil contient deux genres de sel volatil, l'un sulphuré & s'enflammant soudain qu'on appelle nitre: l'autre mercurial aqueux, acide, participant de la nature du sel armoniac. Parquoy en la tres-commune essence de la terre se trouvent souz vne mesme nature ces trois sels distincts, desquels sont participans tous tant qu'il y a de vegetaux & d'animaux. Ces trois sels nous serviront comme de fondemens sur lesquels nous colloquerons nos trois principes hypostatiques, en nostre ceuvre de l'occulte nature des choses & des mysteres de l'art, lequel ceuvre nous auions deliberé de publier auant ces petits essais: où toutesfois il nous a semblé bon d'en dire quelque chose transitoirement à cause que les fondemens & principes de l'une & l'autre medecine en dependent. Partant afin que chacun, & principalement les hommes doctes considerent mieux & plus soigneusement qu'on n'a fait iusques icy vne si grande doctrine, je monstreray & feray presque veoir à l'œil

lesdites trois natures distinctes du sel comprises, comme dit a esté, en vne seule hypostase, car le salpetrier pour rendre son salpêtre plus efficaceux, volatile & plus propre à concevoir flamme, le priue de graisse (comme ils parlent) c'est à dire en oste & separe le sel qui est tout de mesme que le sel marin ou vulgaire, lequel se dissout en eau commune: au contraire le salpêtre (qu'on appelle) se congele en petits morceaux tels qu'on les voit: & ainsi se fait la separation visible de deux sels: car l'eau (dedans laquelle nous auons dit estre contenu le sel commun diffus & dissout) estant euaporée, il restera au fond vne portion de sel approchant du nostre, ou plustost de mesme espece & nature que le marin ou commun, attendu qu'il a mesmes qualitez salugineuses, est fixe, ne se dissipe point par le feu, ne concoit point flamme, & partant est du tout different de celuy qui se congele dans la mesme eau, lequel est nommé salpêtre: ce qui merite bien d'estre attentiuement considéré, non des hommes mechaines & ignorans

46 *Traicté de la Medecine*

mais des Philosophes, s'ils veulent estre & sembler tels: Aufquels sera manifestement demonsté que le sel, qui selon la commune opinion des Philosophes est de sa nature & qualité chaud & sec, voire sel sulphuré, ignée & inflammable, tel qu'est le salpêtre, se congele dans l'eau où les autres sels se dissolvent, comme nous auons dit se dissoudre en l'eau le sel mesme qui est procedé de l'essence dudit salpêtre. Ce n'est pas donques sans grande cause qu'il faut considerer l'admirable nature du salpêtre, laquelle contient en soy deux parties volatiles, l'une sulphurée, l'autre mercuriale: la partie sulphurée est l'ame d'iceluy, la mercuriale est son esprit. La sulphurée approche du premier mouuement de nature, lequel n'est autre chose qu'un feu aéré qui n'est pas chaud & sec ny consumant comme le feu elementaire: mais c'est vn feu celeste, vne humeur aérée, chaude & humide telle qu'à peu pres nous la pouuons veoir en l'eau de vie: c'est di-je, vn feu contempéré, viuifiant qu'és vegetaux nous appellons ame vegetati-

ue, és animaux humide & chaud radical, chaleur naturelle, vray nectar de vie, lequel venant à defaillir en quelque suiet soit animal, soit vegetable, la mort s'ensuit à l'instant, ce qui n'aduient par autre cause que par le seul defaut de cette chaleur viuifiante, qui n'agueres restaueroit & conseruoit la vie. La mesme chaleur viuifiante se trouue aussi (quoy que plus obscurément) és mineraux: ce qui peut estre mieux compris par la sympathie & concordance qu'a ledit salpêtre avec les metaux, ainsi qu'on peut veoir és dissolutions, dont nous auons cy dessus fait mention.

Outre ladite partie sulphurée, se trouue encores au salpêtre certain esprit mercurial, lequel estant de nature aérée ne peut toutesfois conceuoir flamme, mais y est contraire: Cet esprit de sa qualité n'est pas chaud, mais plustost froid, comme tesmoigne son acidité, laquelle acidité & froideur est du tout admirable, & fort differente de l'elementaire: attendu qu'elle peut dissoudre les corps, & coaguler les es-

prits ne plus ne moins qu'elle congele ledit salpêtre: laquelle acidité est cause generale de la fermentation & coagulation de toutes choses naturelles: ce mesme esprit acide se trouue pareillement au soulfhre, de mesme qualité, ne bruslant point, ny conceuant flamme, mais qui congele & rend ferme le soulfhre qui autrement seroit fluide comme huile. Le vitriol entre tous genres de sels abonde le plus en cet esprit, à cause qu'il est de la nature du cuire ou airain: & quand on mesle & sublime avec iceluy vitriol le mercure mobile ou vif argent qui neantmoins rend tousiours à la perfection, c'est à dire à la coagulation & fixation, il scait bien choisir & attiter à soy ledit esprit acide pour en estre figé & coagulé, ne plus ne moins certes que les abeilles succent le miel des fleurs, comme dit Ripleus. En fin cet esprit acide & froid est cause que le salpêtre pete estant ietté au feu, & le soulfhre d'iceluy enflammé: tellement que le salpêtre est du nombre des choses qu'en quelque lieu Aristote escrit se mouuoit de mouuement

uement contraire: lesquelles siennes paroles meritent d'estre meurement considerées. Mais quelle porte du Jardin des Hesperides ouuré-je parlant si appertement du salpêtre? quelle libre entrée donné-je aux stupides & ignorans, qui ne doit estre ouuerte qu'aux seuls Doctes & Amateurs des Muses? Pour doncques eiter qu'en prenant mes paroles à la lettre, comme on dit, vous ne soiez trompez & abusez, ô esprits ineptement curieux, sachez que le salpêtre des Philosophes, ou le sel liquable qui de tout temps a donné nom à l'Halchymie, n'est pas le salpêtre ou nitre commun: Neantmoins la composition & merueilleuse nature d'iceluy est comme quelque patron ou regle Lesbienne de nostre œuure: quoy que touchant ce sujet j'aye parlé à vous plus clairement & plus ouuertement qu'aucun de ceux qui m'ont devancé: non que j'improue pourtant leur stile ou façon d'escrire, mais pour l'approuer & defendre, car il leur estoit plus loisible d'ainsi escrire qu'aux Anciens Philosophes Py-

D

50 *Traicté de la Medecine*

thagoriques & Heracliens (qu'il conſte
toutefois n'auoir traicté de choſes tant
importantes, ny de ſi grands myſteres
que la vraye Chymie) puis que ceux-là
ont paſſé leurs ſecrets ſous ſilence, nom-
bres & ſymboles, & ceux cy comme
eſcrit Platon, ſous des interrogations
& reſponſes enigmatiques. Et pour-
quoy ne ſera il auſſi permis à Lule de
traicter ſa Philoſophie par des lettres,
veu que tous ſes predeceſſeurs ſouloient
de meſme propoſer de ſi grands myſte-
res & ſecrets par figures, allegories, &
enigmes, afin que le vulgaire ne les en-
tendiſt du tout, mais fuſt ce pendant
rauy en l'admiration de choſes ſi hau-
tes & diuines? Ceſſent donc finale-
ment de nous maudire, & mal parler de
nous ces Theons qui n'ont peu gouſter
ny maſcher les noms dont ie me ſuis
ſeruy en mon liure de preparation ſpa-
gyrique des medicamets, tels que ſont,
Eau ſtygienne, Mers acides, Turbith
mineral, menſtruë fetide, menſtruë ce-
leſte, chaux fixe & transparente, ſels
reſuſcitatifs: ſel de corneole cryſtallin,
Kibric, terre fetide, terre morte, pier-

des Anciens Philosophes. 51

re sedenegy, pierre perlée, salamandre, Lezard verd, Lion rougissant, aigle volante, aigle espanoüic, vinaigre de montagne, sang de Meduse, & autres tels noms fort significatifs: lesquels nous sçauons estre seulement entendus de ceux qui ont gousté la douceur meslée des liures d'une si belle & occulte Philosophie.

Or afin qu'il ne leur reste aucune occasion de nous calomnier, qu'ils dressent & ouurent maintenant les oreilles, haussent les yeux & l'entendement pour veoir & comprendre plus clairement tant de secrets admirables & de grande vtilité, que nous voulons inserer en cestuy nostre œuure: Desquels estans maintenant quelque peu rassasiez, ils attendent puis apres patiemment qu'en termes fort significatifs, & intelligibles à tout vray Philosophe: Je leur en offre d'auantage & de beaucoup plus grands & plus occultes que ceux cy, en ma preparation spagyrique restituée que j'espere de communiquer bien tost au public, moiennant que Dieu nous donne la

D ij

52 Traicté de la Medecine
vie & les forces requises à cet effect. ce-
pendant qu'ils apprenēt & admirēt s'ils
veulent deuenir sages, les merueilles
que nous allons enseigner touchant la
seule composition de nostre salpêtre.

CHAP. I V.

*Les vertus & proprietéz du sel de
nature sont illustrées par exem-
ples.*

Vous auez veu comme du residu
du premier Chaos (c'est à dire
d'une terre vile, ou matiere confuse &
sans forme) se tire & separe vne forme
belle, nette, claire & transparente : à
sçauoir le sel susdit, qui est capable de
plusieurs autres formes, & doué de di-
uerses autres proprietéz admirables.
Aussi auez vous veu trois choses distin-
ctes & separées, ou plustost trois prin-
cipes de nature extraicts d'une mesme
essence, qui sont sel, soulfhre & mer-
cure, desquels tous corps sont compo-
sez, & qui par l'industrie d'une Anato-

liste Chymique se peuuent tirer & separer de tout corps naturel, c'est à dire, mineral, vegetable & animal. Lesquels sels, souphre & mercure estans des principes de nature tres-purs, tres-simples & vrayement elementaires, les Philosophes ont accoustumé d'en faire comparaison avec le corps, l'esprit & l'ame, attribuant le corps au sel, l'esprit au mercure, & l'ame au souphre, chacun d'iceux se raportât cōuenablement à son attribué & au contraire, car l'esprit est comme l'entreteneur & conseruateur de l'ame avec le corps, qui par le moyē d'iceluy est pareillement ioinct & accouplé à l'ame, mais icelle ame viuifie l'esprit & le corps. Vous auez semblablement veu audit sel vne nature Hermaphrodite: c'est à dire le masle & la femelle, le fixe & le volatil, l'agent & le patient, & qui plus est le chaud & le froid, le feu & la glace conioincts ensemble, & vnis en mesme substance par vne amitié & sympathie mutuelle, en quoy certes paroist sa nature merueilleuse. Les proprietéz d'iceluy ne sont pas moins, mais beaucoup plus

54 Traicté de la Medecine

admirables, car le salpêtre est principalement la clef & le principal portier qui ouvre les corps pour durs & solides qu'ils soient, tant les pierres que les métaux: Aussi réduit il en liqueur l'or & l'argent avec leur propre eau extraite de la masse entière sans separation du masse & du fixe. Et tout ainsi qu'il rend spirituels & volatiles tous corps metalliques, aussi a il au contraire la vertu de fixer & incorporer les esprits, mesme ceux qui sont volatils au souverain degré. Maintenant qui ne s'esmerueillera, ou plustost ne s'estonnera voyant que le salpêtre conçoit si promptement flamme par laquelle il s'exale en air & fumée: & que cependant vne liqueur ou fonte demeure au creuset embrasé, gisant au milieu de charbons tres ardens sans toute fois s'y enflammer, sinon qu'elle soit touchée du feu ou de la flamme mesme. Et qui plus est, encores qu'elle soit de nature fort volatile, si vient elle finalement à se tellement fixer que le feu n'y peut agir pour violent qu'il puisse estre, non plus certes qu'en la Sala-

mandre (si ce qu'on dit est vray, à sçavoir, qu'elle demeure au feu sans en estre offensée) combien toutefois qu'au parauant elle ne pouoit aucunement le souffrir ny endurer? vous voyez donc comme la nature d'iceluy salpêtre se transforme par le seul moyen du feu.

D'auantage ledit salpêtre qui n'a gueres estoit deuëment préparé & depuré, si blanc, si crystallin & si diaphane (au moins comme il apparoist à l'exterieur) estant presentement mis au feu fixatil: on le verra contenir dedans soy toutes sortes de couleurs, verdes, rouges, iaunes, blanches: non certes moins diuerses que celles qui paroissent és nuës par les variables impressions des rayons solaires, ou celles qu'on voit ordinairement és prairies à cause de la plaisante diuersité des fleurs diuersement colorées. Si quelque opiniastre se veut plustost monstrier incrédule que docile, ie luy feray experimenter & apprendre vn si beau mystere de nature, en l'espace mesmes de dix heures, & sans faire plus grande despense que

de six sols. Or afin qu'on ne croye pas (comme aucuns ont fait de puis peu) que ie sois quelque Lycophron, j'enseigneray candidement & clairement la maniere de ce faire: Prenez de tres-fin & clair salpêtre vne ou deux liures, iettes les dedans vn alembic de verre à chapiteau, que colloquerez dans le sable comme si on vouloit distiller quelque eau forte: mettez le feu dessous & le moderez par degrez selon l'art, puis trois ou quatre heures apres vous l'augmenterez, en sorte que le sable mesme semble se pouoir embrazer: Lequel feu tres-ardent sera continué par cinq ou six heures: & vous trouuez, & verrez apertement que les esprits du salpêtre auront mesme penetré le verre de l'alembic, qui tant au dedans que par dehors en sera pareillement teint de couleur opaline, c'est à dire tres-diuerse & bien changeante. En outre les esprits du salpêtre qui ont trauersé l'espeueur & solidité du verre se trouueront attachez à l'entour d'iceluy en forme de farine blutée qu'on pourra facilement deterger & recueillir en

assez grande abondance ; ceste fleur n'est certes autre chose que l'esprit du salpêtre ; où vous voyez gentiment représentées toutes sortes de couleurs, ne plus ne moins qu'en la pierre précieuse nommée opale. Que les plus subtils esprits philosophēt maintenant si bon leur semble, sur ceste subtiliation d'esprits, qui par vne merueilleuse subtilité n'ont laissé de trauffer vn corps au demeurant fort solide & tenu pour impenetrable. C'est certes icy que les esprits plus curieux auront s'ils veulent matiere de voltiger : comme aussi sur la raison d'vne si grande diuersité de couleurs que nous attribuons ausdits esprits, & que nous nous vantons ingénuement d'auoir trouué les premiers, & exposé en veüe à plusieurs grands & scauans personnages. Mais retournons à nostre propos.

Ce qui reside au fond de la cucurbitte, blanc comme neige & entierement fixe, est vn remede spécifique pour esteindre toutes sortes de fiéues. On en dōne de demie iusqu'à vn once, dissout en quelque liqueur conuenable,

58 *Traicté de la Medecine*

& (pour dire en vn mot) ce remede n'a pas son semblable pour inciser, deterger, voire pour purger & euacuer les humeurs corrompues & pourries, & preseruer le corps de toute corruption: car ayant la nature du sel balsamique, il faut qu'il soit doué de telles vertus & proprietéz. Aussi certes faut il que ie confesse franchement que quand ie voudrois, si ne pourrois-je m'abstenir de grandement louer le vray salpêtre, & sel fusible des Philosophes: Lequel sel est qualifié Diuin par Homere. Platon escrit qu'il est amy & familier aux choses diuines, & plusieurs Philosophes ont dit que c'estoit l'ame de l'uniuers, & l'esprit qui viuifie & engendre toutes choses.

Par aduanture semblerons nous auoir fait vne trop longue digression sur la recherche & speculation tant generale que speciale du sel de nature: mais elle est si vtile & necessaire, que c'est aussi la baze & fondement de toutes les facultes des medecines, comme nous ferons veoir plus amplement en son lieu: afin que les Medecins ayent

des Anciens Philosophes. 59

principalement icy à quoy s'occuper, & à la recherche & intelligēce dequoy appliquer leur esprit. Quant au Philosophe Chymique, il doit sçauoir qu'il luy conuient sur tout mettre son traual aux sels fusibles, & se souuenir que les Philosophes ne crient pas ordinairement sans raison, cuisez, cuisez & recuisez, qui vaut autant comme s'ils disoient, calcinez calcinez (a sçauoir selon l'ordonnance des Philosophes) ou reduisez en chaux. Et certes si nous voulons confesser la verité, toutes les operations Chymiques, les distillatiōs, di-je, calcinations, reuerberations, dissolutions, filtrations, coagulations, decoctions, fixations & autres operations destinées à ceste science, ne visent à autre but qu'à tellement reduire leurs corps en cendres, que par vne maniere incomprehensible elles cōmuniquent à leur eau metallique, & vray mercure les esprits du sel & du soulfhre qui les ont parfaits, estans & subsistans toutes-fois sous vne mesme essence. Et ce pour par la force & vertu interne du sel attenuer, cuire & transmuier le

60 *Traicté de la Medecine*

mercure de sa nature vile & abiecte, en vne beaucoup plus noble: quand du mercure vulgaire on fait celuy des Philosophes par le moyen de l'esprit du sel, qu'il attire de la cendre ou chaux viue metallique, ne plus ne moins certes qu'il aduient ordinairement au lexiue qu'on fait de cendre & d'eau, en laquelle eau bien coulée & filtrée la cendre transpose toute son ame & toutes ses forces: c'est à dire qu'elle communique son sel à ladite eau, qui demeurant toujours coulante & liquide, n'est plus toutesfois eau simple, pure & froide, ou de petite vertu: mais estant conuertie en lexiue, elle deuient chaude, de faculté desiccatiue, detensifue, & de qualité pleinement actiue, qui est toute la vertu & faculté de la medecine transmutatiue. Mais il faut considerer dequoy se doit composer ceste cendre viue & metallique, comme aussi de quelle eau il conuient faire ledit lexiue, pour extraire le sel, ou souphre philosophique, c'est à dire la medecine balsamique qui comme vn foudre soit parfaitement remplie de quali-

des Anciens Philosophes. 61
 tés actives, reduite en chaux vrayemēt
 viue, & au lieu qu'auparauāt c'estoit vn
 corps mort & inanimé, elle deuienne
 alors vn corps animé, participant d'es-
 prit, & medicamenteux.

CHAP. V.

*Que l'or animé est le principal sujet
 de la Medecine metallique des
 Philosophes.*

TANT est grande la puissance du
 souphre de nature philosophique,
 qu'il accroist & multiplie aussi en ver-
 tus l'or mesme ja doué de grande per-
 fection, non tant pour l'egale concu-
 rence du souphre & de l'argent vif,
 qu'à cause de la parfaite combination,
 proportion & egalité des elemens, &
 principes dont l'or est composé, en sor-
 te que l'vn ne surpasse point l'autre:
 mais y estans comme en balance egale,
 ils font l'or incorruptible: comme
 ainsi soit que la moindre partie d'ice-
 luy ne peut estre rongée ny corrompue

62 *Traicté de la Medecine*

par la terre, ny alterée par l'air, ny vaincue ou diminuée par le feu. Par ce aussi que suiuant le dire des Philosophes, l'un des egaux n'a point de pouuoir sur l'autre : & qu'en tout corps composé de principes egaux ne se peut trouuer, ny auoir lieu aucune action ou passion. Et ceste est la seule egalité que Pythagoras disoit estre la mere, nourrice & tutrice de la concorde de toutes choses : c'est la cause qu'en l'or & tout autre corps parfait où est ceste egalité, y a certaine composition indomptable & incorruptible. Ce qu'observans les Philosophes Anciens, ils chercherent en l'or ceste grande & incomparable medecine. Or ayans reconnu qu'à cause de sa constante & ferme composition il ne peut agir en nostre corps, ils ont tasché de dissoudre & rompre ses tres-durs liens, & par le moyen du soulfhre vegetable, & l'operation artificielle du bausme vital, reduire à parfait téperament l'esprit de l'or vegetable qui auparauant demouroit comme oisif, pour le rendre d'or vulgaire, tel que nagueres il estoit, or

philosophique & medecinal, lequel ayant acquis vne vegetation plus parfaite, & vne vertu seminale, se puisse dissoudre en toute liqueur, & luy communiquer l'excellente & balsamique perfection, ou bausme de nostre vie & nature. Mais oyons, ie vous prie, ce que dit Augurellus touchant cet or animé par le susdit soulfhre ou esprit de nature. *Estant, dit-il, ainsi detenu en l'or vulgaire, il requiert la main d'un artiste qui le deliure, & de sa propre vertu le rend puissant, que si quelqu'un par le moyen de l'art vient à l'extraire, & faire puis apres cuire à feu moderé, il recognoistra alors qu'il est participant de vie, & abondant en semence, tellement que par le moyen de l'or mesme il se pourra faire & acquerir de l'or. Ce qui estant ainsi adioustez foy à mon dire ô Artistes diligens, & ayez bonne esperance.*

Et d'autant qu'il est maintenāt question de l'animation de l'or, pour montrer, comme les Philosophes Anciens ont beaucoup ahané & trauaillé apres cet œuure ou matiere, voyōs ce qu'escrit Palingenius en son Zodiaque, Apollon ayant sous quelque Enigme ob-

64 Traicté de la Medecine

scur donné responce aux hommes pieux qui cherchoient ceste poudre orifique, & s'estant retiré au ciel l'auteur susallegué dit, *Qu' alors les hommes d'esprit d'vray ruminèrent en leur esprit l'oracle ambigu, & ayans en beaucoup de temps peu experimenté, non sans grande despesse ils trouuerent finalement le plus excellent de tous arts, à sçauoir la maniere de faire la pierre celeste, qui ne peut ny doit estre cognue des hommes profanes, ny recherchée sinon en vain du peuple vicieux. Quiconque la possède, dit-il, peut commodément habiter où bon luy semble ne csaignans point le courroux de fortune, ny les mains des larrons ou voleurs: Mais Dieu departit vn si grand don à peu de personnes.*

Par les escrits des principaux & plus illustres Anciens, il conste qu'en la recherche d'vne chose si excellente, leur but principal a esté de composer vne medecine balsamique pour vegeter, conforter, & par son insigne egalité & integrité de sa nature, conseruer en bon & loüable temperament le baufme radical & doux nectar de nostre vie. A raison dequoy le mesme Augurellus parlant de la poudre orifique,

apres

des Anciens Philosophes. 65

apres auoir deduit les effects qu'elle peut produire és metaux, il adiouste en suite. *Que par ceste efficacieuse Medecine il a aussi fallu extirper du corps humain toutes sortes de maladies, conseruer long-temps la iu- nesse en sa belle fleur, & prolonger la vieillesse de plusieurs années recreatiues.*

Aussi certes n'est ce point de merueilles que l'or estant comme depestré de son lien, voire deuenu spirituel, animé & accru en vertus, puisse fortifier nostre nature, & restaurer le bausme d'icelle, & l'entretenir iusqu'à la dernière periode de la vie, en dose seulement d'un ou deux grains. Encores moins se faut il esmerueiller que conuenant, & par la grande egalité de son temperament ayant communication avec nostre bausme radical, il empesche la domination du phlegme, la ferueur de la bile, & l'adustion de la melancholic, & par son incorruptible vertu preserue le corps de pourriture, subuenant, & comme prestant tellement la main à nostredit bausme qu'il peut non seulement preseruer nostre nature, mais dompter aussi les plus grieues

E

66 Traicté de la Medecine

maladies de nostre corps: veu principalement que ce baufme de nature, cet esprit radical est en nous la principale cause de toutes actions, operations & mouuemens, ne dependant pas du temperament ou crase, mais l'entretenant: cōme Galien mesme est contraint d'aduouër parlant de nostre chaleur naturelle comment. in Aph. 15. L. 1. *Faut dit-il sçauoir qu'Hippocrate a appellé chaleur naturelle, ce qu'en tous animaux nous appellons esprit radical ou naturel, car ce qui a premierement formé, puis accreu & nourry l'animal iusqu'à la mort, n'est autre chose que ceste chaleur naturelle qui est cause de tous effets naturels. Ceux-là donc ne sont nullement à excuser qui avec opiniastreté & sans aucune raison mesprisent, blasment & calomnient tels remedes qui tendent principalement à la restitution & corroboration de nostre baufme radical: lequel seul (aidé sur tout par icelle medecine) peut separer les choses heterogenées & nuisibles à la nature, par expulsions & euacuatiōs ordinaires & conuenables, & retenir les homogenées avec lesquelles il s'ac-*

corde pour leur conseruation. Que si pour fortifier, on se peut aucunement seruir de l'or reduit en feuilles, (qui n'est rien qu'une chose morte, laquelle ne peut estre nullement communiquée à nostre nature, tant s'en faut que nostre chaleur naturelle la puisse digerer) telle à peu pres qu'ordinairement on l'employe en toutes medecines restaurantes, comme en la confection d'Alkermes, en l'Electuaire de gemmis, laurea Alexandrina, au diamargariton d'Auincenne & autres: Pourquoy, ie vous prie, improuueroit on l'usage de l'or animé en la maniere que dit a esté? C'est certes en vain voire temerairement qu'on reprend, desprise & descrit tant les remedes metalliques, comme si ce n'estoit que poison: veu principalement qu'ès maladies plus deplorables & où les autres medicaments vulgaires n'auoient plus de lieu, on relegue aujourd'huy les patients aux estuues, lesquels ne sont autre chose que des eaux medicamenteuses, nitreuses, alumineuses, vitriolées, sulphurées, bitumineuses, antimoniac-

68 *Traicté de la Medecine*

les, plombées : bref qui sont toutes participantes de quelque substance ou esprit metallique, qu'en effect nous recognoissons purifier & euacuer nos corps de toute sorte d'euacuation, non sans grande vtilité ainsi que nous declarerons plus au long quand nous traiterons specialement de ce suiect en nostre liure de la nature occulte des choses & des mysteres de l'art : Dans lequel œuure nous monstrerons clairement & manifestement quelles sont (par maniere de dire) les qualitez vertueuses des esprits metalliques : Lesquels nous enseignerons par raison & par experiences, auoir mesmes effects que les bains naturels, voire naturellement chauds : aussi y ferons nous veoir apertement que par certaine industrie artificielle se peuuent en tout temps & lieu faire de semblables eaux qui seront aussi commodés & autant vtilés.

Plusieurs d'entre telles gens sont pour la pluspart à excuser, lesquels estans chenus de viellese, & comme dit le prouerbe ayans desia l'un des pieds en la Barque de Charon, croyans

tout sçavoir, ils ont honte d'estre enseignez de nouveau, & , comme on dit, de retourner à l'escole. Mais pour ceux qui s'y opposent avec obstination, & qui les reprenent & blasment par enuie & malice, pour toute defense & refutation nous n'auons rien à leur obiecter que leur grossiere & pure ignorance.

D'abondant ceste façon de preparer la medecine de laquelle nous traitons icy, a jadis esté dite minerale, à raison que le soulfre ou sel philosophique qui sert à animer & vegeter, est fort de la premiere source vegetatiue de la nature minerale. Plusieurs Philosophes ont prins le plomb pour sujet mineral, d'autres la magnesie Saturnielle qui est la premiere racine meralique & de la nature du vitriol. Isaac Holandois, Ripleus & autres grands Philosophes ont escrit des œuures touchant ceste matiere, que chacun peut veoir, attendu qu'ils sont en lumiere: Car nous ne nous sommes proposez en ce lieu que d'enseigner & comme exposer à l'œil quel est ce baufme radical

70 *Traicté de la Medecine*

& medecine vniuerselle tant estimée & celebrée des Anciens Philosophes, pour conseruer la santé, & guerir les maladies du corps humain. A quoy se peut tres-bien comparer l'or animé, & (par maniere de dire) balsamique. D'autres, au nombre desquels est Raymond Lulle, ont cherché és vegetaux leur feu de nature, pour en animer l'or: Car tous ont eu pour principal but l'animation de l'or. Et c'est la raison pourquoy ils disent tous qu'il n'y a qu'une seule maniere & vne seule matiere ou soulfhre balsamique & de nature, lequel fournit le feu agissant & interne pour mesme effect. Mais entre tous les vegetaux le vin occupe le premier lieu, car il est sur tous participant de nature vitriolée: ce qui se peut recognoistre non tant à la couleur verdoyante des raisins non meurs, & à l'aspre goust d'iceux qu'à la couleur saphirique, jaune & intrinseque, des meurs, & à leur acre saueur. Ce qui represente pleinement les qualitez externes & internes du vitriol.

Il est aussi notoire qu'en Auvergne

se trouuent certaines eaux le gouft desquelles est vineux & accompagné de quelque faculté piquante. D'auantage le vinaigre mesme en qui le vin se transmuë facilement (à sçauoir quand l'ame sulphurée, c'est à dire l'esprit d'iceluy en est separé) represente l'aceuse qualité du vitriol, cōme aussi les autres signatures du vin assez cogneuës des vrays Philosophes. Ce qu'on peut semblablement recueillir de la concordance & sympathie qu'à le vin avec la nature metallique, veu que du vin aussi bien que du vitriol se peut preparer vn menstruë d'art chymique, qui peut dissoudre les metaux en liqueur: & c'est la raison pourquoy les Poëtes ont chanté que *Bachus aimoit les montagnes.*

Ce sont, di-je, les raisons pourquoy Raymond Lulle & autres celebres Philosophes ont trauaillé sur le vin, pour en extraire leur soulfhre basamique, afin d'en faire le vray or potable & la vraye medecine balsamique.

Mais or sus descouurons en peu de paroles la methode de Lulle qu'il a tāt

E iij

72 *Traicté de la Medecine*

celée en son liure de la quinte-essence & ailleurs : laquelle bien entendüe, adressera & instruira facilement tout vray Philosophe à composer & extraire de toutes choses ladite medecine balsamique, car il y a par tout mesme fin, & vne mesme & seule voie pour composer ledit baufme ou sulphre philosophique, existant en toutes choses minerales, vegetables & animales: quoy qu'és vns plus, és autres moins.

CHAP. VI.

Comment le souphre & mercure des Philosophes se tire du vegetable pour en faire le vray or potable.

AFIN donc d'accomplir deuëmēt tout ce qui est requis à telle opération, on choisira & prendra du plus genereux vin clair et pour le moins vn muid entier, dont vous extrairez l'eau de vie à la maniere accoustumée, & la rectifierez iusqu'au souverain degré de perfection. Cet esprit de vin sera gar-

dé en lieu tres-froid dans vn vaisseau bien bouché, de peur qu'à cause de sa grande subtilité il ne s'expire, de rechef on distillera le residu du vin dont sortira quelque moyenne eau de vie s'il est bon, quand elle sera distillée vous la garderez à part: Ce qu'ayant fait on reiterera la mesme operation à l'endroit du second vin restant, separant, comme dessus, l'eau de vie de son phlegme, gardant le tout separement. En fin vous prendrez les feces restantes au fond: desquelles vous tirerez la derniere humidité par le moyen du bain vaporeux, ou par les cendres, iusqu'à ce qu'elles viennent à s'espaisir. Sur ceste consistance de poix mise en diuers alembics (s'il y en a grande quantité) versez du phlegme reserué tant qu'il surnage de quatre ou cinq doigts: Le tout soit posé dans vn bain chaud, ou sur des cendres aussi chaudes, par ce moyen le phlegme qui auparauant estoit blanc, reprenant teinture deuiendra fort rouge en peu de iours: ayant attiré à soy le souphre combustible des feces & impuretez du vin. Puis on ver-

74 *Traicté de la Medecine*

sera finalement d'autre phlegme sur les mesmes feces & ce en diuers alembics s'il y en a quantité comme il a esté dit : lequel phlegme estant teint en rouge , cōme cy deuant vous le separerez pareillement, & verserez sur le precedent teint & séparé : ce qu'il faudra tant de fois continuer que le phlegme n'attire plus aucune rougeur , & que les feces soient deuenues blancheastres & crystalines. Pour plus facilement discerner cela , versez y d'autre phlegme , & le remuez du doigt ou avec vn baston (qui soit toutesfois net) pour veoir s'il y reste quelque teinture : car il la faut totalement & tellement extraire , que la moindre goutte de phlegme qu'on y versera nes'y teigne plus : à quoy vous cognoistrez pour certain que les feces sont parfaitement depurées : Nous les appellons ailleurs cristal de tartre à cause que de tout tartre cōmun se tirent de semblables crystaux, par vne methode mesme plus facile. S'il y a remede au monde qui soit plaisant & agreable , celuy cy l'est, il nettoye promptement l'estomach, le foye

des Anciens Philosophes. 75

& la rate de leurs impuretes, prouoque les vrines, & cause vne selle ou deux plus que l'ordinaire. Mais retournons à nostre œuure ; les feces susdites iadeuement & conuenablement depurées comme dit a esté, soient remises en plusieurs petites cucurbites à long col, & qu'on verse dans chacune du premier esprit de vin rectifié tant qu'il furnage trois doigts: incontinent apres on les couurira chacunes d'un petit chapiteau avec son recipient luté Hermetiquement de toutes parts, afin que rien ne s'expire, & les mettra-on dans les cendres chaudes pour les y faire bouillir & distiller: puis y ayant reuersé ce qui en sera distillé vous les ferez bouillir de rechef, apres quoy on l'airra refroidir le tout, cela estant fait vous separerés l'esprit par inclination le plus soigneusement que pourrez, afin qu'il ne sorte rien de trouble, & de rechef vous verserez en chaque cucurbite d'autre esprit de vin reiterant & continuant cela tant de fois que les feces, qui de leur nature propre se calcinent, commencent à deuenir noires & fu-

76 *Traicté de la Medecine*

ment estans mises sur vne lame de fer embrazée, car c'est signe que la premiere calcination philosophique est acheuée, & que l'esprit par mesme moyen est desia animé du bausme acide, & ferment de nature contenu esdites feces reduites en crystal comme dit a esté. Ces esprits animez estans ioincts ensemble, & si bien gardez que rien n'expire, vous ietterez les feces susdites en des vaisseaux appelez matras ronds comme vne boule, & ayans le col estroit par lequel se verse la matiere. Ces vaisseaux Hermetiquement clos & bouchez en sorte que rien ne s'en puisse exaler, soient enseuelis dans du sable au four d'Athamor qui enflamme le vaisseau susdit tout à l'entour: Puis appliquez y le feu par cinq ou six iours continuels, iusqu'à tant que la terre deuienne blanche comme neige, & soit bien calcinée & fixe: pour laquelle rendre plus volatile & en faire le soulfre ou mercure des Philosophes, vous la pourrez si bon vous semble diuiser en deux ou trois cucurbites de grandeur conuenable, pesant pre-

mierement le poids de chacune, puis verserez dans chacune le quart du susdit esprit de vin animé: & y ayant apposé vn petit chapiteau avec son recipient bien agencé comme auparauant, vous les colloquerez dans le Bain Marie tiede vn iour durant, puis lesdits vaisseaux estans mis és cendres on y employera le feu mediocrement pour en faire distiller la liqueur, qui ayant esté parauant tres-ardente & fort acre, sortira maintenant du tout insipide, n'imprimât en la langue sinon le goust d'eau de fontaine commune, à cause que l'esprit susdit delaisse son sel balsamique qui estoit au prealable distillé parmy le sel de ladite chaux, car nature aime la nature & la suit en sa nature, cōme disēt les Philosophes. De rechef on versera d'autre esprit de vin animé cōme au parauant, gardant mesme proportion & mesme façon de distiller, iusqu'à ce qu'on apperçoiue sortir & distiller ledit esprit animé aussi fort au goust qu'il estoit lors qu'on la versé; car ce sera signe qu'iceluy sel fixe a retenu du volatile, autant qu'il suffe

78 *Traicté de la Medecine*

& qu'il en doit & peut retenir. Or maintenant si vous balancez vos matieres, vous les trouuez accreuës de deux fois autant que le poids, cōme par exemple si on a mis vne once de chaux en chaque vaisseau, vous trouuezés maintenant qu'ils pesent chacun trois onces, ou mesme d'auantage. Ce qu'on doit soigneusement obseruer pour la sublimation & derniere operation (qui reste à faire) à sçauoir que le volatile transcende & surpasse le fixe. Pour en quoy proceder avec plus de feureté, on prendra quelque peu de la dite chaux viue philosophique qu'il faudra ietter sur vne lame de fer ardente: si vous voyez que toute icelle chaux s'exhale & s'euapore en fumée, comme le sel armoniac, vous auez vn ceuvre complet & parfait, sinon la precedente operation se deura reiterer & continuer iusqu'à ce que le signe susdit apparaisse.

Cela estant fait, vous poserez ces matieres en des petits alembics aucunement longs en forme de sublimatoire: sur lesquelles on agencera des chapi-

des Anciens Philosophes. 79

teaux avec leurs recipiens pour recevoir l'humidité spirituelle sulphurée, puis vous les distillerez és cendres à feu lent, par l'espace d'un iour entier, en apres le feu sera de plus en plus augmenté par degrez iusqu'à ce que finalement le feu deuienne sublimatoire par l'espace de dixhuit ou vingt heures, & que voyez les vaisseaux n'estre plus obscurcis d'esprits ou de fumées blancheastres: Alors la matiere sublimée adherante aux costez des vaisseaux paroistra belle, claire & transparente comme perles ou talk: sur laquelle reduite en poudre dans vn petit mortier de marbre vous verserez de l'esprit sulphuré, distillé, humectant peu à peu & cuifant le tout par trois ou quatre iours dans vn fort Athanor: & vous aurez vne matiere perlée, vn baufme radical extraict d'un vegetable, le mercure des Philosophes, le soulphtre balsamic, bref ce feu de nature si celebre, si secret & caché de tous Philosophes: lesquels disent tous d'un commun consentement *Le feu & l'Azote suffisent.* Ce seul baufme est la medccine

uniuerselle pour entretenir & conser-
uer la santé, estant prinse avec quelque
liqueur conuenable, en quantité d'un
ou deux grains. Il a vne grande & mer-
ueilleuse vertu pour restaurer nostre
baufme radical : lequel nous auons dit
estre la medecine des maladies conformé-
ment à l'aduis commun de tous les
Medecins.

Mais nostre Lulle & les autres Phi-
losofes ne se contentent pas de cela,
ains poursuiuans plus outre ils dissou-
dent ledit soulfhre philosophique, en
suffisante quantité d'esprit de vin par-
faitement rectifié, comme dessus & les
laissent vnir & bien cōioindre ensemble
par voye de circulation dans vn pelli-
can clos hermetiquement : & dans
peu de iours l'eau deuent azurée ou
celeste : laquelle estant distillée, a la
force de dissoudre l'or, & le reduire en
chaux vrayement philosophique, & li-
queur precieuse, qui par circulations
& distillations reiterées peut mesme
passer par le col d'un alembic ou d'une
retorte : En laquelle operation si vous
procedez comme il faut, vous pourrez
sepa-

des Anciens Philosophes. 81

separer de l'or ja philosophiquement dissout & animé, vostre dissoluant philosophique qui seruira tousiours à de nouuelles dissolutions : car il s'en perd fort peu en chaque dissolution : & ainsi vous auez vn vray or potable : vne medecine vniuerselle qu'on ne peut assez loüer ny estimer. Tout de mesme ferez vous les dissolutions des perles & des pierres precieuses : remedes tres-generaux & des premiers pour corroborer, pourueu qu'ils soient dissouts en la maniere susdite avec vn dissoluant naturel : remedes, di je, qui peuuent beaucoup mieux affermir & corroborer nostre nature, que s'ils estoient seulement conuassez, ainsi qu'on a vulgairement accoustumé de faire, ou reduits en poudre bien menuë, ce qu'on fait ordinairement en nos communes preparacions & poudres cordiales.

Mais par aduanture quelques vns diront que telles preparacions sont trop difficiles, ou à ceux qui ne les entendent pas, ou à ceux qui les negligens n'ont pas grand desir de les scauoir. A quoy ie respond qu'il est beaucoup difficile à plusieurs Medecins de

F

82 *Traicté de la Medecine*

bien & deuëment preparer quelque electuaire commun (qu'ils auront toutesfois prescrit) soit mol, soit solide: voire (i'en appelle à tesmoin leur conscience) de bien cuire le succe pour faire vn syrop ou tablette. Ce qui neâtmoins est tres-facile, mesmes au moindre apprentif de Pharmacie, qui aura les mains souples & l'entendement capable. Et combien, ie vous prie, y a-il aujourd'huy de Medecins qui par aduventure ne cognoissent pas la dixiesme partie d'vne infinité de simples, dont ils farcissent & remplissent leurs compositions? Ie sçay bien ce que ie dy, ils n'en ont autre cognoissance ny intelligence, que d'en auoit ouy parler tant és liures qu'és escholes.

Combien, di-je, y en a-il encores aujourd'huy, & y en a-il eu autresfois, dont si l'Apothicaire suiuoit ou eust suiuy precisement les ordonnances, en lieu de faire vne tablette comme il pensoit, feroit vne opiate & au rebours: Ce miserable (qui ce pendant croit estre bien scauant) ignorant mesme la proportion du succe avec la

poudre qui y doit entrer pour faire l'un & l'autre? Quoy, qu'en lieu d'un onguent il feroit un emplastre, ou au contraire, d'autant que ce beau conseiller de nature & de santé n'entend pas la dose de l'huile & de la cire requise à la composition de l'un & l'autre: De-là vient que les Apothicaires pour la pluspart se moquent de tels Medecineaux, & que plusieurs ont en plus grande estime lesdits Apothicaires que les Medecins mesmes, voire mesprisent ceux-cy au regard de ceux-là, d'autant qu'ils exercent aussi bien les fonctions du Medecin qu'iceux Medecins mesmes. Certes, cela ne se faisoit pas anciennement, car les enfans d'Esculape se communiquoient les uns aux autres comme de main en main, les secrets que de leurs propres mains ils faisoient en leur maison, mesme du temps de Galien, aussi estoient ils Medecins, Chirurgiens & Pharmaciens tout ensemble, c'est pourquoy on les tenoit alors pour Dieux, d'autant que leurs remedes & secrets n'estoient pas tant communs pour estre diuulgez com-

84 *Traicté de la Medecine*

me on fait aujourd'huy, mais ils les reseruoient sainctement par deuers eux, & sous quelque silence religieux : persuadans mesme au peuple qu'ils les auoient apprins de leurs Dieux par quelque reuelation à eux faicte és songes ou dans les temples, afin qu'on les eust en plus grande estime : qu'ainsi ne soit, le temple d'Esculape ayant esté consumé par le feu, l'histoire porte que Hippocrate redigea par escrit les preceptes de Medecines qui luy auoient esté reuelez en dormant. Mais nous voyons aujourd'huy vn si noble art estre si commun, triuial & esloigné de son ancienne & premiere splendeur que les femmelettes mesmes qui font mestier de garder les malades & les accouchées, s'ingerent de l'exercer: Et qui plus & pis est, quelques Medecins se sont tellement abatardis que d'oser faire l'office de telles femmes, afin de meriter le vile nom de seruitude, qu'ils affectent toutesfois vniquement. Nom, di-je du tout indecent & indigne des Professeurs d'vn art si liberal, quoy que plusieurs l'affectent au-

des Anciens Philosophes. 85

jourd'huy , afin de sembler au peuple bons & grands Medecins. Mais certes la renommée de tels Medecins nes'estend pas plus oultre qu'aux aureilles des femmes gifantes & accouchées qui demeurent en leur Ville, ausquelles ils ont fait seruice non comme Medecins , mais comme Cuisinieres & Chambrieres, mesmes enuiron la minuit & à toute heure : dequoy aucuns se sont vantez comme nous sçauons. A la mienne volonté que la plupart d'iceux ne s'acquist point par deportemens du tout indignes & seruiles, la bienueillance de telles femmes gardiennes des malades & accouchées, afin qu'elles les mettent en bon predicament enuers le commun peuple, ce qui se fait neantmoins au grand mespris & deshonneur de l'art dont ils font abusément profession. Cela soit dit pour monstrer que par la faute de plusieurs Medecins, cet art est deuenu trop commun comme dit a esté; parquoy c'est sans raison & en vain qu'ils obiectent & pretendent comme pour excuse de leur ignorance la difficulté

F iij

de ces preparations, & la longueur du temps qu'on employe à les faire, attendu que ce n'est chose difficile ny longue à ceux qui sçavent y mettre la main, aussi ne les doit-on negliger ny espargner son trauail, veu qu'on les entreprend au suiet d'une medecine tant excellente & si precieuse, que la moindre dose d'icelle peut mesme causer de grands & merueilleux effects, dont il reuiet au Medecin beaucoup d'honneur & de gloire, & au malade, vn grand allegement, voire la santé mesme. En fin pour conclure il m'a semblé bon de rapporter icy vne tres-belle sentence que i'ay souuenance d'auoir leuë es Tusculanes de Ciceron. *Il n'y a, dit-il, point de fin à rechercher la verité, que quand on l'a trouuée, & l'ennuy de chercher est deshonneste quand ce qu'on cherche excelle en beauté.*

CHAP. VII.

Maniere pour faire & preparer de toutes choses la Medecine balsamique.

PAR la susdite preparation du souphre balsamique vegetable que nous auons enseignée cy dessus, on peut clairement & facilement concevoir par quel moyen ledit souphre se peut aussi extraire de tout corps mixte: auquel, pour sommairement comprendre le tout, se trouuent premiere-ment vne liqueur n'ayant aucune odeur ny saueur, laquelle s'appelle phlegme ou eau passue: puis vn autre liqueur participante de goust, couleur, odeur, & autres impressions des qualitez vertueuses, qu'on appelle liqueur mercurielle. Et finalement vne liqueur huileuse furnageante & conceuant flamme, qui se nomme souphre. Apres l'extraction de ces trois humiditez distinctes, il ne reste autre chose qu'une

F iij

endre, ou partie seiche : De laquelle bien calcinée on extrait vn sel avec son propre phlegme versant, reuersant & coulant plusieurs fois selon l'article le eau eschauffée à trauers lescrites cendres dans la manche à l'hippocras, reiterant la mesme operation iusqu'à ce que vous sentiez au goust ladite eau estre salée : ne plus ne moins que quand on fait la lexiue : Apres quoy vous distillerez l'humide, & le sel descendra & residera au fond, n'estant en ceste premiere preparation assez net & bien purifié. C'est pourquoy on y reuersera de l'eau distillée pour le dissoudre: iceluy estant dissout filtrez-le, ou le passez plusieurs fois à trauers la manche à l'hippocras comme au parauant, iusqu'à ce que la coulature soit bien claire, puis de rechef on le coagulera à chaleur moderée. C'est ainsi que de toutes cendres vegetables se tire vn sel clair & pur. Sur ce sel posé dans vn alembic versez toute son eau mercuriale acide, & les digerez par vn iour ou deux à lente chaleur de bain, puis distillation s'en fera par les cendres, & l'eau distil-

lera insipide ou sans aucun gouft, car tout ce qu'elle contenoit de sel volatil restera avec son propre sel fixe. Au reste poursuiués à operer comme nous auons enseigné touchant le vin, ou bien si vous ne voulez acheuer le tout si exactement, coulez de rechef toute la liqueur mercuriale par ledit sel qui recevra en soy tout ce qu'icelle eau aura d'impression vertueuse, laquelle eau sortira semblable à l'eau commune, c'est à dire, n'ayant aucun gouft ny faueur: Si vous y en adioustez tant, que la partie volatile surpasse la fixe: c'est à dire qu'il y ayt plus de sel volatil que de fixe, (ce qu'on cognoistra facilement au poids qui sera augmenté du triple, & à l'esprouue qu'on en fera par le moyen d'une lame de fer ou de cuiure ardente, quand la matiere ietée sur icelle viendra à s'exhaler & convertir en fumée) alors vous le pouuez sublimer & en faire vn sel armoniac des Philosophes (car ainsi leur a-il plu d'appeller ceste matiere) lequel sera clair & transparant comme perles. Sur ceste matiere puluerisée on versera

90 *Traicté de la Medecine*

peu à peu la liqueur huileuse purifiée, & cuira ceste matiere afin que de volatile elle deuienne encore fixe: lequel fixe toutesfois participera d'auantage à la nature fusible que la cire mesme, & par consequēt se communiquera plus aisément aux esprits & à nostre baufme radical, attendu qu'il est separé tant de son eau que de sa terre passiuue, qui sont inutiles & appellées element passif, d'autant qu'elles ne contiennent en soy nulles proprietés, ny produisent aucune action: par ainsi se fait vn corps ou nature du tout homogenée & simple, quoy qu'on y apperçoie trois natures distinctes qui subsistent neantmoins en vne mesme essence & nature. Ainsi sera composé vn corps exactement pur de trois principes hypostatiques, à sçauoir de sel, mercure & souphre: lequel souphre respond en quelque sorte au feu vrayement simple & elementaire; le mercure a l'air & a l'eau aussi tres-simples & vrayement elementaires, mais le sel a la terre pure, simple & elementaire: laquelle terre n'est pas froide & morte, mais vne terre

des Anciens Philosophes. 91

chaude, terre viue & pleine de qualités actiues & vegetables. Voila comment se doit & peut faire de toutes choses naturelles vne Medecine parfaite & vniuerselle: laquelle si voulez employer à purger, choisissez pour sujet quelque simple purgatif, si voulez spécialement corroborer, prenez les choses qui confortent le plus. Si voulez preparer & faire des lenitifs spécifiques ou anodins generaux: prenez-les simples qui sont principalement anodins. Or sçachez ce pendant qu'en vn mesme & seul remede ainsi preparé, par exemple en la nature du sel balsamique vous auez pareillement vn deterfif, purgatif & diuretic, & pour dire en vn mot, vn euacuant vniuersel, correctif de toutes impuretez & corruptions. Vous auez aussi en la nature particuliere du soulfhre, vn anodin general & spirituel: en la nature mercuriale vn confortatif vniuersel, & iceluy nutritif: Toutes lesquelles natures ioinctes ensemble, comme dessus, par l'artifice & industrie d'un vray Medecin & Philosophes, peut accomplir & exercer tou-

92 *Traicté de la Medecine*

tes ces fonctions sans nulle difficulté & perturbation : & ce pendant par sa vertu balsamique fortifier nostre baume radical, luy fournissant tous moyens non seulement pour se preserver, mais aussi pour se deliurer & guerir de toutes maladies.

Et voila ceste vraye Medecine, avec la raison de son vniuersalité, pureté & perfection. Aussi n'y a-il rien plus facile que sa preparation, pourueu qu'on l'entende bien, ioinét que son vtilité & excellence est si grande qu'on ne doit espargner ou trouuer difficile aucun labour, aucune entreprise ny aucune industrie, quelques difficultez ou doutes qui puissent finalement naistre, ou se puissent alleguer. Que si quelqu'un ne veut pas mesme prendre la peine de preparer si exactement ces medecines balsamiques quoy que tres vtiles, ayant pour but la santé & prolongation de la vie : à tout le moins qu'elle luy seruo comme de moyen & d'adresse pour trouuer en general les facultez euacuantés, mondifiantes & detersiues qui sont en tres-grande vlsage, & con-

Estent principalement ésfels : comme aussi les anodines, lenitiues & consolidantes au soulfhre & en l'huile : Et finalement les nutritiues, restaurantes & confortatiues en la liqueur ou mercure. Par mesme moyen il apprendra que les vrayz correctifs de tous remedes sont les seules purifications & coctions, & qu'icelles seules sont le vray miel & sucre pour adoucir toutes choses, car les plus acres, aigres, austeres & ameres, se dulcifient, & toute maligne qualité se corrige & contempere par ce moyen, comme les fruiçts qui auant leur parfaite coction & maturité sont aigres, austeres ou trop acides chacune en leur genre & qualité. Ainsi voyons nous deuenir trop cruds & acides les vins en la maturation desquels la chaleur du Soleil a defailly. Qui est la raison pourquoy les vins d'une année deuiennent plus meurs, plus genereux & plus conuenables à nostre nature que ceux d'une autre, quoy que prouenus d'une mesme vigne. Combien toutesfois qu'en cecy il faille aussi beaucoup attribuer au climat & au lieu

94 *Traicté de la Medecine*

où les rayons du Soleil se peuuent imprimer plus efficacement, tellement que c'est de-là qu'on doit puiser la raison de la diuersité des vins, pourquoy les vns sont genereux, les autres mediocres, & les autres fort cruds & à peine vins. Ainsi les vins de Zurich & autres croissans en lieux montagneux & froids sont presque tous ordinairement cruds, & il faut qu'on les laisse meurir d'auantage, mesme par quelques années dans leurs caques ou tonneaux auant que les boire avec volupté & vtilité. Les mesmes vins à cause de leur imparfaite maturation & concoction, c'est à dire pour estre encores trop cruds, sont si remplis de lie & tartre, que les habitans des lieux où ils croissent sont plus subjects au calcul que les autres. Que si nous trouuons ce defaut au vin, nutritif si grand & qui conuient si bien à nostre nature. Que pourra-on dire de l'hellebore & de plusieurs autres medicaments vénéneux, qui croissans toutesfois en lieux grandement froids & du tout incultivez sont d'autant moins cuiets par la

chaleur du Soleil? Ce n'est pas donc chose merueilleuse que nostre hellebore ne respond pas aux effects qui luy s'ont attribuez par Hippocrate: car celuy qu'il recommande croist en Grece sous vn ciel beaucoup plus fauorable, où sans doute les plantes & vins sont plus efficaces: C'est pourquoy j'ay accoustumé pour vne premiere preparation de transplanter l'hellebore en des jardins situez en vne terre & lieu plus temperé: lesquels different beaucoup des montagnes incultiuées & froides comme il n'appert que trop par la difference de la chicorée ou endiue domestique d'avec la champestre & sauuage. Mais les preparations & coctions artificielles sont beaucoup plus excellentes, correctes & attrempées, ainsi qu'on verra manifestement par les suivantes preparations beaucoup plus exactes que les vulgaires: lesquelles ne montrent presque autre chose que ce qui est crud & impur, & par ainsi la chose mesme en fera foy.

Ceux-là donc ne sont nullement à excuser, mais du tout blasrables qui

96 *Traicté de la Medecine*

n'entendans ou ne voulans point entendre ces choses, les reprenent toutesfois & inuectiuent sans consideration contre tous, ne faisans point de difference entre les vrays Philosophes & les Imposteurs qui s'attribuent fausement le nom de Philosophe spagyrique. Ce n'est pas avec moins d'ineptie qu'aucuns prennent occasion de condamner ce tres-noble art, de ce que plusieurs Imposteurs s'y addonnent & en font profession: Mais que ces Theons sçachent que l'abus d'un art n'en abolit pas l'usage, & qu'on ne doit attribuer à aucun vne faute qui ne prouient pas d'iceluy, mais de celuy qui s'attribuë induëment le tiltre d'Artiste. Et certes il seroit à souhaitter pour le bien public, que tous tels Imposteurs & Empiriques, voire tous ceux qui par legitime vocation, & autorité publique n'ont esté promeus à ceste noble profession, fussent bannis des villes ou pais: ou pour le moins qu'il leur fust interdit de faire si vilainement & temerairement profession d'un art que les Anciens ont bien osé qualifier du tiltre
de

de sacrée. Les Medecins deuroient icy faire ce qui est de leur deuoir, tafchans par tous moyens d'induire leurs Magistrats & Princes à empescher qu'un art si diuin & si chaste ne soit prostitué par des hommes desesperez, & gens de nul conseil, de nulle pieté & de nulle doctrine: que s'ils negligent de ce faire, qu'ils se donnent garde que quand on viendra à chastier quelque iour l'abus de tels Empitiques, l'enuie, jaloufie pleine d'auarice & d'ambition avec la mesdisance de plusieurs Medecins ne soit aussi recherchée. Il est certes à craindre qu'en fin il n'aduienne ce que nous lisons es histoires estre iadis arriué chez les Lacedæmoniens, qui exterminerent de leur Republique les Rethoriciens & Harangueurs: à l'exemple desquels les Romains chasserent avec beaucoup d'infamie, non seulement les Aduocats & Orateurs, mais aussi les Medecins & Philosophes factieux.

Nous semblerons par aduanture nous estre trop long-temps arresté à nostre medecine balsamique, vniuer-

G

98 *Traicté de la Medecine*
selle & vegetable : Et d'autant qu'en
nostre Preparation spagyrique nous
traicterons plus particulièrement de la
minérale & animale, plions mainte-
nant les voiles: non toutesfois auant
qu'ayons dit quelque chose touchant
l'animale : & ce fort briuement.

CHAP. VIII.

*Vertu & excellence de la Medeci-
ne Balsamique.*

QUELQUES Philosophes cherchent
en nous mesme la matiere de ceste
Medecine: d'autres au miel, de nature
animale & celeste, : autres en certaine
nature animée non actuellement & en
effect, mais en puissance: laquelle re-
presente le monde, & contient en son
ventre l'or & l'argent: le souldphre &
le mercure, le blanc & le rouge que
nature Ancienne Dispensatrice des
choses a meslez en deuë proportion:
Desquelles matieres ils faisoient par
beaucoup de belles & longues prepa-

rations leur medecine vniuerselle : laquelle pour estre parfaitement & egalemment contemperée, & à cause de sa pureté peut aussi contemperer, conseruer, & mesmes augmenter nostre humeur radicale & nectar viuifiant : d'autant que par la pureté de sa nature spirituelle elle symbolize, & a communication avec nos esprits. Voyons cy apres combien icelle medecine est plus efficaceuse pour vaincre les maladies qu'une infinité d'autres remedes. En premier lieu, comme ainsi soit qu'elle se peut approprier à toutes intentions requises (comme on peut facilement colliger des propos precedens) & qu'on la peut donner en si petite dose, qui ne cause nul appetit de vomir, ny aucune action violente ou perturbation en nostre corps, ne laissant toutesfois d'y exercer son excellente operation selon que nostre nature est disposée, ie ne vois point pourquoy ceste tres-vniuerselle & tres-noble ne doiue deormais estre preferée à toutes ces rapsodies de medicaments. **Quiconque en vsera deuëment & en**

temps opportun, sera restauré, conforté, voire tellement rempli de forces que d'ores en auant il se pourra beaucoup mieux & plus promptement deliurer & garentir de maladie: autrement la nature en estant destituée, elle succomberoit facilement. Or afin que chacun entende plus clairement ce qu'auons dit iusques icy, seruons nous d'un exemple familier. Nous voyons que quand on iette en nostre feu elementaire soit de la paille, soit du fardement, ou quelque autre matiere aisée à enflammer, il ard tout à l'instant, & croist en vertu & faculté de brusler, encores qu'aparauant il fust presque esteint à cause qu'il n'auoit point d'aliment, & estoit comme du tout suffoqué par les cendres; de mesme aussi nostre baufme radical, qui est comme le flambeau & la lampe ardente du feu de nostre vie, defaillant par faute d'alimēt propre, ou estant tellement opprimé des feces & cendres des obstructions, qu'il y a danger de suffocation, ou par quelque autre cause empesché de pouoir produire sa flamme vigoureuse

pour conseruer nostre vie: alors, il a certes besoin de quelque fomentateur & restaurateur pour plus facilement exercer ses fonctions. Il y a semblable raison touchant nostre baufme radical, qui estant diminué ou empesché & & blessé par quelque accident exterieur, se releue & parfaict ses fonctions ordinaires estant accreu par ceste medecine balsamique. Car comme ainsi soit qu'iceluy baufme medecinal est d'une nature aérée, ou feu celeste qui ne brusle ny consume, mais viuifie, pourtant il se communique & vnit soudain à nostre corps comme quelque eau de vie permanente & spirituelle, & à cause de sa sympathie & rapport mutuel il le restaure & vegete. Aussi ne doit on pas estimer que cela prouienne d'autre cause, que (comme nagueres il a esté dit) de la conuenance & mutuelle amitié qu'a ceste medecine balsamique avec nostre baufme radical (à raisõ duquel rapport mutuel de l'un & de l'autre, j'appelle celuy-cy baufme de vie, & celuy-la, baufme medecinal) ce qui soit seulement dit en passant.) Outre

ceste semblance & conuenance de nature, elle a encores d'autres vertus particulieres: car attendu qu'elle est spirituelle, fort penetrante & douée de grande actiuité: pourtant attenuë elle, digere, dissout & euacuë ces matieres feculentes & cendrées, qui menaçoient de suffocation le baufme de vie. D'auantage s'il y a quelque impureté ou corruption qui l'offense grandement, par quel autre moyen, ie vous prie, l'extirpera-on plus seurement & mieux que par vne chose si pure & tant incorruptible? Et si quelque fieure ardente l'a enuahy avec les entrailles, quel syrop acetueux, quel syrop de limons conuiendra mieux & aura plus d'efficace à l'esteindre que l'acidité balsamique de ceste nostre medecine. La poudre à canon rend suffisant tesmoignage de cela, veu que ceste liqueur ne l'esteind pas seulement, mais la rend aussi du tout incapable de conceuoir flamme: Tesmoins en soient les esprits tres-ardans & extremément volatils de l'eau ardente, que toute la glace des monts hyperborez ne pourroit congeler, &

neantmoins ils se congelent avec ceste liqueur acide, mesme dans le bain Marie, quoy que le propre d'iceluy soit d'attremper & dissoudre iusqu'à la plus froide glace. Faut-il appaiser vne douleur? ceste medecine, ce tres-salutaire Nepenthes vous fera vn anodin. Faut-il chasser & extirper vn poison ou quelque qualité pestilentielle & maligne? Il n'y a aucune Theriaque plus seure, ny aucun contrepoison plus salutaire qu'icelle, estant le souuerain de tous contrepoisons & le principal de tous preseruatifs. Faut-il conforter le cœur & vegeter les esprits? nulle confectiō d'alkermes ou d'hyacinthe n'est à preferer à ce baufme : en somme quelle medecine, quel alternatif peut promptement corriger vne intemperie, que ce remede parfaitement temperé? Adioustez encores à toutes ces vertus infinies que ceste medecine ne cause iamais aucun appetit de vomir, ny nulle perturbation de corps, d'autant qu'elle produit *soudain, seurement, & doucement* ses operations : Ce qui n'est de merucilles, car la nature d'icel-

104 *Traicté de la Medecine*

le est tres-pure & homogenée, rien d'heterogené ne l'empeschant. D'où vient que sa vertu estant en action, elle separe, corrige, fortifie, euacuë & exerce plus librement & promptement ses autres operations: Et ce en dose si petite qu'au lieu des onces requises és autres medecines, il suffit d'en faire prendre quelque peu de grains dissouts en du vin, dans vn boüillon ou autre liqueur cōuenable & contraire au mal: lesquels grains ne laissent de produire tres-grands & merueilleux effets.

Voilà les grandes proprietéz de ceste medecine vniuerselle tant celebrée des Anciens: Ce sont les vertus admirables de nostredit baufme medicinal, coadjuteur & comme Symmyste de nostre baufme naturel, seul recteur & conseruateur de nostre vie, qui seul garentit & deliure immediatement nostre corps de maladies & infirmitéz, car si selon Galien la maladie est vne affection contré nature blessant les actions: elle est certes contraire à nostre baufme radical & nectar de nostre vie, qui n'est rien autre chose que la na-

ture, ou bien vn instrument qui l'assiste & y est tellement conjoint que sans l'aide d'iceluy elle ne peut rien mouuoir, ny faire ou parfaire aucune chose: parquoy soit que les fonctions soiēt desia diminuées ou deprauiées, soit du tout abolies, cela ne se peut faire sans que nostredit baufme radical soit aucunement blessé, veu que pour certain toutes fonctions loüables en promettent. C'est celuy mesme qu'Hippocrate appelle nature de l'homme: c'est ce Dispensateur qui fait les attractions, expulsions, mixtions, separations, & coctions des alimens: c'est à iceluy que le mesme Hippocrate attribuë principalement toutes & chacunes les susdites fonctions de nostre corps, non que nostredit baufme radical puisse estre alteré, & patir en soy & en sa substance, veu qu'il est de nature celeste, & par consequent aucunement incorruptible, mais d'autant que son action est retardée ou empeschée par des obstacles secretemēt contenus és visceres & membres interieurs, qui le molestent & trauillent. Ceste est l'occasion,

source, fondement principal des maladies: Partant afin que ie prene & defende le party de l'eschole commune, ie dis que s'il se presente quelque semblable maladie à extirper, auant toutes choses il faut remettre la nature en son entier, ancien & loüable estat, à quoy se doiuet rapporter toutes nos pensées. On pouruoirá donc à premierement oster les obstacles, ce que les disciples de Hermes Trismegiste disent pouoir estre du tout accomply & parfaict par la seule restauration du bausme radical: dont depend toute action, voire mesme les crises salutaires: auquel si on subuiet comme il appartient, le malade sentira plus d'allegement en vne heure, & ce d'autant plus que ledit bausme de vie aidé & accompagné de ceste medecine balsamique chassera plus courageusement & fort promptement l'ennemy, que ne pourroit faire sinon avec grande difficulté & en beaucoup de temps la multitude des autres potions & medecines communes.

Et afin qu'on n'estime pas que ces

choses soient de nostre inuention, & que par temerité nous les ayons mises en auant, outre les propos de Galien sus allegués: oyons ceux qu'il tient en son treziesme liure de la methode. La principale intention du Medecin, dit-il, doit estre de ramener le patient à son estat naturel, & sans s'arrester à autre chose, d'auoir seulement soin de conseruer ce dont procede la faculté d'agir. Or est il qu'elle consiste en la chaleur naturelle: laquelle estant en sa vigueur & non empeschée, elle preserue le corps de danger, en sorte que s'il suruient au corps quelque chose outre nature, qu'il en faille chasser, c'est vn propos indubitable, que la force de la chaleur naturelle est requise à cet effect: Et combien qu'es maux externes & en quelques autres, ladite chaleur naturelle semble estre inutile & ne rien contribuer à leur guerison, comme quand on oste la chair superflüe à vne playe, ou quand on reioint ses leures distantes, neantmoins la conioction & generation de la chair, & la closture de la cicatrice ne se font que par icelle chaleur naturelle. Ces propos de Galien sont tres-veritables, car (pour ne rien diminuer de l'autorité d'vn si grand Coryphée) tous les Sectateurs d'iceluy di-

108 *Traicté de la Medecine*

celuy diront & aduoieront franchement que c'est vrayement la nature, & parrant ce bausme radical viuifiant, qui produit toutes telles fonctions salutaires: laquelle nature nous auons cy dessus dit estre deuëment appellée par Galien, vray & propre Medecin de routes maladies: ce que nous croyons & difons pareillemēt, car en tāt qu'icelle nature est aidée, excitée & corroborée par quelque art, & par le moyen de ceste medecine, elle peut expulser, dompter & chasser hors tout ce qui la moleste ou luy est contraire.

Neantmoins il faut aussi aduoier que la mesme nature est le principe & comme premier moteur de toute curation: veu que sans la force & vigueur d'icelle toute medecine est inutile & de nul effect: car la nature est tousiours féblable à soy même, & iamais elle n'est oyfiue en nous, mais y est perpetuellement occupée, agitant, mouuāt & vegetāt sans cesse, iusqu'à ce que venāt à estre empeschée par beaucoup d'obstacles, elle accomplit ces fonctions plus lentement & avec moins de vigueur:

lesquels obstacles ou aduersités elle atache à son possible de destourner & surmonter, ou mesme de les expulser par ses propres forces: mais comme ainsi soit qu'elle ait affaire à vn tres-fort ennemy, voire à plusieurs, elle les vaincra beaucoup plus facilement & plus tost, si renforcée du secours de l'art & munie d'armes conuenables, elle s'y peut opposer plus courageusement & avec plus grande hardiesse, force & assurance. A quoy seruira nostre medecine balsamique, laquelle par ceste exacte preparation a acquis vne nature tres-pure, viuifiante, spirituelle, confortatiue & homogenée qui sans nulle exception est beaucoup plus propre & plus efficaceuse, que les autres medicamens des Medecines vulgaires, preparez sans aucun art & sans nulle industrie ou dexterité: lesquels medicamens, pour estre encores cruds, impurs, & pleins de crasse terrestre, auant que la nature ayt osté leur maligne qualité, euit leur crudité, separé leur crasse terrestre & impureté, ils la travaillent en sorte qu'elle succombe

plustost que d'en receuoir quelque soulagement. Et pour ne nous point esloigner de nostre similitude, appliquons maintenant ce que dessus, au feu duquel nous auons parlé cy deuant. Tout ainsi donc que le feu estant couuert de beaucoup de cendres, & empesché de receuoir l'air dont il est nourry, nous le voyons se suffoquer aisément: Et si quelqu'un approchant sa main en destourne les cendres, esuente les estincelles qui restent, & donne libre entrée à l'air, nous le voyons se rallumer: la cause de ceste restauration du feu est bien attribuée à celuy qui de sa main a destourné les cendres; encores qu'il n'ayt esté que simple instrumēt d'icelle restitution; mais la principale cause efficiente cōsiste au feu, mesme qu'on eust en vain descouuert & esuenté, s'il eust esté totalement esteint: C'est pourquoy icelle reuificatiō (qu'il me soit permis d'ainsi dire) se doit adiuuger au seul feu restant, comme à sa cause principale, prochaine & intrinseque, le ventilateur ou esuenteur n'estant interuenü que comme instrument extrinseque.

D'abondant, comme c'est perdre sa peine que de vouloir soudain resusciter vn feu languissant & qui n'estincelle presque plus, en le couurant d'un tas de charbons morts, veu qu'en ce faisant on le suffoquera plustost que de luy rendre sa premiere vigueur & ardeur: Mais si vous y appolez des charbons ardens, ils l'augmenteront en vn moment, & on n'aura plus à craindre qu'il vienne à s'esteindre: Semblablement la principale vertu ou fonction se doit tousiours rapporter à nostre feu vital ou bausme radical, plustost qu'au Medecin ou medicament, bien qu'iceluy medicament luy puisse subuenir & prester quelque secours, comme il fait ordinairement, quand il dissipe & dissout les feces cendrées & les matieres tartarées qui l'empeschent, afin que la transpiration estant plus libre, il n'en soit opprimé & suffoqué. Telle est ceste medecine balsamique, qui estant purifiée, exaltée & reduite en essence, excite, restaure & remet en sa premiere vigueur comme quelque esprit de vie nostre feu vital, lequel vit encores,

112 *Traicté de la Medecine*

mais en langueur. Or comme ainsi soit que sans comparaison elle produit cet effect beaucoup plustost, plus seurement & plus doucement (ainsi que dit a esté) que la susdite medecine vulgaire: pourtant n'acomparerez vous pas mal à propos celle-cy aux charbons motts ou au bois verd, mais celle-là cōme preparée & desia reduite en bausme au charbon ardent, ce qui est le sommaire de toute nostre dispute. Cēs choses soient dites touchant la nature, propriété qualité & excellence de nostre medecine balsamique: laquelle les susdits Philosophes preparoiēt non de plusieurs, mais d'une seule chose, soit vegetable, soit animale. Le premier des sages entendoit parler de ceste seule medecine disant que le tres-haut a creé de terre la medecine que l'homme sage ne reiettera point: car par ce mot de medecine, il entend vn remede, non l'art de medecine. La coustume estant es premiers siecles d'vser seulement de ceste medecine prise d'une seule matiere. Du depuis la posterité a par vne longue recherche

trou-

trouué ce baufme radical, & recogneu qu'il y en auoit plus és vnes & moins és autres chofes. Quoy que ce foit, il eft notoire que les Anciens fe font feruis de remedes fort fimples, & peu fouciés d'un ramas de compositions & mixtions, dont les boutiques des Apothicaires font aujourd'huy remplies. Et certes fi nous confiderons vn peu plus attentiuement ce que Theophraste, Diofcoride & autres des Anciens nous ont laiffé par efcrit touchant la medecine & les facultez des fimples medicamens: nous trouuerons qu'ils fe font feruis d'une façon de remedier fort fimple, & n'ont eu tant d'efgard aux qualitez actiues, ou paffiues de chaleur, froideur, ficcité & humidité: defquelles ont prins leur fource tant de mixtions & confufions. Mais il paroift qu'ils ont attribué a leurs fimples cefte propriété cy ou celle-là, ou par ce qu'ils l'auoient ainfi apprins des autres, ou fuiuant la tradition de leurs maiftres bien versez en la pratique de medecine, ou finalement par experience & felon les signatures, formes & figures

H

114 *Traicté de la Medecine*

desdits simples. Quant à leurs successeurs, la temerité de leur iugement s'est auancée iusques là que de iuger aussi desdites facultez par le goult & faueur, dõt ils ont estably des premieres, secondes & tierces qualitez, ausquelles on a puis apres rapporté toute la vertu desdits simples. Et d'autant qu'ils ont apperceu que ceste reigle n'estoit pas tousiours ny en tous vniuerselle, mais quelquesfois fallacieuse, (Fernel.) Pourtant aucuns ont eu recours a des proprietéz occultes issuës de la forme & de toute la substance. Tels & sembles subterfuges ne nous ont rien apporté qu'une grande incertitude à discerner ce qui nous est bon. Car combien ie vous prie y a il de choses ameres au goult, qui toutesfois ne sont pas chaudes selon la teneur de ceste reigle, tels que sont entre autres l'opium, la chicorée & plusieurs autres? De rechef combien y a il de choses acides, qui à leur iugement propre sont extrêmement chaudes, comme les esprits aceteux du nitre & du soulfhre: & ce pendant la mesme reigle dit que les

Choses acides sont tres froides? Combien y a-il de choses douces à l'exterieur, qui en leur substance interne ne sont nullement contemperées. Combien de choses insipides exterieurement & du premier abord qu'on les goust: lesquelles au dedans sont de faculté tres-acre & mordicante? Le miel, certes, la casse & le sucre sont si chauds & si violents en leur substance interne, qu'on en fait mesme des dissolvans, tels qu'ordinairement il s'en prepare de l'eau forte & royale: lesquels peuvent aussi promptement dissoudre l'or & l'argent. Le plomb n'impartit nul goust à la langue: mais la substance interieure d'iceluy n'est autre chose qu'une douceur fade comme sucre. De mesme aussi le cuiure est insipide à l'exterieur, & de couleur rouge: mais le verd, auquel il se transformé, est tres-acre. Par tels & semblables exemples presque infinis nous pourrions demonstret qu'il ne faut pas s'asseurer du tout, ny s'arrester legerement au goust, ou aux qualitez & temperamens exterieurs des choses: Car

H ij

116 *Traicté de la Medecine*

si on les examine plus auant & plus exactement que par goult & essay superficial, & si leurs parties internes sont soigneusement anatomisées, on les trouuerra souuent bien autres & différentes non seulement en goult, mais aussi en odeur, couleur, & en toute leur substance. Que si vous separez les trois principes hypostatiques, alors se donnera à cognoistre la vraye & legitime difference des saueurs, car vne mesme substance peut contenir en soy des saueurs distinctes, tellement que les proprietéz & vertus d'icelle ne s'en peuuent assez seurement deduire: Par exemple, à peine cognoistrez vous au simple goult les vertus & proprietéz diuerses qui sont au Guajac: vous ne pourrez certainement alleguer la cause pourquoy il est diaphoretique, ou à raison dequoy il peut prouoquer les sueurs: ce que vous apprendrez facilement par la separation desdits principes: car en son acetosité mercurielle, & en sa plus subtile substance huileuse & sulphurée, vous trouuerez ceste vertu sudorifique: laquelle se trouue pareil-

des Anciens Philosophes. 117

lement au geneurier & buis, au chesne, fresne & presqu'en tous bois ou escorces, comme aussi en beaucoup d'autres choses. Quant à la cause pourquoy ces substances aceteuses & sulphurées prouoquent les sueurs: nous l'enfermerons cy apres. Encores tirerés vous dudit Guajac quelque peu amer, vn sel propre à la purgation & euacuation des humeurs, ce qui ne se peut aussi dire de la canelle, & presque de toutes autres choses: car la canelle a la faculté d'ouuir & de referrer. La vertu aperitiue consiste en sa substance sulphurée, oleagineuse & subtile, laquelle estant separée de ses feces, on trouuera vne substance de nature d'alum adstringente à merueilles. Semblablement l'opium est amer à raison du sel, duquel separé de son huile ou souphre narcotique se fait vn purgatif, ne plus ne moins que de tous simples amers. comme de la gentiane, centaurée & semblables, moyennant que le mesme sel soit separé & dextrement preparé. Ces sels amers sont appelez sels de gémme, pour les distinguer d'avec les

H iij

118 *Traicté de la Medecine*

autres sels dont y a plusieurs especes fort differentes comme nous enseignons plus amplement & plus clairement en son lieu. Pour le present ie diray seulement en trois mots, que cōme il y a des sels amers, aussi y en a il des doux, des acides, aīpres, agaceans, austeres, acres, piquans & salez: dont la faculté particuliere est deuēment attribuée à la propre substance du mesme sel, plustost qu'à quelque autre qualité, telle qu'elle puisse estre: mais nous en parlerons ailleurs.

Cecy soit dit en passant, afin seulement de montrer combien est incertain & fallacieux le goust duquel on a accoustumé de se seruir pour discerner les proprietēz des choses, & aussi pour faire veoir qu'on ne s'y doit pas fier legerement, mais passant plus outre faut examiner les substances internes des choses & leurs essences. Mais pour retourner à nostre propos, nous approuuons plustost la simple medecine dont les Anciens se sont seruis: laquelle n'estoit faicte avec tant d'appareil, ny composée de tant de couleurs & mes-

lances. La seule nature fort prouoyante nous l'enseigne & montre comme à l'œil par vne infinité de signatures qu'elle imprime és remedes pour subuenir à la nature particuliere. Que si la nature vniuerselle a mesme enseigné les bestes, desquellès aussi les hommes ont apprins beaucoup de choses. Nous qui voulons estre & sembler Medecins, combien plustost deuous nous regarder aux marques & signatures des choses qu'elle a particulièrement imprimé és choses, afin que nous qui sommes doués de sentiment & de raison les puissions discerner, & par leur moyen subuenir à nos necessitez? D'auantage, les signatures des plantes ne se prennent seulement pas des figures & semblances qu'en leurs racines, ou en leurs tiges, feuilles, fleurs & fruiçts elles ont communes avec nous, c'est à dire avec les parties interieures ou exterieures de nostre corps, ou avec quelque autre chose soit animée soit inanimée. Mais on discerne aussi lesdites signatures par les couleurs, odeurs, saveurs & plusieurs autres circonstances

420 *Traicté de la Medecine*

d'icelles plantes, dont en cestuy nostre liure nous insererons quelques exemples fort remarquables, que nous auõs appris & remarquez en partie par propre, en partie par commune experience, quoy que non encores assez certaine & assurée. Par quoy il constera que nature ceste tres-loyale maistresse ne nous fournit pas seulement, mais nous enseigne aussi des remedes : & ce sans aucune vsure, mais vne liberalité ineffable. Voila quelle est la matiere des remedes, qui s'accorde avec l'ancienne medecine : estant prinse de la nature mesme sur laquelle nous posons nostre principal fondement : Et non sans cause, car nature est la premiere, la plus antique & la plus docte de toutes escholes.

Traicté touchant les signatures externes des simples.

Ce n'a pas esté sans cause que Piaton & ses sectateurs ont de prime face trouué estrange, & tenu pour paradoxe cet axiome : *Que les Plantes sont des hommes*

venuerse. Car la chose estant considérée de pres & par meditation philosophique : icelles plantes semblent ressembler non seulement à l'homme, mais aussi au reste des animaux. Qui plus est si nous estendons les yeux & l'esprit vers l'analogie de nature, qui nous guide en la cōsideration des choses, nous trouuerons qu'en choses mesmes ou peu differentes, lesdites plantes ont quelque rapport & proportion avec l'homme. Car, ie vous prie, qu'est ce que Theophraste & les autres Herbiers appellent tronc en la plante & en l'arbre, sinon ce qui en l'homme est pareillement appelé tronc par les Anatomistes, & stature par les Philosophes & Statuaires? Les rameaux esendus de tous costez ne tiennent ils pas lieu de bras & de pieds, & les jettons, de doigts & d'extremitez? Le bois en l'arbre n'est il pas comme les os en l'homme. D'auantage la moüelle des plantes represente la moüelle de l'espine & des os avec le cerueau & le cœur. Leurs filamens se rapportent aux nerfs, veines & arteres, car c'est par iceux que

122 *Traicté de la Medecine*

l'aliment, l'esprit & la chaleur puisiez des entrailles de la terre se dispensent & distribuēt en l'œconomie de la plante vniuerselle. Ainsi la racine de la plante fait office de bouche & de ventricule, mais les filets d'icelle sont comme portes de veines qui dispersēt la nourriture par les plus grands, comme par vne veine creuse, & par ses rameaux, comme par des canaux ou tuyaux. L'extremité de l'escorce represente la peau extreme, & la membrane interieure plus espaisse, plus charnuë & plus pleine de filets, ressembē à la vraye peau. Quāt aux feuilles qui sont cōme auant-coueurs des fleurs & du fruit, on les peut aucunement comparer à la chair & aux muscles. Ainsi les entredeux des neuds & l'entretien des rameaux se peuuent accomparer aux iointures & ligamens : & la taye pleine de filets qui gist immediatement entre l'escorce & le bois correspond à la membrane. Mais que dirons nous des fleurs & des fruits? Qu'ils representent comme quelque action, ou pour mieux dire quelque effect de vie, car

l'arbre & la plante qui fleurit beaucoup, semble auoir plus de vigueur & de vie. Pour le regard du fruit ou de la semence, elle a grand rapport avec la geniture d'Hippocrate & avec le sperme d'Aristote: car c'est tout ce qui seul est premierement, de soy, & en tant que tel capable de conseruer & multiplier l'espece des plantes. Tellement qu'une chose estant semence, vous pouuez aussi bien conclure qu'elle contient en soy le principe & faculté de generation, propagation & conseruation de l'espece mesme. Que si supposant vne chose estre sperme ou geniture (à quoy seul ces grands Philosophes attribuent la generation) vous inferiez par vraye demonstration que c'est donc le principe de l'homme. Que dirons nous d'auantage? car cela ne suffit pas encores à vne exacte comparaison: voicy il y a és plantes ne plus ne moins qu'é l'homme des humeurs, excroissances, & aussi des excremens: de quoy font preuue les neuds, tumeurs, verrues, fruits superabondans, liqueurs, larmes ou resines, gom-

124 *Traicté de la Medecine*

mes, mouffes, & diuerfes sortes d'hepatiques. Finalement les liures d'Agriculture tesmoignent par tout que les plantes sont trauaillées de maladies, capables de guerison, & recourent leur santé aussi bien que les hommes. Theophraste entre autres comme aussi Caton, Varron, Columelle, Palladius, & apres eux Pline, ont inseré en leurs escrits plusieurs obseruations & diuers artifices de cecy. Or si vous confidez la nature de tous deux, c'est à dire leurs mœurs & regime de viure, vous les trouuez semblables en beaucoup de choses. Les plantes se garentissent du chaud & du froid par le moyen de leurs escorces & feuilles. Ce que font aussi les animaux avec leurs poils, plumes & peaux. Le choux, la vigne & l'oliuier sont tousiours ennemis les vns des autres. Le saulx se plaist avec la vigne, & l'un & l'autre en lieu humide, les espines se delectent avec les espines, les herbages avec les herbages, & les fleurs avec les fleurs. Que diray-je? aucuns se font mourir les vnes les autres, le lierre apporte la mort à plu-

seurs arbres, d'où vient que l'Etymologie de son nom Latin *Hedera* semble estre prinse du verbe Latin *Exedo*. Et tout ainsi que pour encourager les animaux au combat, nature les a armés de dens, cornes, ongles & aiguillons: aussi les plantes sont elles armées de pointes & d'aspretés qui offensent ceux qui les touchent imprudemment & hors tēps, comme il appert es chardons, Erynges, arbrisseaux espineux, dont les Herbiers nombrent plusieurs sortes, tels que sont l'espine qui porte la gomme Arabique, le Iūjubier, l'espine blanche & noire, le groselier, le lion, dragon, scorpion, phœnix, l'arcane, la branche vrsine & beaucoup d'autres: vne grande partie desquels a pris la denomination des aiguillons & armes qu'ils ont semblables avec les animaux. Qui plus est, le froment mesme & presque toutes sortes de blez, que nature a produits pour principale nourriture de l'homme, sont munis de certaines arestes ou piquans qui empeschent les oiseaux & tous petits animaux, ou vers de les enuahir temerairement, & de premier

126 *Traicté de la Medecine*

abord. Ainsi la beauté des roses est accompagnée d'horribles espines : dont est procedé le commun prouerbe, *l'espine és roses, & au contraire, la rose és espines*. De façon que nature mesme nous montre que les choses belles sont de difficile acces: suiuant le dire commun des Grecs *δύσκολα πὲ καλὰ*. *La beauté est environnée de difficulté*. Combien cela paroist euidentement en nostre art, c'est chose notoire non seulement à ceux qui le sçauent pratiquer, mais aussi à ceux qui ne l'entendent pas: Laquelle difficulté est ce qui rend la medecine ainsi calamiteuse. En oultre il y a distinction de sexe esdites plantes non seulement au regard du nom, mais de la chose mesme. Les masles sont pour la pluspart infructueuses, les femelles conçoient & produisent du fruit: Laquelle distinction de sexe ne consiste pas seulement en cela, mais aussi és organes. Dequoy font preuue la mercuriale masle qui a des testicules, & la femelle qui n'en a point. Ceste difference paroist manifestement en l'herbe appellée Phyllon: laquelle

est de deux sortes, l'une qui sert à faire engendrer mâle, & pourtant la nomme-on Arrhenogone, l'autre qui fait engendrer femelle, à raison de quoy on l'a nommée Theligone. En somme il y a tant de difference d'arbres, d'arbrisseaux & de plantes, que ce m'est chose ennuyeuse de les rapporter en ce lieu, veu que les liures des Herbiens traitent pleinement de ceste matiere.

Nature n'a pas en vain produit telles & semblables choses en ce theatre du monde: car selon que porte l'axiome tres veritable, *Dieu & nature ne font rien pour neant*; c'est pourquoy on ne doit pas estimer que ces signatures soient inutiles & fortuites, ains il faut croire que nature les a produites pour quelque fin. Mais à quelle autre fin les dirons nous estre plustost produites que pour l'utilité de l'homme? Au bien, di-je, de l'image de Dieu, pour laquelle toutes choses ont esté créées, voire font multipliées & conseruées par continuelle succession. Et certes par cela comme par vn miroir, Nature semble nous monstrier visiblement à quoy cha-

128 *Traicté de la Medecine*

ques choses sont conuenables, propres & vtils, & pourquoy elle les a produites : car comme nous auons dit, elle ne fait rien en vain. A quoy donc comparerés vous plustost le semblable qu'à ce qui luy ressemble? Où chercherés vous plustost des remedes qu'en ce qui est tres semblable à la partie mal disposée, voire mesme à la nature? Ceux là doncques n'ont pas mal philosophé qui ont estimé que par quelque semblance de nature & de facultés, nature a graué les plantes & toutes autres choses es bestes brutes, & le tout en l'homme, qui est la plus parfaite & plus noble des creatures. Qui nous empeschera donc de conclurre que les proprieté occultes des plantes se doiuent pour la pluspart discerner & iuger par signatures, c'est à dire par semblance de la forme & figure tant des animaux que des choses inanimées? Disons donc que les plâtes esquelles sont representez les animaux ou leurs parties, ont la vertu de chasser les maladies qui peuuent suruenir desdits animaux. La grande serpentine, qui represente vn serpent, le nerprin

ou

ou aubespine qui a des aiguillons semblables aux dens de serpent, guerissent la morsure du serpent. Ainsi l'espece de Satyrion qui pour la semblance de sa fleur est appellé musculeux par les modernes, duit aux piqueures des abeilles. La semence de Pssyllium qui ressemble aux puces, chasse les puces mesmes. Celles qui representent la queue d'un scorpion, comme diuers genres de scorpionide, le telephium ou pourpier sauuage, la fleur de tournesol ou de l'herbe au chancre & leurs semblables, ont de grandes vertus pour guerir les playes des scorpions, de mesme la semence de souffi qui a des bras semblables à vne escreuisse, remede au mal nomme cancre, ce que fait pareillement l'escreuisse mesme animal d'entre ceux qui portent crouste: les plantes figurées en yeux d'animaux, sont tenuës pour salutaires aux yeux, comme l'Euphraise. Celles qui ressemblent à la matrice, seruent à l'enfantement, comme l'Aristolochie, le Cyclame, dont les racines sont rondes & creuses. Celles qui ont la semblance d'une ves-

130 *Traicté des Signatures*

cie, conuiennent aux maux de la vefcie, telles que font les baguenaudes & noix vefcieres. Celles qui representēt vne rate, subuiennent aux maladies de la rate, cōme le ceterach, le lierre. Celles qui ont apparēce de foye duifent au foye, comme l'hepathique & le figuier, la fumeterre est auffi vne plante autant hepaticque que splenique, c'est à dire qui est auffi bonne pour le foye que pour la rate, la signature d'icelle qu'en fa racine schirreufe elle represente aucunement la figure de l'vn & l'autre desdits visceres. Celles qui ressemblent aux poulmons, font propres aux poulmons, comme la poulmoniere qui se trouue fichée aux troncs des arbres, ne plus ne moins qu'un champignon, ou de la mousse, ou plustost en façon de couuerture, le Cynoglosse & sa semblable la pommelee ou poulmoniere tachée. Celles qui rapportent la figure de cœur, conuiennent au cœur, comme le citron, les fruiets anarcadins, les racines de l'asphodille, le nard, la melisse qui a la feuille en forme de cœur: toutes lesquelles plantes ont

vn merueilleuse vertu cōtre les maux de cœur, les myrobolans, coins, &c. sont aussi cordiaux. Voila touchant les plantes qui representent en quelque forte les parties internes, voyons en aussi plusieurs qui ressemblent aux membres exterieurs, car il y en a des testues, c'est à dire dont quelque partie s'enfle en façon de teste, comme la squille qui pour ceste cause est ordonnée contre le mal caduc appellé des Medecins Epilepsie. Item la fleur de peuoine auant qu'elle soit espanouie: laquelle representant le crane avec ses futures, est vn remede specifique audit mal caduc.

Les noyaux de pin qui ressemblent aux dens qu'on appelle canines, aussi subuiennēt ils à la douleur des dens, ce que fait pareillement l'herbe dentiere, dont la racine semble estre composée & entrelacée de pures dents. Celles des plantes qui representent des iointures, neuds ou tupheaux, ont de l'efficace contre la podagre, chiragre, gonaigre & toutes sortes de gouttes.

Les plantes formées en genitoires sont en estime pour la generatiō, com-

132 *Traicté des Signatures*

me les febues, pois, pois ciches, lupins, les especes de Satyrion, &c. Item le vit recommandé pour ce mesme vsage par Hadrian du Ion Medecin fort scauant qui en a fait vn traicté particulier, comme aussi les morilles, mousserons, & plusieurs sortes de champignons.

Les plantes grasses sont propres à engraisser, comme tous arbres oleagineux, & ceux qui produisent du fruit huileux : tels que sont les noix, noisettes, amandes, noyaux de pin &c.

Les maigres emmaigrissent les corps gras, comme la false perille, les charnuës engendrent & font croistre la chair, comme les nauets, oignons, tiges de choux & de chardons. Les herbes vertebrales, c'est à dire qui representent l'espine du dos, conuiennent aux maladies des vertebres, telles que sont plusieurs sortes de fouchet & de jone, principalement les odoriferans.

Les nerueuses duisent aux nerfs & cartilages, comme le lin & la chanure qui amolissent les nerfs retirez ou raccourcis. Aussi entre les animaux les vers, & principalement ceux de terre

qui ressemblent à des nerfs, remedient aux nerfs.

Les plantes ou fruits lacteux font engendrer du lait, telles que sont les figues, les especes de lactue, l'orge & les amandes. Mais il faut mettre difference és plantes lacteuses, car aucunes sont sereuses, & pourtant elles euacuent les humeurs sereuses, comme diuerses sortes de tithymale, qui purgent l'eau d'entre cuir & chair ainsi que dit Mesué. l'Espurge aussi pour auoir abondance de lait aqueux, prouoque les eaux à puissance. Telles sont la thymelée, les especes d'aulnée, & la scammonée de laquelle se tire vn suc fort vité pour purger.

En outre les semences lacteuses augmentent le sperme, comme la semence de panets, les amandes, auellines, noyaux de pin, noix nouvelles, &c. Les plantes dont le suc fait cailler le lait, font aussi abonder le sperme, & on croit qu'elles ont beaucoup de vertu pour faire conceuoir ou engendrer, comme le chardon espineux, l'artichaut tant domestique que sauuage, &

134 *Traicté des Signatures*

le galium. Mais au contraire celles qui dissolvent le lait, font perdre le sperme, & empeschent la generation, comme les feuilles de menthe, qui plongées en du lait, l'empeschent de se cailler. D'avantage estans appliquées sur les mammelles, elles dissolvent les grumeaux de lait, ce qu'on expérimente tous les iours. Mais la ruë pilée simplement, ou avec vinaigre dissout encores plus puissamment le lait caillé es mammelles: Semblablement le cumin estât aussi pilé ou broyé avec du vinaigre, & appliqué sur lesdites mammelles, dans peu d'heures il empesche comme par quelque enchantement que le lait ne s'accroisse, & chasse celui qui est desia engendré, ce qui soit dit en passant.

Les couleurs des plantes ont aussi bien leurs signatures que les parties d'icelles: c'est pourquoy leur diuersité sert de coniectures & d'indices pour connoistre diuerses facultez. Ainsi les plantes ornées de fleurs blanches conviennent pour la pluspart aux maladies pituiteuses, telles que sont la coule-

urée ou vigne blanche, le suzeau, l'hieble, la thymelée, chamelée, le lis blanc, le petit muguet & semblables, dont la pluspart sert à purger la pituite.

Les plantes ou suc de couleurs jaunes duisent à la bile flaue comme la Rhabarbe, le rhapsontic, la Rhabarbe dite des moines, la racine de gentiane, de centaurée & autres de tel genre: lesquelles purgent la bile jaune: L'Escclere ou chelidoine qui duit grandement à la jaunisse causée de bile, car les plantes ont des suc proportionnels aux humeurs de nostre corps, les jaunes se rapportent pour la pluspart aux jaunes, les blancs aux blanches, les noirs aux noires, les rouges aux rouges, & les autres à leurs semblables.

Les racines & herbes qui rendent vne decoction rouge ou sanguine purifient grandement le sang, comme la racine de Chine, de fougere, l'aigremoine, germandrée, la racine d'ozeille, &c.

Les plantes de couleur perse prouquent les vrines, comme l'aurogne Syriaque, le saffran, l'arestre bœuf.

136 *Traicté des Signatures*

Les plantes rougeastres ou mesme de couleur semblable à escarlate, & en general rouges comme feu & flamme, seruent pour la pluspart à esteindre les inflammations internes: de quoy rend tesmoignage le pauot sauuage, l'eau & poudre duquel est fort bonne à la pleuresie & peripneumonie, comme aussi le syrop qu'on fait de son suc, tel que nous le descrirons cy dessous. Item le mouron & le stoecas citrin qui conuient à l'inflammation des poulmons, Semblablement de l'escorce d'auellines rouges, & de coral rouge se fait vne poudre qu'on fait prendre avec eau de pauot sauuage le poids d'vne dragme, comme vn remede specifique à la pleuresie. Les couleurs meslées des plantes semblent extraire les humeurs mixtes, & on a obserué que l'Iris de diuerses couleurs ne purge pas seulement l'humour sereuse, mais aussi les humeurs mixtes. Outre plus il y a plus grande diuersité de couleurs és fleurs qu'és feuilles, à cause que les feuilles sont pour la pluspart participantes de la seule liqueur mercuriale: D'où

vient que par distillation vous n'en tirez jamais presque autre chose, que ce qui est mercuriel, c'est à sçavoir la liqueur & l'humidité qui en distille. Mais les fleurs contiennent vne liqueur nitrosulphurée ou huile comme nous dirons cy apres. Donques les fleurs blanches & jaunes purgent la pituite & la bile, comme les fleurs d'armoisie, le parthenium, la rhabarbe jaune, & la rouge purge la pituite & le sang, l'iris la pituite & la bile. Les herbes de couleur noire subuiennent aux maladies melancholiques, comme plusieurs des modernes ont principalement recommandé pour cet effect l'herbe de Paris.

Qui plus est, aucunes plantes rouges & adstringentes arrestent l'eruption du sang, telles que sont les vulneraires, le meurier, le polygone, la sanguinaire, le millepertuis, la bistorte, l'amarante, le fraizier: & entre les pierres, l'hematite ou sanguinaire, le coral rouge: entre les metaux le crocus ou safran de Mars, &c. Ainsi se doiuent distinguer & discerner les signatures. Or celles-là sont plus con-

138 *Traicté des Signatures*

siderables qui en beaucoup de signes ressemblent à quelque partie du corps humain, comme en figure, couleur & choses semblables, ce qui se peut colliger par inductions des precedentes & autres.

Les plantes portent la semblance des astres, & leur ressemblent en mouvement, couleur & autres figures, aussi participent elles en quelque sorte aux vertus d'iceux.

Les herbes Solaires sont celles qui de tous costés semblét ietter des rayōs non seulemēt au regard de leurs feuilles disposées en forme ronde rayonnée, mais aussi de leur couleur propre comme le tournesol ainsi nommé, par ce qu'il tourne tousiours sa fleur vers le Soleil, & par ce moyen suit le cours d'iceluy : Ce que fait pareillement & le plus apparément de toutes la grande fleur du Perou, & les petites fleurs qui pour mesme raison sont appellées Solaires : Item le souffi, le saffran &c. lesquelles herbes sont presque toutes cordiales.

Les herbes Lunaires produisent des

fleurs blanches, & duisent au cerueau, comme l'ænanthe, le dictame, le petit muguet, le lis blanc, & celles qui representent la pleine Lune, comme les especes de camomille. Comme aussi celles qui ont les feuilles eschancrées ou crenelées en forme de cornes, telle qu'est la petite Lunaire dite botrytis, & celles qui en croissant & décroissant semblent se conformer à la Lune. Toutes ces dites herbes ont la reputation de fortifier le cerueau par quelque participation de la vertu Lunaire. Car comme entre les metaux l'or qui en couleur ressemble au feu conuient au cœur, de mesme l'argent fauorise le cerueau, celuy cy ressemblant mieux au cerueau & celuy là au cœur. Entre les pierres l'hyacinthe est amie du cœur, & les perles du cerueau. L'Amethyste qui en couleur ressemble au vin, a le bruit d'empescher qu'on ne s'enyure, l'ætite qui comme enceinte contient en soy les autres pierres, (ainsi qu'il appert par le son, ou par ouuerture & distraction) à ce qu'on dit, conforte la matrice, moyennant qu'elle

140 *Traicté des Signatures*

soit liée sur le bras gauche, au contraire estant liée sur les cuisses, elle donne allegement aux femmes qui sont en trauail d'enfant. La seule signature a certes donné à cognoistre que ces pierres estoient douées de telles vertus, ce qu'en fin l'experience a grandement confirmé. Mais reuenōs aux plantes, & acheuons d'en parler plus briuemēt.

Les herbes trouées, & dont l'exprefion est rouge comme sang, ce qui paroist euidemment és fleurs de millepertuis, sont bonnes aux playes recentes, pourueu qu'on les broye avec les doigts. On rapporte aussi en ce lieu la petite gentiane, & l'orme.

Les plantes fistuleuses conuiennent aux fistules, comme la gentiane, la grande coufoulde, le lupin &c.

Aucuns estiment que les tiges quarrées peuuent guerir la fieure quarte, le nombre de telles plantes est infiny. Il est besoin d'periences pour adiouter foy à la signature: laquelle doit estre au Physicien & Medecin non regle, mais occasion pour discerner les vertus des plantes & des choses, ou

plustost quelques signes probables qui deuiendront certains & indubitables s'ils sont confirmez par experience. Par mesme coniecture ils opinent que les trigones ou triangulaires remedient aux fieures tierces.

Cecy est plus remarquable, à sçauoir que les herbes masses sont mieux appropriées aux hommes, & les femelles aux femmes : aussi veut-on que les masculines ayēt plus d'efficace que les feminines. Certes la mercuriale femelle qui n'a point de testicules, duit grãdement à repurger la matrice des femmes, selon le tesmoignage d'Hippocrate mesme, Prince des Medecins. Et moy ie presciray vn extrait & syrop mercurial specifique à mesme maladie: la mercuriale masse estãt de plus haute corpulence ou stature s'approprie mieux aux hommes.

La peuoine masse s'administre aux hommes, & la femelle aux femmes affligées d'Epilepsie.

L'Aristolochie longue est le masse, la ronde est la femelle, la raue longue est le masse, la ronde la femelle, le rai-

142 *Traicté des Signatures*

fort ou raue longue est vn remede plus efficaceux pour dissiper les humeurs mucilagineuses, ou la cause materielle des calculs, voire le calcul mesme recent, mais la raue approche plus de la nature de l'alimét. Car l'eschole de medecine enseigne que des choses, les vnes seruent de purs medicaments, les autres de purs aliments, les vnes de medicaments alimenteux, les autres d'alimens medicamenteux. Tous purgatifis sont purement medicaments à cause qu'ils font tousiours paroistre la vertu de leur qualité sans se transmuer en la substance du corps. Les purs aliments sont le pain, le vin qui n'est point trop fort, les chairs, le beurre, les œufs & semblables, car ils se changent en sang & en la substance du corps. Les medicaments alimenteux ont bien retenu la qualité de medicament, pour ce qu'ils en approchent de plus pres, & neantmoins à raison qu'en soy ils contiennent quelque chose qui peut nourrir le corps, on les appelle alimenteux, comme le sucre, le miel & presque tous herbages, comme les salades,

item les fucs espessis, comme le refiné, le vin cuit & semblables. Finalement les alimens medicamenteux ont aussi retenu leur nom d'alimenteux, à cause qu'ils approchent plus pres de la nature de l'aliment, toutesfois ils ne peuvent encores estre purs alimens, mais ils ont quelque chose de medicamenteux, ou d'alterant, ou qui peut en quelque sorte agir en nostre corps. C'est pourquoy on les appelle alimens medicamenteux, tels que sont les raves, comme dit a esté, & la pluspart des herbages, ce qui paroist sur tout és espinards. Car outre qu'ils nourrissent, ils laschent encores le ventre, comme aussi és alteratifs & en l'oseille, pourcelaine, lactue, lesquels toutesfois si voulez r'apporter aux medicaments alimenteux, vous ne commettrez pas une grande faute. Aux alimens medicamenteux se rapportent toute sorte de lait, & presque tous fruits, soit pommes, soit noix, item l'orge, le petit lait, les legumes & beaucoup d'autres. Il nous a semblé bon d'inserer icy ces choses principalement à cause que

144 *Traicté des Signatures*

nous auons iugé qu'elles appartenoient sur tout à cet œuure, & que la cognoissance n'en sera pas peu vtile au Pharmacien : continuons.

Les guimauues sont reputées masses en leur espece, la mauue est tenuë pour femelle, l'ortie masse qui a des petits neuds & comme des testicules, comme aussi celle-la principalement que les Herbiers appellent Romaine, est beaucoup plus aspre, plus nuisible, & plus piquante que la femelle, mais icelle femelle est plus douce, par ce qu'elle abonde moins en ce sel vegetable de plume, dequoy nous parlerons cy apres plus amplement.

Les arbres de longue vie qui monstrent par cela qu'ils ont grande abondance de sel & de souphre, ou de baufme naturel, à raison dequoy ils verdissent tousiours, comme le Genurier, des bayes duquel se prepare vn excellent remede pour la conseruation de la vie. Item le pin: car les noyaux d'iceluy nous prolongēt la vie, pour autant qu'ils font aucunement croistre & augmenter nostre baufme.

En ou-

En outre la palme dont les fruits appellez dattes sont fauorables à la vieillesse, d'où vient qu'on la dit exempte de vieillesse. Certes on a recogneu qu'elle paruiet à vn aage grand & de plusieurs centaines d'années: l'arbre est pareillement tousiours verd, dont comme des plantes susdites se font de tres-bons remedes pour la conseruation de la santé, & la prolongation de la vie, comme aussi de l'hellebore, chelidoine & autres qui pour l'abondance de sel demeurent tousiours en verdure.

Les arbres resineux ont aussi conuenance avec nostre baufme, tels que sont la myrrhe, l'encens, le mastic & semblables, & ce d'autant qu'ils ont beaucoup de baufme radical: d'abondant les animaux de longue vie seruent aussi bien que les plantes à prolonger nostre vie, comme le cerf, lequel se sentant estre appesanty de vieillesse, il recouure ses forces en mangeant des serpens, car le serpent se despoüille de sa peau, & la renouelle tous les ans vne fois: pour ce que vi-

K

146 *Traicté des Signatures*

uant sous terre, il se nourrit du baufme radical de nature par le moyen duquel il est comme renouellé & restauré chaquees années, c'est pourquoy ceux qui viuent de chairs de viperes, prolongent leur vieillesse, selon ce qu'en escrit Dioscoride. C'est aussi pourquoy les Anciens ayans recogneu par experience que la vipere duisoit à la lepre, & resistoit puissamment à diuerses choses veneneuses & contraires à nostre vie, ils ont nommé theriaque le remede composé d'icelle.

Les arbres & fruiçts subjets à vermoulure, & qui representent la matiere des vers, engendrent des vers en nos corps, tels que sont les figues, poires, pommes douces, & entre les herbes le basilic. Au contraire, ceux qui ne sont point suiets aux vers, ains les font mourir & empeschent leur generation, sont vtiles contre les vers, & entre autres le mille-pertuis : avec lequel si vous enuolopez vn fourmage, iamais les vers ne s'y engendreront. Le mille-pertuis est aussi spécifique contre les vers, estant appliqué sur l'esto-

mach en forme de cataplasme, & prins dans vn bouillon. Du suc ou decoction d'iceluy mille-pertuis se fait pareillement vn syrop de nostre description, qui est vn remede specifique contre les vers.

Les plantes tachetées duisent à oster les taches des hommes, comme les fleurs des febues, le cyclame, les diuerses semences de palme de Christ, dont on nous a depuis peu apporté des Indes de fort belles especes: elles sont aussi propres aux meurtrifieurs, comme la persicaire tachetée, dont se fait vn excellent remede pour toutes contusions.

Les plantes qui produisent quelque chose de pierreux, sont par beaucoup d'experiences recommandées pour le calcul, comme le *milium Solis*, qui pour la durescé de sa semence est appelée des Grecs Lithospermon, c'est à dire semence de pierre. Item les osselets des neffles, comme aussi celles qui croissent és pierres & és fentes des rochers, dont y a plusieurs especes. La Saxifrage semble de nom & d'effect

148 *Traicté des Signatures*

tenir le premier lieu: Et celles en outre dont les racines sont diuisées en forme de petites boules ou boutons.

Les pierrettes mesmes qui s'engendrent en plusieurs sortes d'animaux & en diuerses parties d'iceux, ont, comme on croit, la force de briser la pierre ou calcul. On dit que les petites pierres qui au mois de May se trouuent en l'estomach des bœufs, dissoudent la pierre és reins, moyennant qu'ellés soient dissoutes & prinſes en du vin.

Qui plus est, le grauoir des esponges, & aussi la pierre dite Iudaique, qui toutes representent la nature du sel, ont la propriété de dissoudre le tartre ou la matiere tartarée. Les plantes belles & agreables à veoir, soit en feuilles soit en fleurs, plaisent à la nature, ce que nous apperceuons non seulement par la veüe, mais aussi par l'odeur mesme: Dequoy font preuue la rose, les œillets, violettes, l'hyacinthe, principalement orientale: le narcisse sur tout celuy que le docte personnage M. Pena amy de nostre profession, & Medecin du Roy a d'vn nom merueil-

leux, mais toutesfois proprement appellé *Leuconarcissolirivie* en son herbier.

Quant aux difformes on les trouue presque toutes de mauuaise odeur, & quelques ynes sont mesime veneneuses, comme l'aconit, la cicuë, l'odeur desquelles comme aussi du pauot, mais encores plus de la matricaire, est aucunement contraire à la nature.

Telles & semblables signatures presque infinies, qui ont incité les Anciens à la cognoissance des choses se pourroient bien rapporter en ce lieu; mais nous semblons mesme nous y estre par trop arrestez, toutesfois par ce denombrement general nous auons bien voulu exposer comme aux yeux du Lecteur, ce qui a poussé quelques Philosophes de grand renom, tant Anciens que Modernes à la recherche & contemplation de ces signatures, *Ripley*, *Isaac Hollandois*, *Paracelse*, & entre les nouveaux *Ioan. B. à Porta Neapolitain* en ont beaucoup escrit. Car voyans quelque chose qui ressembloit aucunement aux parties de nostre corps, soudain ils ont subtilement conjecturé qu'il y a-

150 Traicté des Signatures

uoit semblance de nature & comme quelque sympathie : puis comme dit a esté, ayans recogneu cela mesme par experience, leur opinion qui n'estoit que conjecturale & vray semblable, est deuenü certaine & indubitable. L'autre source de ces signatures, & le second moyen pour acquerir la cognoissance des choses, & de leurs vertus a esté le sentiment: mais principalement le goust & la couleur, dont nous auons touché quelque chose cy deuant, aussi n'estimons nous pas qu'il soit besoin d'en parler icy d'auantage, veu que, comme on croit, Galien en a laissé de tres-clairs enseignemens & experiences en ses escrits, & principalement es liures touchant les facultez des medicaments simples. Passons maintenant aux signatures internes des Philosophes & Medecins Hermetiques.

Des Signatures internes & spécifiques des choses, trouuées & mises en auant par le grand travail & singuliere industrie des Philosophes Hermetiques.

COMME il ya plusieurs manieres de considerer & cognoistre toutes choses, aussi ya il pareillement diuers moyens & instrumens qui seruent à acquerir ceste cognoissance. pour confirmation de ce propos, nous n'auons pas choisi beaucoup d'exemples, mais tout ce que contient le théâtre de cette nature elementaire en faict amplemēt foy, car les Empyriques aussi bien que les Dogmatiques, voulans s'addonner à la recherche des choses & en fonder la nature, se sont seruis d'autre moyen que les Philosophes Hermetiques; iceux ont regardé aux Signatures externes & qualitez intrin-

K iij

152 *Des Signatures internes*

sequos, principalement aux gustables, visibles & odorables. Puis semblablement aux qualitez premières qui sont, chaleur, froideur, humidité, siccité: lesquelles ils ont assignées pour principes de celles-la, & establis pour principaux fondemens des facultés ou vertus. Les premiers sont purement accidentelles n'ayans autre base ny fondement que la force ou figure qui paroist au dehors, ainsi qu'il appert par le traité precedent, où nous en auons discouru plus amplement que nous n'esperions, & par aduantage plus que ne requeroit le sujet de nostre propos. Quant aux dernières, bien qu'elles procedent aucunement de leur sujet, elles y ont routesfois vne autre base plus profonde, laquelle pour ce regard nous pouuons avec les Philosophes Hermetiques deuëment appeller principes, causes & fondemens des vertus: C'est donc pourquoy les Chymiques ou Spagyriques ne s'arrestans pas à ces nuës qualitez des corps ont recherché ailleurs les fondemens non seulement des actions, mais aussi des saueurs, o-

Et spécifiques des choses. 153

deurs & couleurs. Apres vne subtile recherche ils ont finalement recogneu que c'estoit ces trois diuerses & distinctes substâces que par vn artifice nompareil ils ont trouuées en tout corps naturel elementaire, à sçauoir, sel, souphre & mercure : aussi les ont ils appellés principes interieurs des choses, principes constitutifs, virtuels & hypostatiques, à raison que les susdites qualitez virtuelles & sensibles se trouuent en ces trois principes hypostatiques non par imagination, analogie & conjecture mais reellement & d'effect, les saveurs consistans principalement au sel, les odeurs au souphre, & les couleurs procedans de tous deux, mais principalement du mercure, à cause qu'il contient en soy le sel volatil de toutes choses, car il y a deux sortes de sel : à sçauoir fixe & volatil, comme nous dirons incontinent.

Le sel donques est le principe ferme, fixe & substantifique de toutes choses : & pourtant est il accomparé au pur & simple element de la terre : lequel sel n'est pas froid & sec de sa nature (telle

154 *Des Signatures internes*

qu'on croit estre la terre) qualitez qui ne sont autre chose que la mort des choses, mais plustost il est chaud & participant de qualité active comme celuy qui doit seruir à la generation de toutes choses.

Le soulfhre est comparé au feu : car il s'enflamme & ard soudain comme iceluy : ce que font pareillement les choses qui participent à sa nature, telles que sont les resineuses, grasses, & huileuses.

Le mercure se rapporte conuenablement à l'air & à l'eau, car on appelle mercure non seulement ceste eau seiche minerale, qui autrement se nomme argent vif, mais toute eau ou liqueur douée de quelque vertu active est pareillement ainsi dite par excellence: Lequel mercure, ainsi qu'auons dit, se peut accompagner à l'un & à l'autre element, c'est à dire à l'air & à l'eau: à l'air, pour ce qu'estant approché de la chaleur on trouue que ce n'est presque rien qu'un air ou vapeur qui vient soudain à s'esuanouir en l'air. Celuy ne parlera pas mal qui le voudra appel-

Et spécifiques des choses. 155

• peller humide actif. Mais on le peut comparer à l'eau, pour ce qu'il est fluide ou coulant, & estant en sa nature ne se contient pas en ses bornes propres, mais est retenu par celles d'autrui : qui est la definition de l'humide selon Aristote : ces trois principes, di-je, se trouvent en tous corps, comme substances internes & necessairement requises à la composition de tout corps mixte : Car ladite humidité mercurielle volatile & spirituelle ne se pouvant aisément conjoindre à la partie terrestre, corporelle & fixe, pour l'antipathie & grande contrariété de l'une & l'autre : Il estoit besoin d'un moyen & comme de quelque sequestre, qui par participation tant du spirituel que du fixe conjoignist l'un & l'autre. Et c'est le souphre ou huile qui tient le milieu entre le fixe & le volatil, car l'huile ne se distille iamais si facilement, si soudain ny si bien, que fait l'eau : ioint que la substance du souphre ou corps huileux est gluante & par consequent tres propre à la conioction des deux autres pour faire vn meslange qui soit

156 *Des Signatures internes*

bon, parfait & egal. Cela se comprendra mieux par exemple, car comme on ne peut iamais faire de bon ciment avec de l'eau seulement & du sable, mais la chaux y est encores requise pour les assembler tous deux comme quelque colle ou huile, de mesme le souphre ou la substance oleagineuse est le moyennneur & le lien qui conjoint le sel avec le mercure, & non seulement cela, mais il reprime aussi & contempere l'acrimonie du sel, & l'acidité qui se trouue presque tousiours au mercure. Ne plus ne moins certes que l'esprit & l'humide viuifiant ou radical vnit l'ame, substance incorporelle, avec le corps qui differe totalement d'icelle.

Il appert donc par quel moyen ces trois natures peuuent consister les vnes avec les autres, & constituer vn corps mixte & parfait. Car comme le sel seul ne peut de soy effectuer cela: aussi ces deux humeurs qui de leur nature sont fluides & mobiles ne peuuent sans le sel composer vn corps fixe, ferme & solide. D'abondant il est besoin de

Et spécifiques des choses. 157

souphre comme de ciment sans lequel la liqueur mercurielle est espuisée par la siccité du sel terrestre, & par la violence de la chaleur ignée qu'il contient, mais l'humeur mercurielle est comme le vehicule des autres servant à faciliter la penetration & mixtion. Si quelqu'un par aduantage trop obstiné & de iugement trop hebeté ne veut comprendre cecy de la sorte : qu'il regarde le sang de nostre corps, & y remarque que la ferosité est le vehicule & comme le moyeneur & conglutinateur des deux autres principes comme il appert par la preparation & separation d'iceluy, car il nous est icy loisible de rapporter vn tel exemple : mais en son propre lieu nous ferons veoir par euidente & infaillible demonstration comment, outre l'humeur serense (qui tient lieu de mercure, & se separe par distillation pour legere qu'elle soit) les deux autres principes sont aussi contenus au sang : C'est à sçauoir le sel, qui faisant paroistre ses forces engendre tât d'ulceres diuers & plusieurs autres maux : outre celle portion du sel,

158 *Des Signatures internes*

qui passe toujours à travers les reins & la vefcie dans les vrines. Quant au fouphe ou liqueur huileufe, nous auons montré comme il est pareillement contenu au mefme fang : lequel fouphe eftant exalté produit des exhalai- fons fulphurées telles que font les in- flammations dont prouiennent tant de uerfes fortes de fieures. Ainfi les subli- mations mercurielles fuscitent des catarrhes & autres maladies mercurielles; cefdits trois principes fe trouuēt non feulement au fang, mais auffi au laiēt qui fe forme d'iceluy, comme cha- cun pourra manifeftement recognoi- tre s'il entend que la fubftance mercurielle eft comprinfe en la fereufe, la fulphurée en la butyreufe, la falée ou terrestre en la fromageufe. Mais c'eft par aduanture affez, voire trop parlé de ces chofes en ce lieu, veu que nous auons referué cefte matiere pour en discourir ailleurs. Outre plus les Chy- miques pofent plusieurs & diuers genres de fel : lesquels fe trouuent non feulement feparez en la nature, mais auffi melez en tous corps mixtes, à fça-

uoit le sel commun (que la mer communique à toute la terre par des secrets & tres-profonds canaux) comme aussi le sel gemme, l'alum d'ot y a beaucoup d'especes, le vitriol, le sel armoniac & le sel nitre qu'on appelle salpêtre: entre lesquels, il y en a deux volatils & meslez avec deux liqueurs par certaine maniere incomprehensible: à sçauoir le nitre ou salpêtre, & le sel armoniac de nature: le nitre est participant du souphre ou liqueur huileuse des choses, & l'armoniac du mercure ou de l'humeur mercurielle des choses. Or les susdits sels (qui se trouuent en la substance terrestre & metallique) se communiquent aussi aux vegetaux par le moyen des racines: lesquelles demeurans tousiours en terre, retiennent principalement la nature du sel fixe. Et par ainsi la nature dudit sel fixe se doit chercher és racines, comme les deux autres sels volatils és fleurs & feuilles qui en sont beaucoup participantes; iceux estans tels s'esuanoüissent & perissent soudain quand on voit lesdites fleurs & feuilles se flestrir

160 *Des Signatures internes*

& deuenit seiches. Mais d'autant que les racines prennent leur nourriture, & sont alimentées du sel fixe, elles se conseruent tousiours en leur integrité & vigueur: C'est pourquoy elles peuuent mieux resister à l'ardeur rabifique de l'Esté, & au froid mortifiât de l'Hyuer. Ioint que la pluspart d'icelles racines penetrant fort auant dans la terre, peuuent d'autant plus facilement supporter & repousser les iniures de dehors. Or aduenant le printemps, quãd la chaleur celeste ou le Soleil s'approchant de nous entre au signe du Belier, & frappant la terre de ses rayons viuifiants l'excite & contraint d'ouuir son sein, d'où finalement elle espend à foison les deux principes liquides dont i'ay fait mentiocy dessus. La liqueur ou vapeur mercurielle, qui par quelque admirable distillation naturelle s'esleue en haut par les racines, & montant au tronc sous l'escorce, (durant lequel temps l'escorcement est facile) esueille, viuifie & reuest de feuilles verdes les plantes ia flectries & presque mortes. Mais l'autre espee de sel volatil
nitro-

Et spécifiques des choses. 161

nitrosulphurée, estant meslée avec le souphre & le plus volatil huile de nature, reuest & embellit de toutes parts la terre vniuerselle de diuerses & tres-belles fleurs. Si ne faut il pourtant estimer qu'une liqueur vaporeuse, qui procede de la terre ne soit participante de l'autre, veu que la liqueur sulphurée n'est pas sans la mercurielle, ny la mercurielle sans la sulphurée. Et ceste est la cause pourquoy nous voyons sortir les feuilles tantost plustost, tantost plus tard que les feuilles & quelquesfois les vnes & les autres tout ensemble. Aussi certes la nature a elle fort prudemment distribué lesdits principes à chaque chose, l'experience nous enseignant qu'elles participent les vnes plus, les autres moins de celuy cy ou de celuy-là, car on n'extraira pas facilement de l'huile des feuilles, de toutes lesquelles on peut tirer grande quantité de liqueur mercurielle, mais de peu, quelque chose de sulphuré & oleagineux. La raison est, que le mercure y domine & est le principal aliment, principe & fondement

L

162 *Des Signatures internes*

d'icelles comme dit a esté. Pour le regard des fleurs, c'est bien la liqueur sulphurée qui les fait croistre, mais non toute seule ny pure, ains meflée avec quelque portion de liqueur mercurielle & fort peu de sel : de là vient que des fleurs se peut bien extraire quelque peu de mercure, beaucoup de souphre ou huile volatil, & fort peu de sel, mais des semences beaucoup de souphre fixe, & presque point de mercure ny de sel, la cause est que ce qui a principalement fait naistre & constituer les semences, y comprises celles mesmes qui se trouuent cachées és grandes herbes mercurielles & dans les fruicts charnus comme pommes, poires, courges &c. n'a pas esté le souphre volatil, nitreux & aeré, mais vn souphre vrayement oleagineux & gras qui tient le milieu entre le fixe & le volatil. Quant au sel, il consiste bien en toutes ces choses, estant vn principe tres-fixe & necessaire à constitution & composition de tous corps : mais il demeure principalement attaché au

bois & en la racine, non comme en son centre ou propre lieu, (car son principe est enraciné dans la terre) ains d'autant qu'il luy est premierement & abondamment communiqué. De-là puis apres il s'en distribuë beaucoup és surgeõs & feuilles, & fort peu és fleurs & fruiçts. D'où vient que de la plupart des feuilles on peut extraire assez bonne quantité de sel : mais tres-peu des fleurs & semences au regard & proportion des autres.

Il appert donc comment ces trois principes font consister tous vegetaux comme principes hypostatiques qui les produisent, conseruent, vegetent & remplissent de diuerses vertus: aussi est il euident que ces trois principes sont bien contenus és choses, mais de l'un plus, de l'autre moins, ainsi qu'auons desia monstré en l'exemple des vegetaux.

Parquoy il n'y a aucun desdits trois principes si simple, & si pur, qu'il ne soit aussi participant d'un autre, car le sel contient la substance oleagineuse & mercurielle par le moyen desdits deux

L ij

164 *Des Signatures internes*

fels nitreux & armoniacs. Le fouldphre, la substance falée & mercurielle, & le mercure, la substance sulphurée & falée : mais chacun d'iceux retiēt le nom de celuy dont il participe le plus. Toutefois si nous confiderons la chose exactement nous trouuerrons que tous les autres prouiennent du sel comme d'un principe ferme & constant. La nature duquel nous doit certes faire leuer les yeux au Ciel, veu que par là mesme se donne à cognoistre, & reluiſt clairement és choses inferieures & naturelles, ceste admirable & venerable Trinité en vnité. Comme ainſi ſoit donc que leſdits trois principes ſe trouuent en toutes les choses de la nature, il ne faut nullement eſtimer qu'ils y ſoient ſans nul effect, ou entierement priuez de toute vertu, ains on doit pluſtoſt tenir le contraire & croire fermement que d'iceux procedent principalemēt toutes les proprietéz & qualitez actiues des choses. Car en quelque chose que ſe trouue la ſaucur, ſi elle eſt amere, cela prouindra du ſel gemme. Or telles choses ont vne vertu deterſi-

Et spécifiques des choses. 165

ue, euacuante & purgatiue, & tout ce qui a en soy de l'amertume se trouue tel, ayant cela de ceste espee de sel, à raison duquel on les rapporte au nombre des medicaments detergeãs & purgatifs: telles que sont toutes herbes ameres, & leurs succs. Item toutes sortes de fiels, sans lesquels les excremens ne se pourroient mesme bien expulser des corps, car la nature enuoyant soudain quelque peu de fiel és intestins par le conduit du receptacle de la bile flauue, excite la faculté expulsive, & la prouoque à pousser hors les excremens voire de soy le deterge, purge & euacue. A faute de quoy, la vertu expulsive demeure comme enseuelie & opprimée, aussi n'en faut il esperer ny attendre rien de bon: Or que les succs amers (& pareillement lesdits fiels) soiēt de la nature du sel, c'est chose qui se peut facilement recueillir de ce qu'en sa propre vesicule, le fiel se congele fort souuent en petites pierres ou sel fixe. On tire semblablement beaucoup de sel des herbes ameres comme de l'absinthe, & petite centaurée (que les

L iij

166 *Des Signatures internes*

Herbiers n'ont pas mal appelé fiel de terre) comme sçauent les artistes. Du fiel des animaux sort aussi vn sel amer purgeant à merueilles: duquel fiel si l'humidité vient à s'euaporer & dissiper en sorte qu'il en deuienne plus espais, ledit sel demeure en la vesicule attaché au conduit de la bile, & ne prouoque pas la nature. Il y a pareillement du sel en l'vrine, lequel par les veines emonctoires chasse les impuretez du sang és reins, & de-là en la vescie par les conduits, puis encores de-là par le canal destiné à cet effect. Mais pourquoy m'arrestay-je à choses si notoires? En l'opium mesme qui est aussi amer & que tous confessent estre assoupissant & froid par excellence, y a vn sel amer & nitreux qui estant séparé de son souphre puant (à raison duquel seul il est narcotique) deuiet vn excellent purgatif. De mesme les artistes experts sçauent bien extraire de tres-bons purgatifs de la centaurée, gentiane, ruë, fumeterre, & d'autres semblables. Le sel alumineux, donne aux choses vne saueur amere, le vitriol

vne faculté adstringente, l'armoniac vne acidité. Qui plus est, la diuerse mixtion des mesmes sels, produit diuerses faueurs: & ce principalemēt au moyen des deux sels volatils, qui à cause de leur subtilité & substance spirituelle se meslent le mieux de tous. L'armoniac estant acide, se trouue en plus grande quantité au vitriol & choses vitrioleés, qu'en nulle autre substance salée ou metallique, car ce sel acide, ou ceste acidité de nature est la fermentation d'iceluy mesme, & la cause de routes coagulations & dissolutions, ce que nous auons ja aucunement touché ey dessus, & dont nous parlerons ailleurs plus amplement & avec plus de clarté.

Les choses dōt qui sont adstringentes & ont en l'exterieur vne couleur verte avec vne acidité interne & quelque rougeur comme il apparoist és grenades, berberis & limons: Il est certain que cela leur prouient du vitriol & du sel armoniac acide de nature: car le vitriol paroist verd au dehors, & estant industrieusement ana-

168 *des Signatures internes*

tomisé se trouuera rouge au dedans. Aussi peut-on extraire de l'escorce desdits fruits comme de celle des grenades vne substance approchant fort de la nature du vitriol. Et la liqueur qu'on tire de leurs grains rouges, ou du suc de limons & fruits de berberis, a la vertu de dissoudre les perles & coraux ne plus ne moins que l'esprit de vitriol : ce qui se fait par la vertu du sel armoniac acide de nature & meslé par icelle nature : mais tellemēt meslé qu'il se puisse separer par l'industrie de l'artiste, en sorte qu'à la fin ledit sel armoniac estant extrait, icelle liqueur deuienne douce & potable, & que le sel reste à part, lequel toutesfois estant meslé de rechef avec eau de fontaine, ou autre qui soit insipide, il la rend acide. Ceste acidité ou sel armoniac spirituel ne se trouue pas seulement au vitriol, mais aussi au sel commun, au nitre, voire au souphre mesme, comme aussi en toutes choses, car icelle acidité est cela mesme qui congele le souphre dans lequel y en a grande abondance, car sans cela le souphre ne se condenseroit

point, mais seroit fluide comme les autres liqueurs oleagineuses. Le mesme sel armoniac de nature nous est manifesté par l'extraction de l'huile acide qu'on tire du souphre ; la nature duquel huile est bien autre que celle du dit souphre : car tant s'en faut qu'il puisse concevoir flamme, qu'au contraire il empesche mesmes que la poudre à canon ne s'enflamme par l'attouchement de feu, comme cy dessus il a esté dit.

La mesme liqueur dissout les perles & le corail aussi bien & ne plus ne moins que le suc des limons, de berberis ou autre de telle nature; & ce par la vertu dissolutive du dit sel armoniac de nature qu'elle contiét. Le vinaigre produit aussi le mesme effect, & par mesme moyé, & défaiét le vin (qui sur tous autres vegetaux participe à la nature du vitriol, ainsi qu'auons dit cy deuant) contiét beaucoup du susdit sel acide de nature. Quiconque aura exactement considéré ces choses, soudra promptement & solidement la question touchant la vraye & naïue quali-

170 *Des Signatures internes*

té du vinaigre, laquelle question à tra-
uailé plusieurs Medecins fort sçauans:
Car aucuns preuent que la vertu dis-
solutiue qui paroist au vinaigre est de
nature entierement chaude, par ce
qu'iceluy vinaigre semble bouillir
quand on le iette en terre. Autres tout
au rebours, estimans que le vinaigre
soit froid, le tiennent pour vn remede
souuerain à esteindre & reprimer les
inflammations externes. Semblable-
ment du goust acide qu'ils croyent e-
stre vn effect de la froideur, ils inferent
que ledit vinaigre est froid. Mais ceste
controuerse se peut facilement deci-
der par ceux qui ont vne parfaite co-
gnoissance du sel armoniac de nature
que le vinaigre contient en soy: car ce
sel est la vraye cause de la faculté dis-
soluante d'iceluy. Et d'autant que le
mesme sel a la vertu de dissoudre les
esprits, & de coaguler les corps, pour-
tant est il efficaceux & vn remede sin-
gulier aux inflammations tant internes
qu'externes, car il condense les exha-
laisons nitrosulphurées qui excitent
lesdites inflammations: aussi telles ar-

Et spécifiques des choses. 171

deurs & limptomes fieureux prouient
nent elles des seuls esprits soit nitreux,
soit sulphurez issus du sel nitrosulphu-
ré ou tartre de nostre corps & esleuez
en vapeurs. Ce qui n'aduient pas
quand iceux esprits gisent encores liez
& comme enseuelis en leurs propres
corps ou feces tartarées. Que si vous
desirez cognoistre plus clairement la
vertu corrosiue & enflammante des-
dits esprits, regardez aux eaux fortes
communes (qui ne sont autre chose
que les esprits du nitre & du vitriol)
que vous verrez dissoudre l'argent, ou
tel autre metal qu'on voudra pour so-
lide qu'il puisse estre. Mais quand mes-
mes vous n'adiousteriez qu'une seule
once d'argent à cent liures de vitriol &
de nitre (tels qu'ils sont en leur nature,
& corps) elles ne la dissoudront iamais.
Il appert dont que telles vertus violen-
tes sont seulement és esprits separez de
leur corps, euaporez & dissouts: les-
quelles vertus ne se pourront abolir
ny supprimer par aucun moyen plus
seur que si derechef on incorpore &
coagule lesdits esprits. Or c'est le sel

172 *Des Signatures internes*

armoniac de nature qui effectue cela, estant au vinaigre & aussi en toutes choses participantes d'acidité. Mais par aduerture quelques vns pensans nous couper la gorge de nostre propre cousteau, infererōt par l'exemple qu'auons proposé, que telles essences préparées par les Chymiques sont presque toutes spirituelles, & par consequent des remedes trop violens à la nature, lesquels ne peuuent s'administrer assez seurement. A quoy nous respondons, qu'il n'y a pas mesme raison, & que pourtant la conclusion est inepte, car si nous prenons seulement l'esprit de vitriol ou de salpêtre, qui sont vrayement des esprits participans de feu terrestre, nous trouuerons que neantmoins ils se peuuent addoucir & rendre familiers à la nature, ou bien estre meslez avec des boüillons ou dans quelque liqueur conuenable : Et alors ils deuiendront fort agreables, c'est à dire tres-sauoureux & benignes ; non sans vne excellente vertu & efficace. Qui plus est, le suc mesme de limons prins simplement en grande quantité

Es spécifiques des choses. 173

peut nuire à l'estomach: C'est pourquoy nous auons accoustumé de le mesler ou avec quelque liqueur ou avec du sucre, & le reduire en syrop ou iulep autant vtile qu'agreable à l'estomach. Mais la vertu de l'esprit du vitriol est aujourd'huy si notoire & tant recommandée par les plus experts Medecins de diuers pais, que les ignorans ne peuuent rien diminuer de sa dignité & valeur. I'entend desia que par tout en nostre France plusieurs en font estime pour esteindre les ardeurs & fieures. Et certes ce n'est pas sans bonne raison, car c'est vn singulier remede contre ces maladies, & plusieurs autres mesme des plus obstinées comme nous enseignerons en son lieu. Mais il se doit administrer par vn Medecin expert, non par vn Empirique ou tel autre, qui (pour parler comme Pliné) a accoustumé de faire des morts par ses experiences.

En outre l'esprit acide extrait du seul nitre, ou du sel (entre les sels metalliques) est de mesme nature & propriété, car ils ne diuisent pas moins

174 *Des Signatures internes*
pour esteindre toutes sortes de fieures,
& ce par leur vertu coagulatiue au
moyen de laquelle ils domtent & coa-
gulent les sulphurez & ardens esprits
de nostre corps. Mais d'autres nous iu-
geront encores dignes de grande re-
prehension, pour auoir dit cy dessus
qu'un mesme sel armoniac acide est de
vertu dissoluant & coagulatiue: ef-
fects qui estans contraires ne peuuent
proceder d'une mesme cause, selon la
commune opinion des Philosophes.
Mais nous auons & voulons auoir dit
cela avec raison: voire nous disons de
rechef qu'iceluy sel armoniac acide de
nature dont est question, dissout les
corps, & (ce qui est plus à admirer)
coagule les esprits, mesmes au milieu
de la flamme, ce qui surpasse encores
toute admiration. Quant à la disso-
lution, nous n'auons pas besoin de
grandes preuues, veu que cela est no-
toire aux femmeletes mesmes studieus-
ses de ces choses, car l'esprit acide du
vitriol (afin qu'à l'occasion des igno-
rans i'adiouste encores cecy) ou du sou-
phre, ou du nitre bien preparé & sepa-

Et spécifiques des choses. 175

ré de toute terreité dissout les coraux & perles, mesmes en la paume de la main : De laquelle dissolution se fait vn singulier remede à tous flux hepaticques lienteriques & diffenteriques, où le foye a besoin d'une prompte corroboration. Mais il est necessaire de les bien preparer selon les formulaires par nous descrits cy apres. Mesmes dissoluanz se font des sucz de limons, grenades, berberis, groisselles rouges deuëmēt & conuenablement depurez de leurs matieres terrestres qui ont accoustumé de grandement empescher la faculté de dissoudre. L'excellent vinaigre distillé produit semblablement le mesme effect, car ce sont toutes aciditez armoniaques, ou vitriolées, & partant elles ont la vertu de dissoudre suiuant les mesmes raisons, comme dit a esté.

Mais touchant la faculté contraire de ceste acidité, & de son effect contraire au precedent, c'est à dire de la coagulation (que ceux qui ignorent ces choses auront en admiration) le temps & la raison veulent que nous en

176 *Des Signatures internes*

patliions maintenant. Encores que cela ne requiert pas beaucoup d'esprit, ny grande recherche, car ceux mesme qui sont mediocrement versez en l'art spagyrique, comme aussi quelques Chymiques de demy an au plus, voire mesme les Pharmaciens vulgaires scauent bien cela, & l'ont veu en la preparation (qu'ils appellent) du mercure ou vis argent commun: dont la liqueur & nature fluide ne peut estre congelée ny renduë fixe par aucune froidure exterieure: Mais estant sublimée avec le seul vitriol mediocrement calciné, le mercure qui appete la coagulation, comme sa perfection, par certaine vertu magnetique viendra à s'attirer le dit soulfhre, ou sel armoniac acide de nature (comme l'abeille tire le miel des fleurs, dit Ripleus) & par le moyen d'iceluy de fluide qu'il est, il deuiendra si solide, que mesme on le pourra facilement manier avec les mains: quand il est ainsi formé on l'appelle communement sublimé. Mais pour le rendre plus parfait, les Artistes y apportans plus de travail, apres y auoir adiousté
de

& spécifiques des choses. 177

de nouveau du vitriol, reiterent les sublimations, pour l'impregner encores du sel armoniac de nature contenu en iceluy, parquoy finalement il deuiet aussi solide & luyfant qu'aucun verre crystallin de Venize. Les Philosophes Spagyriques peuuent au contraire despoüiller ce mercure ainsi préparé, de son coagulé, ou sel armoniac acide de nature: car estant ietté en de l'eau il la rendra toute acide, ce qui est le propre de tous sels. Apres quoy, la mercure despoüillé de son aigreur concretiue retourne en son premier estat, & deuiet reciproquement de fixe, mobile & coulant: mais estant depuré, ce n'est plus mercure ou vifargent commun, ains le mercure des Philosophes.

Or si vous faites exhaler l'eau susdite iusqu'à ce qu'il reste seulement vne liqueur acide semblable à esprit de vitriol, vous aurez vne liqueur vrayemēt spirituelle & plus excellente qu'aucun esprit de vitriol: Et par ce moyen au lieu d'un grand poison qui estoit meslé & conioint au mercure (n'estant alors

M

178 *Des Signatures internes*

que comme vne espece de feu terre-
stre corrosif) vous aurez vn vray esprit
de vitriol, dont la plus grande & meil-
leure partie s'euapore, consume &
perd si selon la maniere accoustumée
on l'extrait à feu violent par la retor-
te. Tel esprit préparé comme dessus,
est vn remede spécifique qui seul dom-
te l'épilepsie, moyennant qu'il soit
deuëment administré avec quelque
liqueur conuenable non par vn Em-
pirique ignorant, mais par vn Medec-
cin. Voila vne preuue de la vertu coa-
gulatiue du mercure: laquelle vertu
apparoist manifestement és prepara-
tions qu'on appelle precipitations, les-
quelles se font avec esprits acides de
vitriol & de soulfhre, au moyen de-
quoy on le peut reduire en poudre, ce
qui se fait mal aisément par le feu.
Mais afin qu'il conste que ceste facul-
té de coaguler dont est participant l'ar-
moniac acide de nature, n'est pas seu-
lement à l'endroit du mercure (auquel
il la peut bien exercer, mais non és es-
prits sulphurez de nostre corps, avec
lesquels l'argent vif n'a aucune sympa-

thie ny conuenance) nous ferons veoir
cela par vne euidente & tres-certaine
demonstration: comme il apperra à
ceux qui le voudront experimenter: &
par ceste experience mesme i'ensei-
gneray aussi vn remede qui au moins
fera excellent pour les gangrenes &
tous vlceres chancreux & farcineux, si
on craint de l'introduire au corps à
cause de l'vrine qui y entre. Prenez
bonne quantité d'vrine d'enfant ou
d'adolescent qui boiue du vin: depu-
rez la selon l'art, & pour rendre l'ope-
ration meilleure adioustez y le double
de vitriol Romain ou de Hongrie:
Mettez les digerer au B. M. tiede par
six ou huit iours en vn ou diuers alem-
bics de verre, car il est requis beaucoup
de matiere. Ceste digestion estant
parfaite, on augmentera le feu du
Bain pour faire bouillir l'eau, incont-
inent apres y ayant mis vn chapiteau &
appliqué vn recipient vous distillerez
l'eau. Et celle qui en sortira la pre-
miere, sera vne excellente eau ophtal-
mique. La seconde vn peu plus acree
que la premiere conuient aux dou-

180 *Traicté des Signatures*

leurs podagriques, moyennant qu'elle soit tiedement appliquée avec des linceuls, aussi est ce l'une de mes antipodagriques. Continuez à augmenter la chaleur du bain comme dessus, ou bien avec des cendres chaudes, iusqu'à tant que la matiere reste au fonds de l'alembic semblable à du miel : laquelle sera puis apres versée dans vn vaisseau de fer, & le feu y estant appliqué on la remuera continuellement avec vne spatule de fer, iusqu'à ce que par la force du feu toute liqueur s'en soit exhalée, & que le seul sel de vitriol & d'urine reste sec au fond & en quelque masse. L'ayant puluerisée vous la mettrés dans vne cornue bien lutée & accompagnée d'un ample recipient si bien bousché que les esprits ne s'en puissent exhiler, appliquez y du feu aussi violent qu'il est requis pour faire l'eau forte ou l'esprit de vitriol. Mais toutesfois ledit feu se doit ainsi moderer par degrez iusqu'à ce qu'il soit au souverain, come requiert l'art. Et vous verrez en fin le recipient s'emplir d'esprits blancheastres de toutes parts : lesquels en

Et spécifiques des choses. 181

ceste chaleur extrême comme es nuës de l'air, se conuertiront en glaces pendantes de tous costez au dedans du recipient, ne plus ne moins certes qu'à cause de la grande froidure de l'Hyuer & de l'air, nous voyons les nuées & vapeurs congelées en neiges glaciales adherantes aux arbres: ainsi ces esprits de sel, se condensent en telles parcelles de glace, non par vehemence de froid, mais par la force du feu, estans mesme comme au milieu de la flamme. C'est en pareille maniere que cesdits deux sels que les Philosophes tiennent communément pour tres-chauds, se congelent en glace par la vertu du sel armoniacacide de nature qu'ils contiennent. Ceste glace peut estre gardée comme le sel nitre: de laquelle si vous faites prendre vn ou demy scrupule dans du bouillon, vin, ou liqueur conuenable, ce sera vn grand remede pour toutes obstructions du foye & de la rate, il prouoque les vrines, & est vn spécifique remede pour dissoudre le calcul. La mesme glace reduite en eau (car elle se conuertit facilement en

M iij

182 *Des Signatures internes*

lieu humide) est vn excellent & principal remede aux inflammations & gangrenes qu'il esteint soudainement. De ceste tant belle & si noble experience tout vray Philosophe & Medecin prendra occasion de philosopher & rechercher plus auant que le vulgaire n'a accoustumé de faire: & ainsi il pourra avec plus de certitude sonder les causes de la coagulation des calculs, qui en plusieurs endroits de nostre corps s'engendrent desdits sels, ou d'une matiere tartarée. Le mesme pourra avec plus de subtilité s'enquerir de plusieurs autres maladies qui prouiennent de la coagulation desdits esprits acides ou vitriolez, ou de l'euaporation d'autres sels tres-acres, dont procedent les inflammations & douleurs podagriques, & finalement les rupheaux, de la vertu interieure desdits esprits condensans. Par cecy on trouuera encores mieux le moyen d'addoucir & l'artifice de dissoudre telles matieres calculeuses, si nous considerons attentiuement en quoy consiste ceste vertu acre & dissolutiue, comme aussi en quoy gist la

Et spécifiques des choses. 183
propriété coagulatiue desdits es-
prits.

La mesme contemplation donnera subiect de s'informer touchant diuers meteores qui se forment au microcosme, c'est à dire en l'homme, des continuelles vapeurs & exhalaisons qui du ventre inferieur (lequel se peut deuëment comparer à la terre) s'esleuent en la haute region de nostre corps qui est le cerueau. Ainsi il apperra que des seules vapeurs mercurielles condensées en nuës par la froideur du cerueau, qui ne les pouuant digerer ny dissiper, elles descendent tantost en forme de petite & simple pluye, tantost comme des nuées & cataractes fort espesses, il apperra di-je que de là procedent les catarrhes doux, ou les violens qu'on nomme suffocatifs à cause que la matiere descend comme tout à coup és parties vitales. Finalement par les mesmes contemplations on cognoistra la vraye source des vents, grefles, neiges, qui par la condensation des vapeurs mercurielles excitent les tintemens d'oreilles, paralepsies, apople-

M iij

184 *Des Signatures internes*

xies & semblables maladies, desquelles la cause ne doit pas estre seulement rapportée à la froideur comme on fait ordinairement, mais il faut aussi regarder à ceste acidité de sel vitriolé, qui estât meslée avec icelles vapeurs mercurielles, les peut soudain & comme à l'improviste coaguler & congeler, dont prouiennent les apoplexies & tels autres maux. Et de fait, par exemple prins mesme de nostre corps, à sçauoir de l'vrine il conste appertement quelle vertu coagulative il y a en telles humeurs mercurielles meslées avec le sel acide, parquoy il faut qu'on nous concede simplement ce qu'auons dit, à sçauoir, que le sel armoniac acide de nature a la vertu de dissoudre les corps & de coaguler les esprits, comme d'ailleurs il a esté expliqué és susdites experiences.

Possible que quelqu'un faisant l'entendu, & s'estimant auoir beaucoup de sçauoir n'aura pas honte de s'esleuer temerairement contre nous, disant qu'en nostre corps ne se trouue jamais aucune nature vitriolée, ny

& spécifiques des choses. 185

quelque chose de tel : Mais nous satisferons modestement à vn tel ou semblables hommes (s'ils ne desdaignent point d'apprendre) en nostre ceuvre *de recōdita rerum natura & perfectione artis*, où cela sera enseigné avec beaucoup d'autres choses vriles & necessaires à vn vray Medecin. Mais afin que nous ne sembliōs auoir icy passé à pied sec, i'en diray seulement trois mots. Premièrement ie suade qu'on cōsidere sur tout, quel est ce feu de nature, cet auteur de la coction des viandes en l'estomach, qui les dissout & change en si peu de temps, ce que ny l'eau bouillante ny le feu elementaire ne pourroient mesme effectuer en beaucoup. Aussi veux-je qu'on considere la cause de la faim canine qui a accoustumé de consumer si promptement toute viande en l'estomach qu'elle ne donne pas à la nature le loisir de se nourrir: dont prouient ceste faim insatiable. Or quelqu'vn suiuant l'opinion vulgaire dira que cela aduient par quelque humeur acide & melancholique, laquelle estant iettée sur des briques

186 *Des Signatures internes*

ou tuiles, boüilt aucunesfois ne plus ne moins que le pl^o fort vinaigre qui soit, ou plustost comme l'huile de vitriol, ou quelque tel dissoluant. Mais certes si ceste acidité est vn peu plus attentivement considerée & philosophiquement anatomisée, tout homme de sain entendement & plein de candeur, iugera soudain qu'elle se peut, & doit aussi proprement nommer vitriolée que melancholique : Voire à beaucoup plus forte raison: attendu que la melancholie ne peut ordinairement produire tels effects, sinon par le moyé de l'acidité susdite. Ioint que par ceste façon de parler la vertu dissolutive & les autres proprietéz sont beaucoup mieux exprimées, comme recognoistra facilement celuy qui aura exactement consideré le tout. Car qui empeschera d'appeller vitriolées telles facultez & humeurs, veu qu'il conste qu'au regard de toutes leurs proprietéz & vertus elles approchent de la nature du vitriol? Et puis qu'ordinairement il est permis aux Medecins d'appeller la bile airugineuse, vitelline, por-

Et spécifiques des choses. 187

racée, pour la semblance qu'elle a avec les choses dont elle a prins ces denominations: Pourquoi ne nous sera-il pareillement loisible de faire le mesme, appellant vitriolées les humeurs qui participent à la nature du vitriol? Mais retournons aux meteores qui se font en nostre corps: & comme ainsi soit que nous auons desia parlé de ceux qui sont excitez par vapeurs de liqueurs mercurielles, lesquels ressemblent aux aqueux, voire mesme à ceux qui se forment des simples vapeurs de la terre au macrocosme: Reste maintenant que nous disions aussi quelque chose touchant les autres. Tout ainsi donc que les exhalaisons sulphurées, nitreuses, ou antimoniales esleuées de terre en l'air iusques aux nuës, causent les meteores ignez, tels que sont les esclairs, foudres, tonnerres, comettes & choses semblables: De mesme aussi en nostre corps se produisent tels & semblables meteores des fumées & vapeurs fuligineuses qui procedent d'un sang bruslé & aduste, & de diuerses exhalaisons tartarées, sulphurées & ni-

188 *Des Signatures internes*

treuses dont nos entrailles sont remplies. Car telles matieres fuligineuses suscitées és hypocondres enflammées par faute de ventilation, ou excitées par chaleur excessiue & feureuse, viennent finalement à s'esleuer & monter au cerueau, & y produisent des meteo- res ignés, de longues manies, phrenesies ardentés, melancholies obstinées, desuoyemens d'esprit, douleurs de teste, epilepsies & beaucoup d'autres telles maladies. Dont aucuns, pour la tenacité ou quantité de la matiere fuligineuse durent long-temps comme la manie: aucuns finissent bien tost, telles que sont les phrenesies: Les vnes trauaillent l'homme avec plus de violence, les autres avec plus de douceur, selon que lesdites matieres fuligineuses sont plus, ou moins acres, abondantes, visqueuses, salées, sulphurées, ou de telle qualité, plus ou moins inflammables, ou nuisibles par autre cause quelconque. Car grande est la diuersité de ces matieres fuligineuses: Ne plus ne moins certes que nous voyons naistre diuerses fuyes du bois qu'on brusle, à

Et spécifiques des choses. 189

ſçauoir les vnes plus gluantes, les autres ſalées, ſulphurées &c. La meſme diuerſité paroist ſemblablement en la ſeparation des eſprits tartarez de la ceruoife ou bierre, des vins cuits, du vin, de l'hydromel & de tels breuuages, la diuerſité deſquels ſe recognoiſt aſſez manifeſtement aux odeurs qui frappent les narines. Ainſi és ſels meſmes, ſoulphres & huiles qu'on diſtille, ſe manifeſte amplement la diuerſité des vapeurs qui ne ſont autre choſe que des eſprits prouenans de diuerſes matieres tartarées: car il y en a des aigus, des acides, des mordicans, les vns ſont fetides & puans, les autres odorans, aucuns ont vne telle acrimonie que le cerueau eſtant frappé de leur ſeule odeur, elles cauſent des ſecouſſes & eſternuemens extraordinaires, ou bleſſent le cerueau par quelque autre maniere, à ſçauoir ou en offuſquant les eſprits, ou en les hebetant & troublant, ou bien les aſſoupiffant par des fumées ſulphurées ou narcotiques, telles qu'il en ſort ordinairement de diuers charbons: ce qui paroist en pluſieurs, leſ-

190 *Des Signatures internes*

quels demeurans aupres de tels charbons deuiennent aucunement lethargiques : ou en fin troublant fort le cerueau en quelque sorte que ce soit. Les mesmes differences se doiuent reconnoistre és humeurs ou vapeurs antimoniales, arsenicales & minerales, & ce en consideration de leur effect septique, ou bien caustique contenu es dites fumées par le moyen du sel. Telles fumées acres ne se font que trop souuent sentir à nos yeux, y causant par leur acrimonie des douleurs, inflammations & defluxions, & comme quelque autre Xantippe ou femme contentieuse & seditieuse nous chassant & excluant de nostre domicile. C'est de ces fumées diuerses que naissent diuers symptomes plus ou moins longs, malings & violens, selon la nature, miniere & condition de la qualité, ou quantité des exhalaisons, & des substances qui s'esleuent avec icelles comme dans quelque vehicule. Nous voyons pareillement qu'és visceres du microcosme aussi bien que du macrocosme, y a des effects de meteores tant aqueux

ignez. Tels que font pour exemple l'espece d'hydropysie dite *Tympanites*, la hergne appellée *hydrocele*, & aussi les vents enclos par obstructions, & qui font trembler les visceres & patties internes: Toutes lesquelles choses representent fort bien les vents, pluyes & tremblemens de terre: mais quant aux eaux contenuës au dedans ou entre cuir & chair, elles ont rapport avec la mer, les riuieres, fontaines & ruisseaux. Finalement il s'engendre aussi diuersement en l'homme des meteo- res ignez, causez par les exhalaisons des esprits nitreux & sulphurez, qui estans enflammez, suscitent tant de diuerses fieures & inflammations. Il croist aussi en l'homme diuerses substances metalliques, comme les gra- uoirs, pierres ou calculs, qui comme nous auons amplement deduit en vn autre lieu, ont accoustumé de se pro- creer en plusieurs visceres & capacitez du ventricule, du fiel, en la rate, au foye, es iointures intestines, voire mes- me es poulmons & au cerueau, com- bien toutesfois que cela aduienne plus

192 *Des Signatures internes*

souuent és reins & en la vefcie, esquel-
les parties font les plus fertiles minie-
res. Semblablement il s'engendre au
corps humain des fucs qu'on appelle
concrets: tels que font diuers gentes
de foulphre, & fur tout plusieurs sortes
de fels, les vitriolez, alumineux, ni-
treux, gemmez: le fel de gemme où le
commun croist en la pituite falée, le
fel armoniac aceteux, en la pituite a-
cide, comme auffi en quelque espece
de melancholie acide: le fel vitriolé
airugineux, en la bile airugineufe: le
fel alumineux piquant & styptique, en
la pituite vitrée, participante de mes-
me qualité: le fel nitreux amer en la
bile amere? Qui plus est, les vrines du
tout nitreuses representent vne matie-
re fort semblable au nitre. On trouue
encores au microcosme ne plus ne
moins qu'au macrocosme beaucoup
d'autres sortes de fels: comme le fel
sucrin en la pituite douce: le sel arse-
nical & septique, és humeurs malignes
& pestilentes. Les resolutions desquels
fels, mais principalement des stypti-
ques causent diuers genres de coliques
qui

qui degenerent finalement en contractures. Des corrosifs naissent plusieurs sortes de dysenteries : Des acres & salez prouiennent les ardeurs d'urine. Des arsenicaux, les bubons, charbons, comme aussi les vlceres chancreux, farcineux, dysepulotiques & semblables. Mais de leurs coagulations procedent les gouttes, calculs, scirrhes ou duretez, & diuerses sortes d'obstructions, selon les diuerses natures des tartres & sels qui s'engendrent en nostre corps. Mais pour mieux expliquer tout ce que dessus, & le rendre si clair qu'il apparaisse mesme au sens (veu que c'est d'où se doit acquerir la vraye & parfaicte cognoissance des causes efficientes des maladies, sans laquelle en vain cherche & employe-on des remedes) nous adiousterons cy dessous quelques demonstrations euidentes & manifestes au sens, mais briuetement, attendu que nous auons intention d'en faire vn traicté plus special & plus ample en nostre ceuure *De recondita rerum natura &c.*

C'est chose notoire & aduotée de

N

194 *des Signatures internes*
tous, mesme selon la sentence d'Hippocrate dictateur souverain de la Médecine : que nostre corps est composé de parties contenant, de contenuës & d'impetueuses. Les parties contenant sont les membres solides & plus fermes, tels que sont les os, cartilages, ligamens & chairs qui contiennent & retiennent les parties plus molles. Les contenuës sont de deux sortes : Aucunes estans impetueuses, exhalantes & impulsives, ou (comme parlent les Médecins) agissantes avec impetuosité : les autres humectâtes & escoulâtes. Ceux de la première sorte sont les esprits de nostre baufme radical, qu'on appelle esprits naturels, soit qu'ils demeurent attachés à quelque partie, ou qu'ils soient espars çà & là par tout le corps, engendrez de la tres-pure & spirituelle substance de la liqueur sulphurée, & du sel des alimens de nostre nature. On subdivise encores les esprits en naturels, vitaux & animaux : Tous lesquels sont ou simples & purs, ou impurs & feculeux. Ceux-là ont vraiment vne nature tres-pure & celeste, & sont les

Et spécifiques des choses. 195

conseruateurs de nostre vie: en comparaison desquelles ceux-cy sont grossiers, impurs, & sujets à alteration, d'autant qu'ils participent beaucoup de l'impureté feculente du mercure, & des liqueurs salées & sulphurées des aliments: desquels principes nous sommes composez, ainsi qu'auons dit cy dessus. Les parties humectantes sont les liqueurs mercurielles ou ce qu'on appelle vulgairement humeurs tant naturelles, vtiles & nourrissantes, qui retiennent quelque peu de l'esprit de vie, qu'inutiles & excrementeuses. Les expirées & exhalantes sont les exhalaisons, souz lequel non ie cōprends aussi les vapeurs dont nous auons fait mention cy deuant: lesquelles ne sont autre chose, ou qu'une distillation & euaporation humide, esleuée de la partie plus aqueuse des choses humorales ou mercurielles, ou vne exhalaisō seiche des choses sulphurées ou tartarées, & sels de nostre corps. Et telles exhalaisons ne sont pareillement autre chose que des fumées & suyes spirituelles, mais excrementeuses & par consequent super-

N ij

196 *Des Signatures internes*

fluës : Car outre les premières separations que nature fait de la plus grossiere & moins pure partie des alimens, par les euacuations ordinaires des feces, il y a encores au chyle & au sang mesme qui sont les plus nobles humeurs, quelques impuretez superfluës, qui à ceste cause sont separées par la nature. Parquoy c'est par euaporations que se separent les superfluitez plus humides, & celles seulement qui se separent en la troisiéme concoction: lesquelles n'ont peu estre employées à la nourriture des parties, à raison dequoy nature les chasse hors par les conduits insensibles, ou pores de la peau, afin que nostre chaleur naturelle & la ferueur de nostre cœur iouisse plus librement de l'air & du vent. Les superfluitez halitueuses sont aussi également participantes du sec & du humide: c'est à dire de ce qui s'exhale & euapore des matieres sulphurées, salées, & des liqueurs mercurielles: dont la partie plus subtile & halitueuse sort par transpirations insensibles; la plus aqueuse par sucurs: mais la plus

impure, & celle qui est la plus feculente tient à la superficie de la peau. Or maintenant, si telles exhalaisons fuligineuses viennent à estre retenuës en nostre corps (ce qui aduient ordinairement, ou à cause du froid qui nous environne, ou par adstriction & reserrement de peau, ou à cause des lieux & de l'age, ou par mauuais regime de viure, & pour la disposition qui en procede, ou pour l'espaisseur de la peau & semblables occasions) alors il est impossible que tels corps ne soient sujets à presque infinies autres maladies outre celles que nous auons rapportées au nombre des meteores aérés & terrestres du microcosme.

Faut pareillement noter en ce lieu qu'en toutes ces euaporations & exhalations ordinaires il s'exhale aussi quelque peu du Nectar substantiel de nostre vie, ou du baufme radical spirituel; Laquelle exhalation se faisant lentement & sans nulle violence ou force quelconque, mais par certaine continuation propre & naturelle, nostre age s'auance peu à peu ce pendant, &

198 *Des Signatures internes*

tend à l'extrême vieillesse, iusqu'à ce que toute l'eau de vie naturelle & l'huile radicale (qui sert d'allumette au flambeau de nostre vie) vienne à estre suffoquée & esteinte par faure d'air & d'humeur radicale qui l'entretiennent & susttent. Mais si l'exhalation se fait par force ou violence precipitée, comme il aduient és fieures ardentes, & és vehementes affections & esmotions de nostre corps (telles que sont crüelles douleurs, atrophies extrêmes, lipothymies frequentes, & l'incursion violente des syncopes ou tels symptomes) nous sommes necessairement preuenus auant la vieillesse, & la lampe du nectar de nostre vie s'esteint par suffocation: De-là vient que plusieurs meurent plustost, & comme par violence, dont la cause procede toutesfois d'une disposition interne. Mais d'autant qu'il importe fort, & est necessaire de bien entendre ce que nous venons de dire touchant les natures contenuës en nous, c'est à dire des choses impetueuses, humectantes, expirantes &c. Veu principalement que

Et spécifiques des choses. 199

par icelles nous venons à la cognoissance de nos esprits & de nostre humeur radicale ou nectar de vie, comme aussi aux causes de la conseruation, prolongation, destruction & abbreuiation de nostre vie: pourtant declareray-ie le tout par exemple, à ce que tout Lecteur attentif puisse paruenir à vne certaine & parfaite cognoissance de ces choses. Quant aux presuppositions, raisons probables, & autoritez qu'on peut alleguer, nous n'en faisons pas grande estime, mais nostre demonstration sera fondée sur les sens mesmes, afin que ce qu'auons dit puisse apparoir & estre cōme touché de la main. A quoy si aucun n'a point hôte de contredire obstinement; nous luy opposerons ce dire d'Auincenne, qu'une seule experience vaut mieux que beaucoup de raisons. Or est-il que l'experience se fait par le sens, & quiconque reprouue le sens, merite d'estre puny de peine de sens. Quoy? puisque Aristote mesme a dit que le fondement de toute demonstration consiste au sens. Qui est-ce qui l'osera encores reiecter.

N iij

Reprenons donc le vin pour exemple, comme nous auons fait cy dessus. Combien, ie vous prie, appert il manifestement que telles separations & excremens se font en iceluy? & ce par sa propre nature, afin que par l'analogie qu'il a avec nostre sang ou cognoisse d'autant plus facilement la nature de l'un ou l'autre & de tous deux, car la depuration du vin nous donne à cognoistre l'anatomie vitale de nostre sang: par icelle on voit semblablement quels sont nos esprits naturels & celestes, comme aussi nostre chaleur naturelle & humeur radicale: Lesquelles deux choses soustiennent nostre corps & entretiennent la vie, l'une ayant besoin de l'aide de l'autre: veu que l'humeur radicale est l'aliment & entretien de la chaleur, & que ceste mesme chaleur subsiste par le moyen d'icelle humeur. Ainsi ces deux choses par tout remplies d'esprit & comme coniointes par iceluy, se dispersent en tout le corps. Par ce mesme exemple paroistra la distinction de l'humidité vitale nutritiue d'avec l'inutile & ex-

crementeuse. Finalement on discernera les choses expirantes, ce qu'il y a d'humide & de sec, & lequel des deux peut nuire ou duire à nostre nature: laquelle anatomic du sang le Lecteur docile fera d'autant mieux son profit, que par quelque certaine analogie nous rapportons & conferons les quatre humeurs dont le sang est composé? Mais venons finalement au point. Quand donc on fait le vin, les raisins s'expriment premierement au pressoir, mais on separe & iettent les petites peaux & les pepins. Peu apres les impuretez & excremens inutiles estans reiettez en partie par industrie humaine, & en partie par la nature du vin mesme, on verse le vin en des caques & tonneaux: esquels la digestion & ebullition estant faite, par sa propre vertu il separe & iette hors les superfluites feculentes & plus espesses. Apres quoy, le vin est presque fait, & propre tant pour servir de breuuage que de nourriture. Ceste premiere preparation artificielle du vin (laquelle se fait en separant & exprimant le

marc) nous represente aucunement la preparation du froment, ou le grain separé de la paille est conuertý en farine pour mieux seruir à la nutrition: Ainsi en nostre bouche, la chair est premierement separée des os & ainsi des autres viandes. Mais l'expression se faict dedans la bouche & entre les dens, puis la mastication estant deuëment parfaite la viande descend en l'estomach. Ceste est la premiere preparation de l'aliment correspondante à la premiere du vin & du froment, car ce qu'on introduit en l'estomach se rapporte au vin que l'on entonne dans les vaisseaux & à la farine ia parfaite. D'auantage, il se fait vne autre operation en l'estomach lequel cuit & digere ce qu'il reçoit: à sçauoir toutes sortes de viandes meslées ensemble, comme fait le vin dedans son tonneau, ou quelque autre breuuage faict de miel, de fruiçts, d'orge, ou d'eau, dans lequel diuerses choses auront esté cuites. L'estomach dont est vn tonneau de nature où n'est pas seulement cuite & digerée la matiere contenuë en ice-

Et spécifiques des choses. 203

luy, mais les feces tartarées en sont aussi séparées, & tout ce qu'il y a d'excrementueux euacué par les conduits destinés de nature à cet effect; & finalement après vne longue purification le sang deuiet pur se conuertissant en source de liqueur rouge, contenant les esprits de nostre vie: ne plus ne moins que le vin bien purifié est préféré presque à toutes les autres choses qui seruent à la nourriture & restauration de nostre vie. Mais poursuivons.

Au moyen de l'art & par l'interuention de la moindre chaleur on extrait dudit vin avec des vaisseaux qu'on appelle circulatoires, vn feu de nature accompagné d'humeur radicale: à sçauoir vne eau de vie du tout ignée & celeste, vraye quinte-essence, toute spirituelle & de nature presque incorruptible. Semblablement au moyen du feu de nature & par circulation faite par la chaleur du cœur & du foye, s'extrait & engendre en nous vn feu viuifiant, accompagné & fomenté de sa propre humeur onctueuse & radicale qui est vne eau de vie, vn vray nectar

Des Signatures internes

viuifiant, quinte-essence & esprit celeste presque incorruptible, fomenteur & conseruateur de nostre vie. En l'operation dudit vin il conuient aussi noter en passant vne chose digne de remarque & d'admiration, à sçauoir que deux ou trois charbons seulement, embrasez & mis souz vn vaisseau si ample qu'il contienne vingt pintes de vin ou d'auantage, eschauffent ledit vin & en font distiller l'esprit: comme ainsi soit toutesfois que si peu de chaleur ne pourroit qu'à peine attiedir beaucoup moindre quantité d'eau. Mais ce qui est encores plus admirable & notable, en passant & montant par les couleurnes (qui sont des canaux ou fleutes d'airain fort longues & retortes, propres à ceste distillation) ledit esprit les eschauffent tellement avec vn grand tonneau plein d'eau froide & assez esloigné du feu (dans lequel trempent lesdites fleutes) qu'à peine en peut-on approcher la main. Ce qui doit estre attribué à la grande chaleur que l'esprit de vin impartit à l'eau froide en passant par lesdites fleutes: car quand

Es spécifiques des choses. 205

l'esprit de vin est entièrement distillé, encores que vous mettiez beaucoup plus de feu souz ledit vaisseau, vous sentirez neantmoins la chaleur d'icelle eau s'esteindre & refroidit peu à peu. Cela certes nous doit faire comprendre qu'elle est la prochaine cause & origine de nostre chaleur naturelle, laquelle s'excite en nous par continuelle circulation de l'esprit viuifiant de nostre sang. Ceste eau de vie estant finalement toute distillée, ou par succession de temps toute consummée par quelque chaleur interne ou externe & violente, alors survient infailliblement l'extinction d'icelle chaleur viuifiante, dont en fin s'ensuit la froide mort. Mais pour reuenir à nostre propos, apres l'extraction de la vraye & naturelle eau de vie, ou esprit de vin (qui est toute la pureté des trois principes hypostatiques) la liqueur duquel represente le mercure, la flamme (qu'il conçoit promptement) la nature sulfurée, & sa subtilité ou saueur penetrante, l'esprit de sel armoniac: apres, di-je, telle extraction il reste quantité

de phlegme, ou liqueur mercuriale qui contient encotes quelque peu d'esprit de vin : mais le surplus n'est autre chose qu'une eau inutile qui vient soudain à s'evaporer & corrompre. Semblablement apres l'extraction de l'eau vivifiante & vrayement spirituelle de nostre sang, reste au corps la liqueur humide & humectante que nous disons estre en partie alimenteuse & en partie excrementeuse, & outre tout cela, restent encotes finalement, les feces ou matieres tartarées & nitrosulphurées, qui contiennent en elles beaucoup d'impuretés fetides, comme aussi grande quantité de sel. Les impuretez ne se font que trop paroistre aux yeux, & les puantes odeurs aux narines, quand par la chaleur vehemente l'on en fait distiller diuers huiles. Mais des feces calcinées se tire vn sel fixe avec son propre phlegme, comme nous auons dit cy dessus en l'operation du mesme vegetable. Quant au sel volatil, il se fait avec le sel armoniac volatil contenu en son propre esprit ou eau de vie, procedant ainsi qu'auons

ja enseigné. Pareillement au sang, outre l'esprit de vie & la liqueur mercurielle (qui en effet se separent manifestement du sang, apres les digestions requises, à la chaleur du Bain Marie, laquelle se rapporte convenablement à celle de nature, afin qu'il conste mieux comment la mesme chaleur & nature fait en nous les mesmes operations & separations.) Outre ces deux choses, di-je, il y restera au fond vne consistence comme de miel liquide, dans laquelle vous trouuerez beaucoup d'impuretez qui se feront sentir aux yeux & aux narines, si on desseiche ladite matiere à feu de cendres proportionnel à la chaleur qui cause la fiere, car ceste puanteur nitrosulphurée cause manifestement en nous des meiores ignez, tant en la haute qu'en la basse region du corps, & y excite plusieurs autres symptomes, comme nous auons montré cy dessus. Semblablement des feces & du tartre du sang, ne plus ne moins que du vin, se peuuent aussi à force de feu separer des souphres & huiles autant espais

208 *Des Signatures internes*

& gluans'que poix, voire d'une puanteur si abominable, qu'on n'en peut supporter la presence, dont peuuent suruenir en nostre corps beaucoup de symptomes comme chacun peut facilement comprendre. Apres cela resteront les cendres desquelles on extrait vn sel qui (par la vertu du sel armoniac de nature) se peut rendre volatil, & deuenir ce que Lulle appelle *Lunaire majeure*, à l'imitation de l'œuure vegetable. Cet œuure est du tout admirable, dont se fait la vraye mumie, la medecine vniuerselle, & le vray baufme de nature conseruant & restaurant. Telle est la vraye & vitale anatomie du sang, que par vraye & euidente demonstration, nous auons monstré auoir grand rapport & analogie avec le vin: veu qu'un vray Philosophe sçait aussi bien separer de l'un comme de l'autre (combien toutesfois que l'un requiert plus d'artifice) des eaux de vie entierement spirituelles qu'on appelle parties impetueuses, puis des liqueurs mercurielles, dictes humectantes: & finalement des fumées

mées & exhalaisons fuligineuses qu'on nomme expirantes.

Si donc au vin duquel nous vsons iournellement pour la sustentation du corps, mesmes apres que par la separation de son esprit il est purifié & clarifié, nous y voyons tant de choses heterogenées & si impures, combien plus d'impuretez plus sordides trouuerons nous au tartre des vins adherant aux tonneaux & caques, & dans les feces ou lie du mesme vin. Ceux qui ont cognoissance de l'excellente noirceur qui paroist en la calcination du tartre, & entendent la separation d'iceluy & de l'huile rouge, noire & fetide laquelle se fait par distillation, ceux-là, di-je, pourront assez clairement tesmoigner & faire foy de la grande puanteur qu'il y a en son souphre, & la grande acrimonie dont est participant ledit tartre, à cause du sel qu'on tire d'iceluy, & de l'huile qui se fait par la resolution du mesme sel de tartre. Mais quant aux feces dudit vin, outre ce que dessus, on y trouue beaucoup plus d'impuretez, & icelles plus puantes & sordides,

O

comme ſçauent trop bien ceux qui en voulans faire des cendres qu'on appelle grauellées, ſont contraints de ſortir des villes, & d'aller pour cet eſſect és champs & lieux eſloignez, à cauſe de leur grãde infection & puanteur, dont les lieux circonuoifins ont accouſtumé d'eſtre infectez.

Qu'y a il donc de merueilles, comme nous auons monſtré cy deuant, ſi apres la ſeparation du vray eſprit on trouue pareillement en noſtre ſang tant de choſes heterogenées, tãt d'impuretez, tartarées, fetides & ſulphurées? Voire qui plus eſt, ſ'il y a encores plus d'impuretez & puanteurs en pluſieurs parties heterogenées du Chyle, dont le ſang a pris le commencement de ſa compoſition. C'eſt le tartre du ſang qui demeure attaché aux vaiſſeaux des viſceres. Or les feces du Chyle ne ſont autre choſe que tant de diuers & abondans excremens de l'aliment qui eſt en pluſieurs endroiçts du corps. Et quand la nature ne peut totalement digerer, vaincre & expulſer ces impuretez pleines de ſoulphre &

de tartre, elles remplissent les visceres, d'où prouient le seminaire des plus grieues maladies, de sorte que si nous voulons confesser la verité, nous serons contraincts de dire avec le grand Hippocrate que de-là principalement naissent les racines & seminaires des maladies és corps. Ce qui paroist euidentement par la susdite analogie du vin & du sang, car elle est appuyée sur des fondemens manifestes, & sur certains signes ou termes sensibles, qui ne consistent nullement en incertaine ny vaine imagination.

Car comme enuiron le printemps quand la nature pousse hors les fleurs, nous voyons la lie se mesler avec le vin, lequel en est troublé & souuentesfois corrompu, & tout ainsi que durant les grandes chaleurs de l'Esté, la plus chaude partie sulphurée du mesme vin, à sçauoir l'esprit s'exale souuent, dont s'ensuit la corruption dudit vin. De mesme les feces & l'amas des impuretez tartarées qui sont meslées parmy nostre sang, le peruertissent & corrompent aussi durant les mesmes sai-

sons : dont procede la cause de diuerses maladies, car l'esprit du sang estant dissipé & separé par chaleur tant interne qu'externe, il se corrompt necessairement, à laquelle corruption procedée des mesmes causes, on doit rapporter la cause de diuerses maladies, plustost qu'à des nuës & simples qualitez.

Or comme nous auons enseigné qu'en la separation de l'esprit du vin (lequel ainsi qu'auons dict, symbolize avec le nectar celeste & spirituel de nostre vie) il paroist finalement beaucoup d'impuretez d'iceluy. Le mesme aduient aussi au froment, és fruiëts, és potions & viandes qui sont faites d'iceux, & generalement en tous vegetaux, procedant en la maniere qu'auons dite touchant le vin : Car lesdites choses ont grande proportion avec nostre sang, selon cet axiome : *Nous sommes nourris des choses mesmes dont nous sommes composez, & reciproquement on pourra bien dire : Nous sommes composez des choses mesmes dont nous sommes alimentez.* Mais l'un est plus ou moins participant de cecy ou de cela, par

es spécifiques des choses. 213

exemple, d'esprit, de liqueur mercurielle, de sel, de feces, d'excremens fetides & superflus : qui est la raison pourquoy il s'engendre vn meilleur ou pire sang de ceste viande cy ou de celle là. Par ainsi donc (pour adiouster cecy en lieu d'exemple & comme de surcroist) de l'hydromel, du vin cuit, de la ceruoise & de tels genres de breuuages, comme aussi de leurs lies se peuvent faire mesmes preparations & separations tant de la bonne liqueur que des feces, suiuant la mesme maniere qu'auons prescrite sur le vin. Aussi les principes & parties heterogenées ne s'en peuuent autrement tirer que d'iceluy, en somme le mesme se peut faire de tout ce qui sert à la nourriture de l'homme, par la preparation & separation de toutes lesquelles choses, comparées finalement à nostre sang, vous pourrez beaucoup mieux sçauoir & cognoistre la source des maladies, que si vous recourriez aux qualitez & humeurs (comme on fait coustumierement) & que si par vne contemplation plus subtile que vraye vous recher-

214 *Des Signatures internes*
chiez & definissiez les causes des ma-
ladies & symptomes. Voila ce qu'il
nous a pleu de brieuement exposer par
forme d'auant propos touchant l'exa-
cte & interieure anatomie des hu-
meurs & de leur examen artificiel, afin
que par ce moyen il conste d'où se doi-
uent prendre tant les vrayes signatures
des choses, que les vrayes & infailli-
bles causes des maladies. En suite de-
quoy les vrays Philosophes & Medecins
puissent cognoistre toute maniere
artificielle de composer & preparer les
remedes, qui est ce que nous auons in-
tention de chercher & enseigner en
cet œuure.

Mais il est finalement temps d'ac-
complir ce pourquoy nous auons en-
trepris cet œuure, à sçauoir d'ensei-
gner la maniere de preparer & com-
poser toutes sortes de remedes selon la
methode & procedure des Dogmati-
ques. Puis de descrire & donner à en-
tendre ce qu'il y a de bien ou de mal
prescrit en tous, generalement en tous
les liures des Practiciens & Dispensai-
res; & ce qu'on pratique particuliere-

Et spécifiques des choses. 215
 ment és boutiques. Afin qu'en ce
 faisant nous donnions vne Pharmacopée,
 ny du tout vieille, ny toute nouvelle,
 mais l'ancienne restituée, augmentée &
 enrichie de plusieurs inventions nostres,
 d'experiences & formulaires de compositions
 dont nous nous sommes seruis avec heu-
 reux succès.

F I N,

[Faint, mostly illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

Privilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy donné à Compiègne, le septiesme iour de May mil six cens vingt-quatre, sellée du grand feau de cire jaune : & signé, Par le Roy, en son Conseil, RENOVARD, Il est permis à CLAUDE MOREL Imprimeur ordinaire, d'imprimer, vendre & distribuer tant de fois & en tels Volumes & caracteres que ce soit, vn Liure intitulé, *Traicté de la matiere, preparation, & excellente vertu de la Medecine balsamique des Anciens Philosophes, &c.* & autres œuures de Medecine, de Ioseph du Chesne sieur de la Violette, Conseiller & Medecin ordinaire de sa Majesté, qu'il a fait traduire de Latin en François, avec defences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soiēt de les imprimer ou faire imprimer en quelque maniere que ce soit, en vendre ny distribuer d'autres que de ceux qui serōt imprimez par ledit Morel ou de son consentement, pendant le temps & espace de dix ans entiers & consecutifs, à commencer du iour de l'acheuement de la premiere impression dudit Liure, à peine de mil liures d'amende, & de confiscation des exemplaires qui se trouueront auoir esté contrefaits, comme il est plus à plain déclaré en l'original.